

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
*CENTRE NATIONAL PÉDAGOGIQUE ET LINGUISTIQUE
POUR L'ENSEIGNEMENT DE TAMAZIGHT (C.N.P.L.E.T.)*
QASR ACH CHAAB
ALGER
Tel: 021 65 52 98. / Fax: 021 65 53 39.

Equipe de recherche chargée du projet :

AKBAL-IBRI Saliha
BERDOUS Nadia
CHEMAKH Said
IMARAZEN Moussa
SABRI Malika

AXE DE RECHERCHE :

**Etude du profil des enseignants de Tamazight des
wilayas de
Béjaïa , Bouira, Boumerdes et Tizi-Ouzou.**

Préface du Professeur Abderrezak DOURARI.

CNPLET, Alger, 2008.

Index des Abréviations.

MEN= Ministère de l'éducation nationale
HCA= Haut Commissariat à l'amazighité
PCEF = Professeur certifié d'enseignement fondamental
PEF = Professeur d'enseignement fondamental
PEM = Professeur d'Enseignement Moyen
MEP =Maître d'enseignement primaire.
CEM = Collège d'Enseignement Moyen.
LCA=Langue et culture amazighes
LLA=Langue et littérature arabes
ITE= Institut Technologique d'enseignement.
K= Kabyle
K/F/AA= Kabyle/français/arabe algérien
K/ASC= kabyle/arabe scolaire
K/AA= Français/ arabe algérien
F= Français
AA = Arabe algérien
ASC= Arabe scolaire
P= Pauvre
R= Riche
O= Obligatoire
OP= Optionnel
L= Latin
T= Tifinagh
CNPLET : Centre National Pédagogique et Linguistique pour l'Enseignement de Tamazight.

Etude du profil des enseignants de Tamazight des wilayas de Béjaïa , Bouira, Boumerdes et Tizi-Ouzou.

ARGUMENTAIRE.

Lorsqu'on évoque la question de l'enseignement de tamazight du point de vue quantitatif, on remarque que le nombre d'apprenants et d'enseignants n'a pas connu une grande évolution, voire même on parle de régression dans certaines régions et absence totale dans d'autres. Les statistiques montrent que d'une façon générale les chiffres ont évolué, mais les progressions ne sont pas les mêmes dans toutes les régions. Il faut souligner que dans certaines, l'intérêt suscité à cet enseignement au début a diminué et après un temps assez court s'est éteint entièrement. C'est le cas des wilayas d'El Bayadh, de Ghardaïa, d'Oum El Bouaghi, d'Illizi, de Tipaza et d'Oran.

La diminution du nombre d'enseignants concerne les wilayas suivantes :

- Alger où le nombre d'enseignants passe de 8 en 1995/96 à 10 l'année suivante, à 3 enseignants en 2002 et à 0 en 2007.

- Batna qui passe de 9 enseignants en 1995/96 à 8 en 96/97 puis à 0 en 2002. Toutefois, une reprise est à noter en 2007 avec le recrutement de 21 formateurs.

- El Bayed de 1 en 1995/96 à 0 en 2002, c'est le cas aussi pour l'année 2007.

- Ghardaia de 12 en 1995/96 à 1 en 2007.

- Illizi de 3 en 1995/96 à 0 en 2002. Aucun changement n'a eu lieu à ce jour.

- Khenchela de 6 en 1995/96 à 1 en 2007 ;

- Oran de 2 en 1995/96 à 0 en 2002. La situation demeure la même à ce jour.

- Oum El Bouaghi de 6 en 1995/96 à 13 en 97/98 à 5 en 2002, à 08 en 2007 ;

- Sétif de 3 en 95 à 8 en 2000 à 4 en 2002, à 05 en 2007 ;

- Tipaza de 11 en 1995/96 à 0 en 2007.

- Ces détails sont présentés dans les tableaux donnés ci-dessous :

(Cf. statistiques globales (tableaux 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9) du HCA et du MEN concernant ces wilayas et les autres régions où l'enseignement de tamazight est dispensé, sont jointes en annexe).

1- Evolution globale des effectifs enseignants par année.

(Statistiques du HCA et du MEN).

Année Wilayas	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	05/06	06/07
Alger	08	10	04	03	04	03	03	00	00
Batna	09	08	01	01	01	01	00	08	21
El Bayadh	01	01	00	00	00	00	00	01	01
Ghardaia	12	04	02	00	00	00	00	01	01
Illizi	03	04	00	00	01	00	00	00	00
Khenchela	06	03	02	02	03	01	01	01	05
Oran	02	02	02	02	02	01	00	00	00
Oum El Bouaghi	06	05	13	05	05	06	05	10 postes ouverts (3occupés)	10 postes ouverts (3 occupés)
Sétif	03	03	01	04	08	09	04	09 postes ouverts (6occupés)	08 postes ouverts (5 occupés)
Tipaza	11	03	01	01	01	00	00	00	00

2-Evolution globale des effectifs élèves par année.

(Statistiques du HCA et du MEN).

Année Wilayas	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02	05/06	06/07
Alger	349	479	436	465	339	479	61	00	00
Batna	805	632	293	49	78	73	00	1364	4303
El Bayadh	09	13	00	00	00	00	00	00	00
Ghardaia	584	158	124	64	00	00	00	38	36
Illizi	80	138	00	119	120	00	00	00	00
Khenchela	483	715	244	490	562	256	499	328	Illisible
Oran	127	220	55	75	55	25	00	00	00
Oum El Bouaghi	1462	1335	4785	1375	2262	2382	2367	2327	1357
Sétif	584	626	971	1526	2616	690	1217	1543	2410
Tipaza	980	576	189	76	79	00	00	00	00

Concernant les wilayas apparaissant dans les deux tableaux, il y a lieu de noter les éléments suivants :

- Le nombre d'élèves s'est réduit à zéro : ce qui signifie que l'enseignement de tamazight n'est plus dispensé. C'est le cas des wilayas d'El Bayadh, d'Illizi, d'Oran et de Tipaza.
- La wilaya de Batna enregistre quant à elle une nette augmentation du nombre d'élèves apprenant le tamazight après que ce dernier se soit réduit à zéro en 2001/2002.
- Concernant Alger, bien que les statistiques officielles indiquent une disparition totale de cet enseignement, il faudrait noter que les cours sont toujours dispensés dans certains collèges. (Voir Statistiques des effectifs (enseignants et élèves) effectuées par le HCA de 1995 à 2008. Documents joints en Annexes)

Par ailleurs, nous remarquons la faible croissance du nombre d'élèves et d'enseignants au primaire, au moyen et au secondaire.

Au premier cycle, l'enseignement de Tamazight concerne uniquement les wilayas de Béjaïa, de Tizi-Ouzou et de Bouira, c'est-à-dire les régions berbérophones ou plutôt kabylophones, alors qu'officiellement, on parle d'un enseignement national sans qu'un dispositif d'aménagement linguistique et d'enseignement ne soit mis réellement en pratique.

L'enseignement dans le deuxième cycle n'est pas dispensé dans les wilayas d'El Bayedh, d'Illizi, d'Oran et de Tipaza. Dans le troisième enfin, cet enseignement n'est assuré que dans les wilayas de Béjaïa, de Tizi-Ouzou, de Boumerdès et de Bouira. (voir tableau N° 10 en annexes)

Les raisons de l'absence et de la régression de l'enseignement de tamazight sont multiples. Parmi elles, nous pouvons citer le nombre restreint de postes ouverts alors que plus d'une centaine de licenciés en tamazight sont disponibles. Et au moment où le besoin s'est fait sentir, il y a eu suppression de postes au cycle moyen dans les wilayas de Boumerdès et dans quelques établissements de Tizi-ouzou, particulièrement dans le cycle secondaire. Cette décision (suppression de postes) est justifiée tantôt par la diminution du nombre d'élèves s'intéressant à la matière et tantôt par le manque d'enseignants.

Le rapport de l'Inspection Générale du MEN intitulé '*Enseignement de Tamazight, Etat des lieux*' (2007, 14 p.) ne fait pas état de ces données (à savoir suppression de postes, profils des enseignants, supports usités...). A notre avis, ce document reste celui d'une évaluation partielle puisque de nombreuses données nécessaires autant aux responsables du MEN qu'aux enseignements eux-mêmes restent non évaluées (utilisation du manuel...). Autrement dit, l'étude effectuée par le MEN est une étude quantitative dont le principal objectif

est de faire un état des lieux de l'enseignement de tamazight voire recenser le nombre de formateurs et d'élèves dans les différents paliers.

Pour une évaluation globale et détaillée, il convient d'utiliser d'autres outils à même de faire ressortir toutes les données relatives à l'objet d'étude (langues en usage, graphie utilisée, déroulement des cours...). (Cf. Questionnaire-type joint en Annexe..).

Nous avons estimé que le questionnaire en est un exemple-type pouvant permettre une évaluation objective.

Mieux que cela, il nous a paru opportun d'être en contact avec les enseignants auxquels le questionnaire devait être remis. D'ou l'idée d'organiser des rencontres afin d'expliquer les objectifs de notre recherche. D'autant plus que certaines informations ne peuvent être collectées qu'auprès des « groupes » d'enseignants et non individuellement.

Voici les étapes de l'enquête telle qu'elle est menée sur le terrain.

L'ENQUETE PROPREMENT DITE.

1-Le questionnaire.

Pour pouvoir cerner objectivement le profil des enseignants de tamazight, il fallait élaborer un questionnaire-type auquel l'ensemble des enseignants devait répondre. A partir de cette évaluation tant quantitative que qualitative, des conclusions assez pertinentes peuvent être tirées.

Une batterie de questions relatives aux éléments à évaluer a été constituée.

Ce questionnaire est constitué de près d'une centaine de « questions ». Ces dernières sont classées en plusieurs groupes et sous-groupes.

Groupe A : Profil général de l'enseignant.

Groupe B1 : Formation et diplômes.

Groupe B2 : Langues en usage dans différents contextes de communication (en classe, en famille, entre amis...).

Groupe B3 : Langues en usage avec les différents monolingues, en d'autres milieux...

Groupe B4 : Langue tamazight (Statut, représentations...).

Groupe C : Conditions d'exercice, programmes et supports pédagogiques.

Groupe D1 : Langue enseignée des points de vue : oral, écrit, écart quant aux usages réels...

Groupe D2 : Contenus des cours (exercices, contes...).

Groupe E1 : Questions de la graphie.

Groupe E2 : Manuel et volume horaire.

Groupe F : Hétérogénéité des apprenants et intérêt pour les cours.

Un espace est laissé pour d'éventuels commentaires.

2- Les rencontres :

Sachant qu'un questionnaire n'est pas suffisant pour une évaluation tendant vers l'objectivité totale, il y a eu l'idée d'aller à la rencontre de ces enseignants. Ces rencontres visaient essentiellement le recueil d'autres doléances que celles du questionnaire ou alors ces dernières sont reformulées autrement et vers d'autres perspectives.

3- Déroulement des rencontres :

Les rencontres avec les enseignants en exercice (selon les chiffres du MEN) devaient se tenir selon le calendrier suivant :

Date	Lieu	Nombre d'enseignants concernés
24 et 25 Octobre	Béjaia	157
27 et 28 Octobre	Tizi-Ouzou	267
29 et 30 Octobre	Bouira	148
31 Octobre 2007	Boumerdes	26
TOTAL		598

Les rencontres avec les enseignants de la wilaya de Tizi-Ouzou n'ont pas pu avoir lieu ni à Tizi-Ouzou et à Fréha comme il était convenu. Suite à cela, nous nous sommes rapprochés de l'association des Enseignants de Tamazight de la Wilaya de Tizi-Ouzou pour une aide pour la distribution et la récupération des questionnaires.

En effet, le 22 mars 2008, alors que se tenait une assemblée générale de l'association des enseignants de tamazight de Tizi-Ouzou (AETTO), une distribution de quelques questionnaires a eu lieu. La récupération de ces derniers s'est faite le jour même ou ultérieurement.

Lors des différentes autres rencontres, le nombre d'exemplaires du questionnaire-type distribué est conforme à celui du nombre d'enseignants avancé par le MEN pour chaque wilaya.

Le nombre d'enseignants présents est souvent inférieur au nombre de questionnaires préparés. De même que le nombre de questionnaires récupérés est inférieur au nombre de questionnaires distribués. Les chiffres en rapport avec ce point sont présentés dans le tableau récapitulatif suivant:

Wilayas	Nombre d'enseignants selon le MEN : 2006/2007	Nombre de présents aux rencontres	Nombre de questionnaires remis	Nombre de questionnaires récupérés	Pourcentage de questionnaires récupérés
Béjaïa	152	162 (1 ^{er} jour)	162	58	35,80%
		151 (2 ^{ème} jour)			
Bouira	107	58	58	49	84,48%
Boumerdes	11	09	09	09	100%
Tizi-Ouzou	237	Le regroupement n'a pas eu lieu	158	67	42,40%

Il y a lieu de noter que le nombre de questionnaire récupéré à Béjaïa est inférieur à 50% du nombre distribué. Ce fait s'explique par l'hostilité de certains enseignants quant à la tenue de l'enquête vue qu'elle soit organisée par le CNPLET (organisme dépendant du Ministère de l'Education Nationale). Par contre, le taux enregistré à Tizi-Ouzou s'explique par la non tenue des séances d'explication du questionnaire et des objectifs de l'enquête.

Par ailleurs, pour connaître le nombre d'enseignants en exercice dans ces wilayas, nous nous sommes basés, dans un premier temps sur les statistiques du MEN. Mais lors de notre enquête, nous nous sommes rendus compte que le nombre d'enseignants participant au regroupement est différent de celui fourni par le MEN. Ainsi, pour la wilaya de Béjaïa, il y a eu 162 présents dès le premier jour alors que le MEN n'en recense que 152 enseignants intervenant dans les différents paliers.

Dans ce tableau, le détail concernant le nombre d'enseignants dans chaque wilaya est donné (Chiffres du MEN, 2002).

Wilayas	Nombre d'enseignants du primaire	Nombre d'enseignants du moyen	Nombre d'enseignants du secondaire	Total
Béjaia	60	73	19	152
Bouira	31	69	07	107
Boumerdes	00	09	02	11
Tizi-Ouzou	104 (65 occupés)	183 (163 occupés)	12 (10 occupés)	238

4- Les ateliers :

Dans les wilayas de Béjaia, Bouira et Boumerdes, les enseignants se sont constitués en différents ateliers. Au sein de chacun d'eux, des débats ont lieu. Ces derniers ont abouti à la rédaction de rapports qui sont ensuite lus en plénière.

Le nombre d'ateliers est variable. Les questions qui y sont abordées sont différentes d'une wilaya à l'autre.

A Béjaïa, il y a eu la constitution de huit ateliers :

- 1- Les manuels.
- 2- Les programmes scolaires.
- 3- L'évaluation.
- 4- La formation.
- 5- La pédagogie de projet.
- 6- Adéquation entre programme et la pédagogie de projet en vigueur.

- 7- Les examens.
- 8- Les problèmes sociaux professionnels.

A Bouira, également huit ateliers se sont constitués avec les mêmes appellations que celles adoptées à Béjaia.

Par contre, à Boumerdes, il y a eu juste deux ateliers à savoir :

- 1- Programme et manuels scolaires,
- 2- Formation et évaluation.

Les différents rapports adoptés par les enseignants après lecture en plénière y sont joints en Annexes.

5- Dépouillement des questionnaires :

Les questionnaires récupérés sont classés par wilayas, systématiquement scannés et donc conservés sur support numérique.

Pour traiter les données qui sont en nombre élevé (près d'une centaine de réponses par chacun des 184 questionnaires), une base de données est créée sur « EXCEL 97 ».

Le schéma suivant indique l'organisation de cette base de données :

N° de Quest	A						B1	
	Age	Sexe	Profession	Résidence	NIVSCO	Formation	Diplôme	
<i>Quest 1</i>	27	F	PCEF	V	UNIV	?	O	
<i>Quest 2</i>	26	F	?	V	?	A	O	
<i>Quest 3</i>	29	F	PCEF	V	UNIV	A/F	O	
<i>Quest 4</i>	31	F	PES	V	UNIV	A	O	
<i>Quest 5</i>	40	M	?	C	3AS	A	O	
<i>Quest 6</i>	38	M	?	V	UNIV	A	F	
<i>Quest 7</i>	26	F	PCEF	C	?	?	O	
<i>Quest 8</i>	39	F	?	V	UNIV	F	O	
<i>Quest 9</i>	26	F	?	V	UNIV	?	O	
<i>Quest 10</i>	27	F	PCEF	V	UNIV	F	O	
<i>Quest 11</i>	27	F	PCEF	V	?	?	O	
<i>Quest 12</i>	27	M	?	C	UNIV	?	O	
<i>Quest 13</i>	25	F	?	C	UNIV	?	O	

Les différentes questions sont portées sur l'axe des colonnes et les différentes copies du questionnaire le sont sur l'axe des lignes.

A chaque fois qu'une réponse est mentionnée, il y a report sur la case correspondant aux deux axes.

Quant l'enquêté ne répond pas à une question, il a été convenu d'y mettre le signe (?) et ce pour plus de précisions.

Traitement des données.

Le nombre d'enseignants ayant répondu au questionnaire est de 184 sur les 397 présents aux différents regroupements, soit un taux de 47,54%. Le chiffre de 184 servira de base pour les différents calculs.

Partie A,

1- âge.

Age	22 → 32	33 → 40	41 → 52	?
nombre	131	25	22	06
Total	184			

La majorité des enquêtés (71,19%) sont de jeunes enseignants âgés de 22 à 32 ans. La seconde catégorie qui compte 13,58% est représentée par ceux âgés de 33 à 40 ans. La troisième, quant à elle, compte 11,95% et concerne la catégorie d'âge de plus de 40 ans.

2-Sexe.

Sexe	F	M	?
nombre	119	64	01
Total	184		

64,67% des enseignants sont du sexe féminin. Seuls 34,78% sont du sexe masculin.

3 -Profession.

Profession	PCEF	PES	PEF	PEM	MEP	MEF	PCEM	?
Nombre	29	08	07	07	01	08	02	121
Total	184							

Les enseignants questionnés sont répartis sur différents grades de l'éducation selon leurs diplômes et le cycle dans lequel ils interviennent, à savoir : le primaire, le moyen et le lycée.

PCEF (15,21%), PES (4,34%), MEF (4,34%), PEF (3,80%), PEM (3,80%). Soulignons que la majorité des enseignants (65,76%) ont préféré ne pas répondre à cette question.

Commentaires :

C'est en octobre 1995 que des classes pilotes pour l'enseignement de tamazight ont été créées dans 16 wilayas dans le but de prendre en charge cette discipline par environ 200 cent enseignants recrutés sur la proposition du Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA). Certains de ces enseignants étaient des membres actifs dans des associations culturelles amazighes. D'autres se sont reconvertis pour enseigner tamazight.

Des programmes de formation ont été élaborés pour les préparer à prendre en charge cet enseignement soit à l'occasion du 1^{er} stage organisé par le HCA, soit lors des stages organisés à leur intention par le Ministère. Ces journées de formation ont été sanctionnées par un diplôme appelé « Tanaga » ou par une attestation de participation.

Les formateurs actuels sont donc MEF, PCEF, PEF, PES... ou contractuels. Au départ, ils étaient enseignants de langue arabe ou de français, d'anglais ou de maths... et qui avaient émis le vœu de faire une formation en tamazight voire se recycler dans leur langue maternelle. D'autres exerçaient au sein des associations et d'autres, enfin, sont le fruit de quatre années de formation aux départements de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou et de Béjaia. Si les premiers ont acquis une expérience dans la pédagogie, les universitaires, diplômés des deux départements ont reçu, durant leur cursus de formation, les aspects théoriques, méthodologiques et une formation sur le terrain consistant dans le stage effectué en quatrième année en plus du mémoire qui renforcent leurs connaissances et leurs capacités didactiques. Ces

enseignants ont besoin d'un suivi et des orientations, sur le terrain, car les difficultés de ce dernier sont autres.

Des programmes de formation ont été élaborés pour les préparer à prendre en charge cet enseignement soit à l'occasion du premier stage organisé par le HCA, soit lors des stages organisés à leur intention par le Ministère. Le HCA a délivré une attestation unique appelée « Tanaga » (voir exemple d'attestation attribuée en annexes) pour la première promotion d'enseignants ayant suivi un stage de trois semaines en aout 1995 à Ben-Aknoun. Pour les autres formations, des attestations de participation ont été délivrées.

Sinon, il y a lieu de noter que les enseignants sont dans leur majorité jeunes (moins de 40 ans) soit 84, 77%. La féminisation est un facteur déterminant à noter puisque 64,67% des enseignants sont en fait des enseignantes. Le taux élevé de ceux qui n'ont pas répondu à la question 3, à savoir la profession, est dû au fait que les enquêtés n'aient pas compris cette dernière. D'ailleurs, les réponses données à la question 10 (type de licence) montrent que la majorité des enseignants (64,13%) sont licenciés en LCA et 13,58% dans d'autres filières.

4- Résidence.

Résidence	Ville	Campagne	Mixte Ville / Campagne	?
Nombre	57	122	1	3
Total	184			

Plus de la moitié des enquêtés, 66,84% habitent la campagne alors que 30,97% seulement résident en ville.

Partie B 1.

5- Niveau scolaire.

Niveau scolaire	4 ^{ème} Am <BAC	Universitaire	?
Nombre	20	136	28
Total	183		

Concernant le niveau scolaire des enseignants, les deux tiers (73,91%) sont universitaires. Cela confirme le taux élevé de la première catégorie d'âge (les jeunes de moins de 32 ans).

Seuls 10,86% ont un niveau inférieur au BAC.

6- Quelle est la nature de votre formation ?

Formation	?	Arabisants	Francisant	Arabisant/francisant
Nombre	51	59	54	20
Total	184			

La formation suivie par ces enseignants est partagée entre les arabisants (32,06%) et les francisants (29,34%). Notons que 10,86% considèrent qu'ils ont suivi une formation bilingue.

7- Etes-vous diplômés ?

Diplôme ?	?	F	Non	Oui
Nombre	05	01	03	175
Total	184			

95,10% affirment avoir obtenu un diplôme.

8- Est-ce que vous avez le bac ?

Bac	?	Non	Oui
Nombre	116	01	67
	184		

36,41% des interrogés déclarent détenir le bac. Tandis que 63,04 % n'ont pas répondu à cette question.

9- Quel est le domaine du bac?

Domaine	?	Lettres	économie	maths	sciences	agronomie
Nombre	146	17	02	04	14	01
Total.	184					

Toutefois, lorsqu'il s'agit de préciser la filière du bac, seuls 20,65 % le font. La grande majorité à savoir 79,34 % n'a pas répondu à cette question.

-10- Licence.

Type des licences obtenus par les enseignants (et autres diplômes s'il y a lieu). :

Licence	Nombre	Total
?	41	184
Licence de tamazight	118	
Anglais	01	
Archéologie	01	
Chimie	01	
Droit	01	
Histoire	01	
Licences diverses (<i>les types de licence ne sont pas mentionnés par les enseignants</i>)	06	
Langue et littérature Arabes	07	
Psychologie	01	
informatique	01	
Economie	01	
Génie mécanique	01	
Ingénieur	01	
ITE	01	
PEM	01	

Il y a lieu de signaler que 64,13% des enseignants sont détenteurs d'une licence de langue et culture amazighes. 13,58% d'entre eux mentionnent d'autres licences. Il n'y a que 22,28% qui n'ont pas précisé le type de diplôme obtenu pour accéder à l'enseignement.

11- Autres ?

Autres	?	Formations diverses	Non	Oui
Nombre	154	22	01	07
Total	184			

11,95% des interrogés ont précisé avoir suivi des formations autres que licence et diplômes d'enseignement. Ces dernières consistent en l'économie, ou formation technique en physique, mathématiques... Toutefois, 83,69% n'ont pas répondu à cette question. Ils n'auraient pas saisi le sens et croyaient qu'il s'agirait d'une formation ayant un rapport avec le domaine amazigh.

12- Avez-vous une formation en tamazight ?

Formation en ?	Non	Oui
Nombre	18	147
Total	184	

79,89% des enseignants déclarent avoir suivi une formation en tamazight. Sachant que 64,13% sont détenteurs d'une licence de langue et culture amazighes (LCA), les autres enseignants faisant la différence (11,95%) auraient suivi des formations au sein d'associations, du HCA... Seuls 9,78% déclarent ne pas avoir fait une quelconque formation en tamazight.

13- Si oui, précisez la nature et l'institution de formation ?

Quelle nature ?	Associations	HCA	MEN/HCA	Licence	Tanaga	Magister	Pédagogie de projet
Nombre	10	13	05	99	12	04	03
Total	184						

53,80 % déclarent avoir suivi la licence de LCA. Ce chiffre est inférieur à celui relevé ci-dessus. Mais certains enquêtés déclarent leurs autres formations (à savoir : Tanaga, Magister, pédagogie de projet, associations, HCA...). Ces derniers représenteraient environ 25,54%. Il reste tout de même un taux de 20,65% d'enseignants qui n'ont pas donné de réponses.

14- Désirez-vous suivre une autre formation ?

Autre formation ?	Non	Oui
Nombre	96	63
Total	184	

34,23 % déclarent vouloir suivre une formation en tamazight alors que 52,17 % n'en veulent pas.

15- Si oui, de quelle nature ?

Nature de formation	Nombre	Total
?	95	184
Licence de tamazight	17	
Animatrice	01	
électricité	01	
Formation en Pédagogie de projet	20	
Français	03	
Sciences sociales	03	
journaliste	01	
Psychologie de l'enfant	01	
UFC	01	
informatique	12	
langues	06	
linguistique	03	
Magister	10	
Communication	01	
Non	04	
Oui	05	

Alors que 51,63% des enseignants se sont abstenus de répondre à cette question, 42,63% ont précisé la nature des formations qu'ils désirent suivre. Les chiffres les plus significatifs parmi ces derniers sont les suivants :

- Pédagogie de projet : 10,86%.
- Licence de LCA : 09,23%.
- Magister : 05,43%.

Commentaire :

Il faut noter que ceux qui parmi les enseignants désirent suivre une licence en LCA sont ceux qui n'en ont pas vu qu'ils se soient convertis de l'enseignement

d'autres matières et/ou détenteurs de Tanaga. Ceux qui aspirent à faire une formation en Pédagogie de projet sont généralement des licenciés qui estiment en avoir besoin.

Il faut souligner que des difficultés se sont posées aux enseignants en exercice, il s'agit essentiellement de :

- la lecture et l'interprétation des nouveaux programmes de tamazight ;*
- le tâtonnement dans la mise en place des nouveaux programmes en tenant compte de l'orientation didactique qu'est la pédagogie de projet;*
- le passage de l'optique de l'enseignement à celle de l'enseignement/apprentissage centré sur l'apprenant et la prise en compte de son rythme d'apprentissage ;*
- le passage d'une logique de la transmission des contenus vers celle de l'installation des compétences qui implique à la fois la matière enseignée, l'apprenant et l'environnement social. C'est pourquoi, les enseignants questionnés insistent sur la nécessité d'organiser des séminaires dans lesquels la pédagogie sera l'élément central et notamment la pédagogie de projet qui n'est, d'ailleurs, pas bien assimilée par un nombre important d'enseignants. D'autant plus que la majorité d'entre eux n'ont pas assez d'expérience dans le domaine.*

Partie B 2.

16- Quelle est la langue utilisée en classe ?

Langue utilisée en classe	?	Commentaire	K	K/F/A	K/ASC	K/ASC/AA	K/F	K/F/AA	K/F/ASC	F	K/F/ASC/AA
Nombre	01	01	122	01	02	01	16	08	24	01	06
TOTAL	184										

Concernant l'usage des variétés linguistiques en classe, les réponses étaient diverses. Bien qu'il n'en ressorte que 66,30% des enseignants n'utilisant que le kabyle, le reste des formateurs recourt à des alternances codiques.

Les alternances les plus apparentes sont :

a-Alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 8,69%.

b- Alternances codiques (avec trois langues).

Kabyle, français et arabe scolaire : 13,04%

Kabyle, français et arabe algérien : 4,89%

c-Alternances codiques avec quatre langues : 2,17%

17-Quelle est la langue utilisée en famille ?

Langue utilisée en famille	K/AA	?	AA	K	K/F/ASC	K/F	K/F/AA	K/F/AA/ASC	K/ASC
Nombre	02	02	01	117	02	44	10	05	1
TOTAL	184								

Concernant l'usage des variétés linguistiques en famille, les réponses étaient aussi diverses que l'usage en classe. Il en ressort que 63,58% des enseignants n'utilisent que le kabyle, le reste des enseignants disent avoir recours à des alternances codiques.

Celles qui sont les plus représentées sont les suivantes:

a-Alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 23,91%.

b- Alternances codiques (avec trois langues).

Kabyle, français et arabe algérien : 5,43%

c-Alternances codiques avec quatre langues : 2,71%

Les autres types d'alternances sont très minoritaires ($\leq 1\%$).

18-Quelle est la langue utilisée entre amis ?

Langue utilisée entre amis	F	K	K/F	K/A A	K/F/ AA	K/F/ ASC	K/F/ AA	ASC/ AA
Nombre	01	63	71	05	34	03	07	
TOTAL	184							

Concernant l'usage des variétés linguistiques entre amis, les réponses étaient diverses. Il en ressort que 34,23% des enseignants n'utilisent que le kabyle, le reste des enquêtés recourt à des alternances codiques. Les plus apparentes sont les suivantes:

a-Alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 38,58%.

b- Alternances codiques (avec trois langues).

Kabyle, français et arabe algérien : 18,47%

c-Alternances codiques avec quatre langues : 3,80%

19-Pourquoi ?

Pourquoi	?	Oui
Nombre	37	147
Total	184	

En ce qui concerne la multitude des usages des différentes variétés linguistiques en présence, 79,89% des enseignants ont apporté des précisions pouvant mieux illustrer cette situation. En effet, cette dernière est caractérisée par un usage élevé du tamazight en classe.

Toutefois, l'usage du kabyle tend à diminuer en passant au milieu familial puis au milieu amical au profit d'alternances codiques avec le français et l'arabe algérien.

Parmi les propos tenus par les enseignants pour justifier l'usage de plusieurs variétés linguistiques, nous avons recensé :

- « pour que le message passe bien ».
- « Le kabyle c'est ma langue maternelle, le français c'est notre deuxième langue ».
- « le kabyle et le français et l'arabe algérien sont les langues utilisées par les gens dans les discussions »
- « Le kabyle c'est ma langue maternelle, le français, la langue du travail ».
- « Le kabyle c'est ma langue maternelle, un outil qui me permet de dire mes pensées. Le français pour certains sujets : tabous, ou ceux qui ne comprennent pas ma langue ».
- « on utilise le français pour exprimer les termes techniques ou scientifiques, et l'arabe avec les arabophones »
- « Parce que notre région est influencée par la langue française »
- « kabyle langue maternelle, français selon le niveau intellectuel »
- « je suis kabyle, j'ai étudié en français »
- « acku lliy (s*ey*) imeddukal yettutlayen tutlayin yemgaraden (taqbaylit, tafransist, taerabt) » [Comme j'ai des amis qui s'expriment dans différentes langues, je m'adresse à eux dans les langues qu'ils maîtrisent]
- « j'aime le mélange de langues ».
- « En famille, je communique en kabyle car les parents sont des monolingues ».
- « parce que la majorité sont des kabylophones; ainsi nous recourons à la langue française lorsqu'on ne peut pas s'exprimer en kabyle ».
- « chacun maîtrise certaines langues mieux que les autres ».
- « Nuy tannumi deg uyrbaz ur nettmeslay ara s tutlayt tayelnawt tunşibt ». [A l'école, nous n'avons pas l'habitude de parler en langue nationale et officielle].
- « le kabyle, c'est la langue où je me sens à l'aise. Le français car c'est la langue de l'évolution ».

- « *acku tutlayin yuzzlen s waṭas yur ney, deg umeslay-nney, s teqbaylit nessexlaḍ tafransist d taḗrabt* » [Ces langues sont en usage, le code mixing est donc courant]
- « *Pour des raisons de communication* ».
- « *ça dépend du niveau intellectuel de l'interlocuteur* ».
- « *Acku timetti tazayrit akka* ». [La société algérienne est ainsi faite]
- « *Le kabyle et le français car je ne maîtrise pas les autres langues* ».
- « *Ma yella uḥbib-iw d aqbayli, ad mmeslayey s teqbaylit, d aḗrab s taḗrabt, arumi s ṭrumit.* ». [Si mon ami s'exprime en kabyle, en arabe ou en français, j'utiliserai le même idiome que lui]
- « *Parce que de nature on mélange entre le français et le kabyle.* »
- « *Parce que je suis née à Alger.* »
- « *Parce que c'est le moyen le plus pratique pour pouvoir bien cerner le sujet ou la discussion.* »
- « *Ihi, ilmend n win i wumi ttmeslayey, imi llan wid ur nfehhem ara taqbaylit.* ». [C'est dans l'intérêt de mon interlocuteur vu qu'il ya des personnes qui ne comprennent pas le kabyle].
- « *Chacun maîtrise certaines langues mieux que les autres* ».
- « *Chacun utilise au minimum deux langues et parfois, on ne peut pas s'exprimer en une seule langue* ».
- « *Ce sont les langues qu'on utilise dans la société* ».
- « *Pour la spontanéité du discours. En classe, le français et l'arabe sont utilisés en cas de nécessité exemple : explication de mots* ».
- « *[K] Parce que c'est ma langue préférée* ».
- « *[K] Parce qu'on est kabyles* ».
- « *Le kabyle lorsqu'il s'agit des discussions quotidiennes, le français « lorsqu'il s'agit des sujets scientifiques* ».
- « *Le kabyle c'est notre langue.* »
- « *C'est la LM, c'est elle que j'utilise depuis mon enfance, et je vis en société kabyles* »
- « *C'est une langue bien maîtrisée.* »
- « *D tutlayt tayemmat* » [C'est la langue maternelle]
- « *Nous sommes des Kabyles.* »
- « *Plus convenable et plus facile pour l'expression* »

[K, F]

- « *Je les maîtrise bien* »
- « *Car c'est le moyen le plus pratique pour pouvoir cerner la discussion.* »
- « *De nature on mélange le français et le kabyle* »

[K, F, A]

- « *Je suis née à Alger* »

Parmi les propos tenus par les enseignants de tamazight pour justifier l'usage d'une seule langue, nous avons

- « *parce que je réside dans une région kabylophone* ».
- « *parce que mes copines sont issues de différentes régions, on parle de différents sujets* ».
- « *Chacun a sa langue* ».

- « *imi zedyey deg temnaqt tamzeywalt* ». [Puisque je reside dans une region tamazightophone].
- « *acku nebya ad tt-nesnerni ugar* ». [C'est pour la promouvoir]
- « *parce que c'est une langue qui n'est pas étudiée par les autres* » .
- « *on vit dans une société kabylophone entre amis enseignants de tamazight* ».
- « *je ne maîtrise pas les autres langues* ».
- « *Premièrement, c'est ma langue maternelle, je l'utilise depuis mon enfance et je vis dans une société kabyle.* »
- « *C'est la langue que je maîtrise.* »
- « *parce que c'est ma langue maternelle* »
- « *Parce que nous sommes des Kabyles* ».
- « *Je suis kabyle et j'aime le kabyle* »
- « *Luley-d d taqbqylit, ddrey d Leqbayel, ttmeslayey taqbaylit.* » [Je suis née kabyle, j'ai grandi avec les Kabyles et je parle kabyle]
- « *D nettat i heddrey akken i wata* ». [C'est la langue dans laquelle je m'exprime le mieux].
- « *D tutlayt i deg i tafey iman-iw* ». [C'est la langue qui me sied le plus].
- « *Je ne vois pas la raison* ».
- « *cela dépend de la nature du sujet et de celui avec qui on parle* »
- « *kabyle parce que c'est la langue parlée et comprise par tout le monde ; français dans des sujets scientifiques.* »
- « *la langue la plus courante entre les amies et la famille* »
- « *la seule langue que je maîtrise* »
- « *langue maternelle* »

Commentaire :

Indépendamment de la formation des enseignants, la langue en usage en classe est le kabyle, car les cours doivent être dispensés dans cette langue pour que l'apprenant renforce sa compétence au niveau de l'oral en général et acquiert une compétence à l'écrit en particulier.

20-Parlez-vous l'arabe algérien ?

Usage de l'arabe algérien ?	?	Non	Oui
Nombre	25	39	120
Total	184		

65,21% des interrogés affirment qu'ils s'expriment en arabe algérien. 21,19% disent ne pas pouvoir le faire.

21- Quelle est la langue que vous utilisez entre collègues ?

Entre collègues	F	K	K/ F	K/ AA	K/ ASC	K/ F/ AA	K/ F/ ASC	K/ F/ ASC/ AA
Nombre	03	55	78	07	02	30	03	06
Total	184							

Concernant l'usage des variétés linguistiques entre collègues enseignants, les réponses étaient les suivantes : 29,89% des enseignants n'utilisent que le kabyle. Le reste des enquêtés recourt généralement à des alternances codiques. Celles qui sont les plus apparentes sont :

a-Alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 42,39%.

Kabyle et arabe algérien : 03,80%.

b- Alternances codiques (avec trois langues).

Kabyle, français et arabe algérien : 16,30%

c-Alternances codiques avec quatre langues : 3,26%

Commentaire :

Près de 50% des enseignants recourent à l'alternance codique (avec deux et/ou trois langues) lors des discussions amicales. Cela peut s'expliquer par les formations suivies et par les thèmes abordés.

22- Quelle est la langue que vous utilisez en parlant d'un sujet scientifique ?

Langue Sujet Scienti fique	?	A SC	F	F/ AA	F/ AS C	F/ AS C/ AA	K	K/ F	K/F / AS C	K/F/ AA	K/F/ AA/ ASC	K/F/ ASC/ AA
Nombre	02	02	93	01	09	01	04	56	10	04	02	01
Total	184											

En parlant d'un sujet scientifique, la moitié des enseignants (50,54%) affirment n'utiliser que le français. Toutefois, l'autre moitié affirme utiliser deux langues ou plus :

a-Alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 30,43%.

Français et arabe scolaire : 04,89%.

b- Alternances codiques (avec trois langues).

Kabyle, français et arabe scolaire: 5,43%

Kabyle, français et arabe algérien : 2,17%

23-Pourquoi ?

Pourquoi	?	Oui
Nombre	37	147
Total	184	

En recherchant les raisons de la présence et/ ou de l'absence de l'alternance codique dans ces deux domaines, il y a lieu de signaler que 79,89% des interrogés ont fourni des explications.

Les réponses recueillies sont les suivantes :

- « *Il existe un très grand problème de terminologie (amazigh)* »
- « *on ne maîtrise les mots scientifiques en tamazight* »
- « *toutes les recherches sont faites en langue française* »
- « *manque de termes scientifiques en kabyle* »
- « *impossible de parler sur un sujet scientifique sans utiliser le français* »
- « *manque de lexique spécifique* »
- « *la langue qui convient* »

[F, ASC]

- « *sont les seules langues qui ont des termes et des concepts scientifiques* ».
- « *Les néologismes existant ne répondent pas exactement aux besoins et la majorité des mots scientifiques n'ont pas d'équivalent en kabyle* ».
- « *Avec mes élèves, j'essaie de l'aborder en kabyle, puisque 'est la langue du travail. Avec mes camarades, on fait recours au français si c'est vraiment nécessaire* ».

[F]

- « *Parce que je ne trouve pas tous les mots que je cherche* ».

- « *Nous ne pouvons pas nous exprimer en kabyle ou en arabe dialectal, puisque ces langues ne possèdent pas un répertoire dans le domaine scientifique* ».
- « *formation en langue française déficit du lexique scientifique en langue amazighe* ».
- « *Parce que j'ai fait mes études en français et en tamazight* ».
- « *Acku llan kra n wawalen ussnawen ur nesɛi ara tasuqilt nnsen s teqbaylit.* » [Parce qu'il y a des termes techniques auxquels il n'y a pas d'équivalents en kabyle].
- « *Parce que les termes scientifiques n'existent pas en kabyle* ».
- « *reste toujours en kabyle.* »
- « *Impossible de parler d'un sujet scientifique sans utiliser le français* ».
- « *Ameslay nney s teqbaylit. D acu kan ismawen ussnanen s teɣransist imi ur ten-nesɛi ara deg umawal n tmaziyt (tuget deg-sen).* » [Souvent, on parle en kabyle. Toutefois, on fait appel au français quand il est nécessaire].
- « *Langue de la science.* »
- « *La science est plus développée en latin que d'autres.* »
- « *Parce que c'est la langue la plus vivante.* »
- « *On parle souvent kabyle parce qu'on l'est tous et des fois le français.* »
- « *C'est une langue en mots scientifiques plus que les autres.* »
- « *Ma nezmer s teqbaylit, mulac s teɣransist.* » [On parle en kabyle sinon en français].
- « *Imi ur nessin ara amawal ussnan akken iwata* » [Comme on ne maîtrise pas les concepts scientifiques comme il se doit].
- « *Une personne cultivée peut être formée en arabe ou en français. Alors selon la formation de l'interlocuteur.* »
- « *Parce que tout simplement c'est la langue de la diplomatie de notre pays.* »
- « *Pour faire passer le message que la langue kabyle ne peut pas faire passer vu son oppression depuis des millénaires.* »
- « *Acku awalen ussnanen ur ttwasnen ara aɣas, llan kra ur ten-nettaf ara di teqbaylit.* » [Certains termes techniques et scientifiques ne sont pas 'disponibles' en kabyle].
- « *J'ai l'habitude de parler en kabyle mais des fois, je trouve des lacunes pour « traiter quelques sujets alors je fais appel au français.* »
- « *D tin s wacu i zemrey ad utlayey akken i yi-yehwa.* » [C'est la langue dans laquelle je m'exprime le mieux]
- « *Il y a des termes scientifiques qu'on ne peut pas changer.* »
- « *Les termes scientifiques sont mieux prononcés en français.* »
- « *Généralement, on mélange mais comme les termes scientifiques n'existent pas ou on ne les maîtrise pas en tamazight, nous utilisons le français et l'arabe.* »
- « *Une langue riche.* »
- « *Généralement on est contraint de recourir au français puisqu'il y a des termes techniques qu'on ne peut traduire. En plus, il y a des interlocuteurs qui parfois ne maîtrisent pas le kabyle.* »
- « *Les mots scientifiques sont généralement en français, donc on les prononce en français et on essaye de les traduire en kabyle.* »
- « *Nous sommes instruits à base de ces langues. Le kabyle n'a pas assez de concepts scientifiques.* »
- « *Acku d tutlayt tussnant : ama d taɛrabt ney taqbaylit ur wwident ara am nettat. Ticki ara thedreɣ yef tussna ur yelli ara win ara k-id-yegzun* » [C'est la langue du savoir. En parlant de sujets relatifs aux sciences, on ne peut s'exprimer qu'en arabe et/ou en kabyle uniquement].

- « *La transmission du message est facile.* »
- « *Tous les documents sont en français.* »
- « *C'est la langue qui convient.* »
- « *D nettat i hemmley, d nettat i d tutlayt nney acu kan tutlayin nniđen seant amawal amerkanti imi ttusexdament* ». » [*C'est celle que je préfère utiliser bien que la langue française ait un vocabulaire très riche du fait de son usage*].

[K, F, Asc]

- « *Le kabyle à lui seul ne suffit pas car les termes sont existants* ».
- « *La majorité des concepts sont en français. Quelques-uns sont en arabe (sciences naturelles, religion...)* »

[K, F]

- « *Le kabyle est riche en mots qu'on ne trouve pas en arabe* »
- « *Les termes scientifiques n'existent pas en kabyle* »
- « *Le kabyle est la langue de base et le F la langue de la science* »
- « *I wakken ad yili umsefhem* » [pour l'intercompréhension].
- « *Llan kra n wawalen n tussna ulac-iten di teqbaylit.* » [Il y a un manque de termes scientifiques en kabyle].
- « *Quelques termes ont des équivalents en tamazight mais d'autres pas.* »

[F]

- « *La transmission du message est facile* »
- « *Tous les documents sont en français.* »
- « *Il y a des scientifiques qu'on ne peut traiter qu'en français* »
- « *C'est la langue qui convient* »
- « *Il n'y a pas de mots scientifiques en kabyle* »
- « *Les termes scientifiques sont plus connus en français que dans d'autres langues* »
- « *langue maternelle* »
- « *mes amis (es) sont tous des kabyles* ».

Commentaire :

Dans un contexte de communication où le sujet est d'ordre scientifique, les locuteurs se voient contraints d'utiliser la langue française plus que les autres langues car le vocabulaire qui permettrait l'échange et l'intercompréhension entre les différents locuteurs est en grande partie spécifique à cette langue.

La langue française, compte tenu de cette caractéristique, est considérée comme l'idiome qui convient le plus à ce type de discours. Ceci n'exclut pas la langue maternelle qui intervient dans l'échange. Ce qui nous permet de parler d'alternance codique dans la majorité des cas.

24-Quelle langue employez-vous en vous adressant à une personne d'un certain niveau intellectuel ?

P/N/ Intellect uel	?	F	ASC	F/AS C	K	K/F	K/ ASC	K/F/ AA	K/F/ ASC	K/F/ ASC/ AA
Nombre	09	45	01	05	23	86	01	03	06	05
Total	184									

Lorsqu'ils s'adressent à une personne ayant un certain niveau intellectuel, 24,45% des interrogés affirment le faire uniquement en français contre 12,50% qui disent le faire en kabyle uniquement.

Toutefois, les autres enseignants affirment utiliser deux langues ou plus :

a-Alternance codique (avec deux langues).

Kabyle et français : 46,73%.

Français et arabe scolaire : 02,71%.

b- Alternances codiques (avec trois langues).

Kabyle, français et arabe scolaire: 3,26%

25-Pourquoi?

Pourquoi	?	Oui
Nombre	77	107
Total	184	

58,15% des enquêtés ont apporté des précisions quant à ces usages contre 41,84%.

Les enseignants ont justifié l'emploi de deux variétés linguistiques comme suit :

[K, F]

- «La majorité de nos intellectuels maîtrisent la langue française».
- «Un intellectuel comprend et connaît l'importance d'une langue maternelle».

- « *d tagi s wayes yezmer ad yefhem* ». [C'est ainsi qu'il pourrait comprendre].
- « *par tradition* ».
- « *Acku yezmer ad tent-yegzu di snat* ». [Puisqu'il peut les comprendre toutes les deux].
- « *Selon la situation du discours* ».
- « *En parlant d'un sujet scientifique, j'utilise le kabyle, mais par manque « d'expressions scientifiques, je fais appel au français* ».
- « *Le kabyle et le français sauf quand j'ai affaire à un non kabyle* ».
- « *Selon la langue parlée par cette personne* ».
- « *parce que je trouve que la langue française est beaucoup plus riche* ».
- « *même remarque que la précédente* ».
- « *Nebya ad nessemres tutlayt nney deg teyult n tussna* ». [Nous voulons utiliser notre langue même dans le domaine scientifique].
- « *pour faire passer le message, c'est la langue des opprimés* ».
- « *Selon le sujet traité* ».
- « *Iswi-inu ad iæddi yizen i bab-is akken tebyu tili tutlayt* ». [Mon but est avant tout la compréhension du message quelque soit la langue utilisée]
- « *Acku ahat nemqarab deg uswir, yef waya ma mmeslayey snat tutlayin ad nemsefham* ». [Puisque nous sommes d'un niveau équivalent, l'usage de deux langues permettrait une intercompréhension]
- « *Tafransist i wawalen ur nesEi ara di teqbaylit* ». [On recourt au français pour les termes non disponibles en kabyle].
- « *Le kabyle est riche en mots intellectuels* ».
- « *Pour me faire comprendre.* ».
- « *S'il est amazighophone le kabyle sinon le français* ».

Quand il s'agit de l'emploi d'une seule langue :

[K]

- « *d tutlayt i sney nezzeh i hemmley (le kabyle)* ». [C'est la langue que je préfère et que je maîtrise le plus].
- « *Ma yella yessen taqbaylit iwacu ara s qedcey tayed* ». [s'il maîtrise la langue kabyle pourquoi lui parler une autre langue ?].
- « *C'est évident* ».
- « *C'est notre langue* ».
- « *K, je pense qu'il est kabyle ?* ».
- « *pour qu'ils comprennent mieux* ».
- « *langue spécifique à la région* ».
- « *pour se faire comprendre* »

[F]

- « *[F] Peut-être c'est l'habitude* ».
- « *c'est la plus utilisée par les intellectuels* ».
- « *le respect, langue des intellectuels* ».
- « *Puisque c'est une personne qui a un certain niveau intellectuel.* ».
- « *La majorité utilisent cette langue surtout ceux qui ont un certain niveau intellectuel* ».
- « *C'est tout à fait normal* ».
- « *Langue des études et de la communication* ».
- « *Ad mmeslayey s tmeslayt ara yefhem* ». [Je parlerai la langue qu'il puisse comprendre].

- « *parce qu'eux-mêmes s'expriment en français* ».

Commentaire :

La langue française est surtout utilisée quand l'interlocuteur a un certain niveau intellectuel. Même étant kabyles, les enseignants recourent à la langue française comme moyen de communication. Bien qu'ils aient eu une formation en langue arabe, ils semblent privilégier le français. Cela est dû certainement aux sujets abordés avec ces personnes (en particulier lorsqu'il s'agit de sujets scientifiques et techniques). Pour ce qui est du kabyle, certains trouvent qu'il est évident de parler cette langue surtout si le destinataire est un kabyle.

Partie B 3.

26-Comment trouvez-vous le dialecte kabyle ?

Dialecte kabyle ?	R	P	?	Autres	R/P
Nombre	130	33	08	14	09
Total	184				

70,65% trouvent que la variété kabyle est riche contre 17,93% qui le trouvent pauvre.

Il y a lieu de noter que 7,60% ont d'autres opinions.

27-Pourquoi ?

Pourquoi	?	Oui
Nombre	52	132
Total	184	

71, 73% ont expliqué leur choix. Ils ont avancé les propos suivants :

Riche :

- « [R] *Aṭas i yesεa n les parlars isaḥliyen..yef wanecta awal iseεa aṭas n yinumak, n yiknawen...* ». [Tamazight est composée de plusieurs variétés et parlars, c'est pourquoi il y a de nombreux sens et synonymes].
- « [R] *Imi nezmer ad neg ayen nebya* » [Puisqu'on peut faire ce qu'on veut].
- « [R] *Le kabyle est une langue comme les autres. C'est un moyen de communication qui véhicule aussi une culture* ».
- « [R] *Bien sûr, il faut faire des efforts pour chercher les concepts* ».
- « [R] *Le kabyle est le dialecte le plus avancé par rapport à d'autres dialectes, il est temps de le normaliser* ».
- « [R] *Il est riche dans le sens où elle possède un lexique important dans plusieurs domaines (la faune, la flore, les noms de figuiers...)* ».
- « [R] *Archaismes très riche, polysémie, dérivation et composition* ».
- « [R] *Il s'adapte à toutes les situations sociales, culturelles et politiques... sauf scientifique* ».

- « [P] Il est pauvre en ce qui concerne la science et riche en ce qui concerne la littérature ».
- « [R] Parce que je suis une kabyle et je connais très bien cette langue ».
- « [R] tesεa atas n wawalen i nezmer ad d-nessekfel. Ladya yer yimeqranen (lejdud) ». [Elle possède un vocabulaire très riche qu'on pourrait retrouver chez les personnes âgées].
- « [R] Parce qu'il est plein de termes différents ».
- « [R]langue parlée ».
- « [R] Chaque fois, on découvre de nouveaux mots qui sont anciens dont la racine est pure ».
- « [R] Il y a plusieurs parlars, chaque région a ses mots différents des autres ».
- « [R] Acku llan atas n yirettalen utlayanen, ugar n tutlayin nniđen ». [La richesse du kabyle s'explique par les nombreux emprunts contrairement aux autres langues]
- «[R] Il y a une diversité entre ses parlars ».
- «[R] Il y a des régions qui ont conservé un nombre considérable de termes et il suffit de les rechercher (surtout auprès des individus d'un certain âge ».
- « [R] Tesεa atas n iferdisen ara tt-yesbedden d tutlayt yemmden am tiyyađ (tajerrumt, taseftit, amawal) » [Elle a tous les éléments qui font qu'elle soit une langue comme toute les autres].
- « Imi d anesbayur ur nesεi tilisa ».
- « [R]Nezmer ad d-nemmeslay yes-s, ad d-naru ayen nebya, ad d-nesnulfu ». [Le kabyle est une langue qui nous permet de nous exprimer aisément oralement et par écrit].
- « [R] Acku nessawađ yes-s ad nemsešham akken iwata». [Puisque cette langue nous permet de communiquer avec les autres].
- « [R] Acku nettaf awal ilaqen yal tikkelt ara ad nebyu ad d-nemmeslay yef kra». « Elle est riche car elle nous permet de nous exprimer dans tous les contextes»
- «[R] riche en sentiment, pauvre dans le domaine scientifique ».
- «[R] Taqbaylit mačči d yiwet, yal yiwen taqbaylit-is ». [Le kabyle n'en est pas un idiome figé, chacun utilise sa propre variété].
- «[R], il n'existe pas de langue pauvre »
- « [R], je m'exprime bien dans ce dialecte »
- « [R], malgré sa richesse on trouve toujours des problèmes car on est pas vraiment bien formés dans le domaine »
- « [R], le lexique et le vocabulaire est très riche »
- « [R], chaque région de Kabylie est un réservoir de lexique qui enrichit ce dialecte »
- « c'est une langue ancienne. »
- « Tella deg-s tgetnamka, inemgalen » [On peut l'utiliser pour exprimer tout ce qu'on désire].
- « C'est la langue d'origine (les mots utilisés au village), elle a un lexique très riche. »
- « Il est plein de synonymes. »
- « Dans le kabyle, il y a plusieurs parlars et beaucoup d'empruns (arabe, français, latin, grec...) »
- « On n'a pas besoin de néologismes. »
- « La plupart des Kabyles parlent avec des poèmes et des proverbes. »

Pauvre :

- « [P] Il n' y a pas assez de termes pour la mettre à jour ».
- « [P] socio-culturelle, politique... Sujet sociologique. »

- « (P) Parce que les Kabyles sont influencés par la langue française ».
- « (P) L'influence de la langue française et de la langue arabe ».
- « (P) Absence de termes techniques ».
- « (P) Yella wayen ixušen ».
- « [p], il y a un manque dans le lexique, et on ne peut pas parler kabyle sans faire usage d'une autre langue. »

Autres (R/P).

- « [A] Autres, signifie que ma langue est au même titre que les autres, elle est un moyen d'expression ».
- « [R, P] Riche, appauvri par l'oubli. Problème de l'usage : en parlant, dès qu'on ne retrouve pas le mot en kabyle, on fait recours à une autre langue ».
- « (X) En linguistique, une langue riche, pauvre... ce sont des jugements de valeurs. Un dialecte = une langue ».
- « [X] Normal, c'est un parler comme les autres ».

Commentaire :

En ce qui concerne la richesse du kabyle, les enseignants avancent comme arguments le nombre de variantes existantes, le vocabulaire, la littérature, les expressions et locutions... Pour ce qui de la pauvreté, ils réfèrent surtout aux lacunes dans les domaines techniques et scientifiques car il est difficile d'y tenir un discours de type scientifique en kabyle.

28-Quelle langue utilisez-vous en parlant à un monolingue ?

a) Monolingue tamazightophone ?

Monolingue/ tamazightophone	?	AA	F	K	K/AA	K/F	K/ ASC	K/ F/ AA	K/F/ AA/ ASC
Nombre	08	03	01	135	15	12	01	07	02
Total	184								

73,36% affirment qu'ils s'adressent à un monolingue tamazightophone en kabyle.

Toutefois, il y a lieu de noter que certains enseignants recourent à deux langues voire trois :

Kabyle - arabe algérien : 8,15%,

Kabyle –français : 6,52%,

Kabyle –français -arabe algérien : 3,80%

b) Monolingue arabophone ?

Monolingue/ arabophone	?	AA	AA/F	ASC	ASC/ AA	F	K
Nombre	143	34	02	01	01	01	02
Total	184						

18,47% affirment qu'ils s'adressent à un monolingue arabophone en arabe algérien.

Toutefois, il y a lieu de noter que 77,71% des enseignants n'ont pas répondu à cette question.

29- Pourquoi?

Pourquoi ?	?	Oui
Nombre	84	100
Total	184	

54,09% des enseignants ont apporté des précisions quant à leurs réponses.

Parmi ces dernières, nous avons :

- « [K] *D nettat i ssney* ». [C'est la langue que je maîtrise].
- « [K] *Akken ad yessin tutlayt-iw* ». [Pourqu'il puisse apprendre ma langue].
- « [K] *Pour un berbérophone, on utilise le berbère. L'arabe dialectal je ne la maîtrise pas totalement* ».
- « [K] *pour la transmission du message voulu* »
- « [K] *pour assurer la compréhension* »
- « [K] *car à travers elle on arrive à se comprendre* »
- « [K] *pour communiquer* »
- « [K] *C'est la langue la plus facile* ».
- « [K] *I wakken ad tili am tutlayin -nniden* ». [Pourqu'elle puisse devenir comme toutes les autres langues].
- « [K] *j'adore parler en kabyle* »
- « [K] *I wakken ad tt-yelmed.* » [Pourqu'il l'apprenne].
- « *Langue maternelle.* »
- « [AA] *Pour que le contact lors de la discussion se passe entre nous* ».
- « [AA] *Pour qu'on s'entende* ».
- « *Pour arriver au but* ».
- « [AA] *Pour qu'il comprenne* ».
- « [F] *C'est la langue qui convient.* »
- « [en F], *c'est la langue courante* ».

Deux langues :

[K, AA]

- « *Acku yal yiwen yettmeslay yiwet deg-sent* » [Car chacun parle au moins l'une d'elles].
- « *Chacun maîtrise sa langue maternelle* ».
- « *Question d'intercompréhension* ».
- « *Pour que le message passe mieux* ».
- « *Pour souci de compréhension (pour que le message passe), puisque l'interlocuteur est monolingue* ».
- « *Parce que l'AA=K avec quelques modifications.*

Autres :

- « *On s'adresse à un monolingue dans sa langue* ».
- « *[les 4 langues], parce qu'il n'a pas étudié la langue amazighe* ».
- « *[en A si pas K], lorsqu'il y a impossibilité de compréhension* ».
- « *Aqbayli yessen taqbaylit imi d tutlayt tayemmat, aɛrab dayen yessen taɛrabt* ». [Le locuteur kabyle connaît le kabyle puisque c'est sa langue maternelle, tout comme le locuteur arabophone parle arabe]
- « *Tout dépend de la personne à laquelle on s'adresse* ».
- « *pour ne pas paraître ridicule* »; *kabyle s'il est amazighophone et l'arabe algérien s'il est arabophone* ».
- « *Ma ur yessin ara taqbaylit, ad as-nemmeslay s tutlayt ara yefhem* ». [S'il ne parle pas le kabyle, je lui parlerai dans la langue qu'il maîtrise].
- « *Akken ad nemsefham* ». [Pour qu'on puisse se comprendre].
- « *En Algérie, un monolingue ne sait parler qu'une seule langue* ».
- « *Pour faciliter la communication et prolonger la durée de la discussion.* »

Commentaire :

Lorsque nos enquêtés entrent en contact avec des locuteurs arabophones, ils se trouvent dans une situation qui leur impose de choisir le moyen de communication le plus sûr afin qu'il y ait intercompréhension. La diversité des réponses données implique une diversité des langues utilisées. Le locuteur, en prenant en considération son interlocuteur, utilise l'arabe algérien s'il le maîtrise, ou alors il recourt au mélange des deux codes différents à savoir le kabyle et l'arabe algérien. Ceci explique la prédominance des langues maternelles dans les situations informelles.

30-Quelle est la langue que vous utilisez dans un milieu qui n'est pas tamazightophone ?

Langue (s) utilisée(s)	Nombre de réponses	Total
K	10	184
F	36	
AA	32	
As	06	
K / F	06	
K / AA	03	
F / AA	50	
K / F / AA	09	
K / AA / As	09	
K / F / As	04	
K / F / AA / As	03	
Sans réponses (?)	17	

Lorsqu'ils se retrouvent dans un milieu qui n'est pas tamazightophone, les enseignants recourent à une ou plusieurs langues. Les résultats nous montrent que 47,64% préfèrent se contenter d'une seule langue qui est souvent le français.

Une seule langue (45,64%).

Français : 19,56%

Arabe algérien : 17,39%

Kabyle : 5,43%

Arabe scolaire : 3,26%

a- Alternance codique (avec deux langues) (37,49%).

Kabyle et français : 3,26%

Kabyle et arabe algérien : 1,63%

Français et arabe algérien : 32,60%

b- Alternances codiques (avec trois langues) (11,40%).

Kabyle, français et arabe scolaire: 2,17 %

Kabyle, français et arabe algérien : 4,34%

Français, arabe scolaire et arabe algérien : 4,89%

c- Alternances codiques (avec quatre langues) (1,63%).

Kabyle, français, arabe scolaire et arabe algérien : 1,63%

31- Pourquoi?

Pourquoi	?	Oui
Nombre	58	126
Total	184	

Seuls 68,47% ont donné des explications par rapport à cette question. Parmi ces dernières, nous avons :

- « [K] C'est ma langue ni plus ni moins ».
- « [K] *ela ḥsab n umkan* ». [Tout dépend du contexte de communication].
- « [K] *d tin i d tutlayt-iw.* » [Le kabyle, c'est ma langue]
- « [K] Pour que les autres apprennent notre langue aussi ».
- « [AA.] Parce qu'il n'a pas étudié la langue amazighe ».
- « [AA] Parce que l'AA est le plus connu et utilisé par la grande majorité des algériens non-amazighophones ».
- « [AA] Par respect pour l'être humain même en sachant que c'est un intrus dans la société nord- africaine ».
- « [AA] Je la maîtrise mieux ».
- « [AA] Pour avoir une discussion, pour se mettre d'accord ».
- « [AA] pour communiquer »
- « [AA] pour les gens qui ne comprennent pas je suis obligé d'utiliser une autre langue »
- « [Asc] C'est le plus connu ».
- « [Asc] Parce qu'un milieu qui n'est pas amazighophone dans notre pays est systématiquement arabophone ».
- « [F] *Awi-d kan ad nessiwed yer wayen nebya (iswi), tutlayt ara nesseqdec d allal kan* ». [L'essentiel est de transmettre le message et d'atteindre l'objectif ; la langue n'est rien d'autre qu'un moyen de communication].
- « F, Pour se faire comprendre ».
- « [F] *Taḥrabt ur ssiney ara, taqbaylit ur tt-fehmen ara, ihi ad mmeslayey tafransist* » [Moi qui ne maîtrise pas l'arabe, face à eux ne comprennent pas le kabyle, je n'ai d'autres choix que de leur parler en français].
- « [F] La plupart des gens maîtrisent cette langue ».-
- « [F] c'est la plus connue. »
- « [F] C'est la langue connue par la majorité des gens ».
- « C'est la 2^{ème} langue la plus en usage en Algérie. »
- « Tout le monde le parle. »
- « Pour me faire comprendre »
- « C'est qui peut mieux transmettre le message. »
- « Tout dépend du milieu, mais seulement pour établir le contact. ».

- « [F, AA] *Snat tutlayin-a i yuzzlen atas di Lezzayer* ». [Ce sont les deux langues en usage en Algérie].
- « [A, AA] *Win yettmeslayan taḥrabt ad tt-yefshem, win yettmeslayan tafransist ad tt-yefshem , taqbaylit unermas* » (Celui qui parle arabe comprendra tout comme celui qui parle français).
- « [F, AA] *Ma ulac ur nezmir ara ad nemmeslay ney ad nemsefsham* ». [En dehors de la langue française et de l'arabe algérien, on ne peut donc ni se parler ni se comprendre].

- « *J'utilise le français et l'arabe algérien pour que le message passe* ».
- « [F, AA] *D'abord il ne comprend pas le kabyle puisque ce n'est un amazighophone. Alors, il faut utiliser sa langue* ».
- « [F, AA] *parce que ces langues sont les plus utilisées en Algérie* ».
- « [F, AA] *ma ur ifehhem ara* »[S'il ne comprend pas ?].
- « [F, AA] *Nécessité de communication et d'intercompréhension* »
- « [F, AA] *Akken ad nemsefham, ur hemmley ara ad hedrey taqbaylit i win ur yettyesinen ara, ma yebya tamazight ad tt-yissin* ». [Je n'aime pas parler la langue kabyle avec une personne qui ne la comprend pas].
- « [F, AA] *Ils ne sont pas amazighophones* ».
- « [F, AA] *Tout dépend de la région* ».
- [F, AA] *L'essentiel c'est de communiquer* ».
- « [F, AA] *Lorsque l'interlocuteur à qui on s'adresse ne comprend pas le kabyle, j'utilise la langue qui me permet de transmettre un message* ».
- « [F, AA] *le français est utilisé dans l'administration et l'AA est la langue véhiculaire en Algérie.* »
- « *Pour que les gens me comprennent* »
- « [F, AA] *ils ne connaissent pas tamazight* »
- « [F, Asc] *ça dépend à qui on s'adresse* ».
- « [F, Asc] *C'est difficile de parler le kabyle à une personne qui n'est pas amazigh* ».
- « [F, K] *S'il ya des kabyles, on parle en kabyle, sinon en français pour transmettre le message* ».
- « [K, F] *ce sont les langues que je maîtrise* ».

- « [K, AA, F] *selon la situation de communication et les interlocuteurs* ».
- « [K, F, Asc] *Ad d-mmeslayey s teqbaylit ma ur yefhim ara, ad as-ēiwdey s taεrabt ney s tefransist* ». [Je parlerai en kabyle, s'il ne comprend pas, je répèterai en arabe ou en français].
- « [K, F, Asc] *Akken ad zren tella tmaziyt, yerna ad ten-id-jebdey yur-i ssexdamey tutlayin nniden akken ad fahmen* ». [Pourqu'ils sachent que le tamazight existe, et pour les attirer vers moi, j'utilise d'autres langues qu'ils comprennent].

- « [F, AA, ASC] *Pour le souci de compréhension* ».
- « *Tout dépend de la langue parlée dans le milieu* »
- « *εla-εsab n wemkan anda yella.* »[Tout dépend du contexte de communication dans lequel nous nous retrouvons].
- « [?] *Ça dépend du milieu linguistique dans lequel je me trouve* ».

Commentaire :

Par souci de communication, les enseignants recourent à une langue (généralement c'est le français ou l'arabe algérien) ou à plusieurs langues (F et AA) quand le contexte de communication n'est pas amazighophone. Le recours à la langue française et à l'arabe algérien en particulier ou bien au mélange de ces idiomes explique l'importance accordée à l'interlocuteur en tant qu'acteur dans le circuit de la communication. Et l'élément le plus en vue chez ces enseignants, ce n'est pas la langue à utiliser mais plutôt le souci de faire passer un message.

32- Quelle est la langue dans laquelle vous vous sentez à l'aise ?

Langues	?	F	K	K/AA	K/ F	K/F/ASC	K/F/AA/ ASC
Nombre	05	03	127	01	44	02	02
Total	184						

Les résultats nous montrent que 69,02% préfèrent se contenter d'une seule langue qui est souvent le kabyle. 23,91% des enseignants recourent à deux langues en particulier le kabyle et le français.

33- Pourquoi ?

Pourquoi	?	Oui
Nombre	28	156
Total	184	

84,78% des enseignants ont justifié leurs réponses par les propos suivants:

- « [K] *hemmley-tt akken ad tt-snerdiy, imi tella inu* » [Je veux bien la promouvoir puisque c'est ma langue].
- « [K] *langue maternelle* ».
- « [K] *d tutlayt-iw tayemmat, i sney, i hemmley* ». [C'est ma langue maternelle, c'est elle que je préfère].
- « [K] *je le maîtrise bien* ».
- « [K] *Le kabyle est ma langue maternelle et on ne peut commenter un amour maternel* ».
- « [K] *C'est ma langue maternelle et c'est une belle langue* ».
- « [K] *Nous ne pouvons pas chasser le naturel* ».
- « [K] *Langue maternelle, usitée dès l'enfance, intériorisées, pétrie dans mon sang, c'est psycho-socio-linguistique* ».
- « [K] *je m'exprime bien* ».
- « [K] *D tutlayt i d-ttdey seg yemma! Tetteqqed tasa!* ». [C'est la langue que ma mère m'a apprise].
- « [K] *Imi nek d aselmad n tmazight* ». [Puisque je suis enseignant de tamazight].
- « [K] *je suis kabyle tout simplement* ».
- « [K] *parce que je n'arrive pas à discuter de n'importe quel sujet facilement avec d'autres langues* ».
- « [K] *acku d tutlayt-iw tayemmat, ad tettmeslayey s lebyi, s liser, ayen akk ara yilin deg lbal zemrey ad t-id-iniy mebla ugur n tjerrumt ney n tseftit n umawal* ». [Comme c'est la langue maternelle, elle me permet de m'exprimer comme je veux et sans aucune difficulté].

- « [K], C'est la langue que j'ai entendu pour la première fois que j'ai eu cette capacité d'entendre ».
- « [K] Parce qu'elle représente toute ma famille et ma société kabyle ».
- « [K,] D tutlayt-iw tayemmat, yes-s i zemrey ad d-iniy ayen akk ttxemmimey ney thulfuy ». [C'est ma langue maternelle, grâce à elle j'exprime toutes mes pensées et sentiments].
- « [K,] c'est ma langue maternelle et celle de ma famille ».
- « [K,] acku d nettat i d tutlayt tayemmat, s yes-s i ssenfaley akk ihulfan nney » [c'est ma langue maternelle : c'est grâce à elle que peux dire mes pensées].
- « [K,] c'est ma langue ».
- « [K,] Parce que c'est la langue que j'ai étudié et que je parle depuis mon enfance ».
- « [K,] D nettat i hemmley i sney, yerna heddrey yes-s ayen i byiy amek byiy, «qqarey-d ayen i yi-yehwan » [elle me permet de tout dire].
- « [K] D tameslayt-iw. »[C'est ma langue].
- « [K] C'est ma langue maternelle. »
- « [K] C'est celle que je maîtrise. »
- « [K] C'est la langue préférée. »
- « [K] Ma langue maternelle et le français ma deuxième langue préférée. »
- « [K] c'est ma LM et le F pour compléter le vide et donner du charme à la conversation. »
- « [K] parce que dans notre milieu (campagne) même les proverbes sont permis et ils sont facilement décodés par notre interlocuteur »
- « [K], c'est ma langue maternelle, et c'est mon domaine d'enseignement »
- « [K] c'est ma langue maternelle ».

- « [K, F] kabyle : c'est ma langue maternelle. Le français, c'est la langue que j'aime bien ».
- « [K, F] Le kabyle c'est ma langue maternelle, je suis fière de l'utiliser ; le français est une langue universelle, bonne pour le travail et la science ».
- « [K, F] Kabyle parce que c'est ma langue maternelle, ma langue de travail (recherche), je m'y suis habituée ».
- « [K, F] je suis influencé par mes parents ».
- « [K, F] c'est les langues que j'aime ».
- « [K, F] Le kabyle c'est ma langue maternelle, le français je le trouve simple et je le maîtrise plus que l'arabe scolaire qui est lourd ».
- « [K, F] ce sont les plus faciles pour l'expression : je trouve les mots exacts pour toutes les situations. »

[K, A, F]

« Les 3 langues puisque je les maîtrise ».

Commentaire :

Les propos des enseignants mettent en évidence la place qu'occupe la langue maternelle (kabyle) dans leur vie. Tous les adjectifs utilisés soulignent la profondeur du lien entre le locuteur d'une langue et cette dernière. En effet, la langue demeure en usage tant ses locuteurs la préfèrent aux autres idiomes. Elle ne vit donc que grâce à ceux qui la parlent. Le français est la deuxième langue qui occupe une place importante dans la vie et l'imaginaire des ces locuteurs. Ce qui confirme tout ce qui est dit ci-dessus.

Partie B 4.

34-Kabyle =langue maternelle.

K=LM	?	N	O
Nombre	04	01	179
Total	184		

97,28% des enseignants affirment que le kabyle est leur langue maternelle.

35-Que représente la langue maternelle pour vous ?

Représentations de LM	?	Oui
Nombre	38	146
Total	184	

79,34% contre 20,65% ont apporté des explications quant à cette question. Parmi ces réponses, nous avons :

- « *L'identité, l'idéologie est la base de la personnalité d'un être humain.*
- « *d tagejdit, d tissas, d asirem* » [c'est un trésor].
- « *D agerruj ur nfennu* ». [C'est un trésor impérissable].
- « *Mes racines* ».
- « *C'est la langue par laquelle j'ai appris à prononcer les premiers mots dans ma vie* ».
- « *La première langue acquise* ».
- « *Elle est pour moi ce que l'oxygène représente pour un être vivant* ».
- « *D lašel, d asirem, akken ad tesεu azal i tuklal deg wakal-is* » [Elle mérite d'être valorisée sur son territoire].
- « *D tutlayt i d- nufa yemma-tney tettmeslay-ay-d s-yes* ». [C'est la langue dans laquelle nos mères s'expriment].
- « *Langue mère* ».
- « *C'est la langue de nos ancêtres (mère)* ».
- « *un trésor, Une vie* ».
- « *personnalité, identité, histoire et civilisation des Imazighen* ».
- « *Tummast* ».
- « *Yemma* ».
- « *Ma vie* ».
- « *Elle représente tout, je souhaite qu'un jour elle sera au même niveau que toutes les autres langues* ».
- « *Une partie de moi même, c'est mon identité* ».
- « *Win ur yezri ara ansi i d-yekka ur izerr ara anida iteddu* ». [Celui qui ignore ses origines et son histoire ne pourrait pas construire son avenir]

- « *Moi même, ma mère, ma patrie, mon identité* ».
- « *D tanekwa, d tumast* » [c'est mon identité].
- « *Langue à préserver* ».
- « *D tutlayt i lemdey seg asmi i d- luley, sney-tt, ttaffey iman-iw yes-s* ». [C'est la première langue apprise depuis mon jeune âge, c'est celle que je préfère].
- « *L'air que je respire* ».
- « *C'est une langue de base.* »
- « *C'est ma personnalité.* »
- « *L'espoir* »
- « *C'est l'identité et l'honneur* »
- « *L'espoir, l'amour, l'affection.* »
- « *Mon enfance, mon avenir, ma dignité, la langue que j'aime.* »
- « *L'existence et la force.* »
- « *C'est la langue de nos origines. (Win ur nesēi nnif, a wer t-id-yaf lexrif).* »
- « *Celle qu'on utilise beaucoup plus.* »
- « *Ma vie (agdud mebla idles am wemdan mebla iles)* »
- « *Langue de nos ancêtres.* »
- « *Ma propre langue, mes racines, culture, langue des parents.* »
- « *Mes racines ou mes origine (mon sang)* »
- « *Ma culture, mon identité* »
- « *Tout* »
- « *c'est la langue de nos aînés et c'est la première langue apprise* »

Commentaire :

Ces réponses montrent aussi l'importance de la langue maternelle qui représente, selon les enseignants soient la mère, l'identité, la personnalité, les ancêtres... En fait, tous les éléments auxquels un individu s'identifie.

36- Que pensez-vous du code mixing ?

Code mixing	?	Normal	anormal	Normal / anormal
Nombre	60	87	36	01
Total	184			

47,28% des enseignants considèrent qu'il est normal d'utiliser le code mixing. Toutefois, 19,56% pensent le contraire. Il reste que 32,60% n'ont pas répondu à cette question.

37- C'est quoi une langue officielle pour vous?

Langue officielle	?	oui
Nombre	43	141
Total		184

76,63% des enquêtés ont apporté des précisions à cette question.

Parmi ces réponses nous avons :

- « *D tin ittuseqdacen s yiyil deg yal tayult* » [C'est celle qui utilisée dans toutes les situations].

- « *Langue officielle ne veut pas dire langue nationale* »

- « *C'est la langue qui est favorisé par le pouvoir, la langue première* ».

- « *C'est la langue administrative, de l'Etat* ».

- « *Tamazight peut devenir langue officielle* ».

- « *Reconnue par la constitution, utilisée dans l'administration* ».

- « *Langue qui doit être respectée et utilisée* ».

- « *Langues des institutions politiques* ».

- « *langue vernaculaire et non véhiculaire* ».

- « *D tutlayt n udabu, agdud ilaq ad tt-yeqbel* » [c'est la langue du régime en place].

- « *D tutlayt i yesseqdac uglan deg tedbelt* » [c'est la langue du pouvoir].

- « *D tutlayt n weyref, n tedbelt, n tyawsa...* » [c'est la langue du peuple et du pouvoir]. .

- « *C'est pour moi une langue dans laquelle on peut s'exprimer dans tous les domaines* ».

- « *C'est la langue de l'Etat, de l'enseignement et du discours officiel* ».

- « *C'est une langue protégée par les officiels avec la force de l'arme. C'est la langue imposée* ».

- « *Tesæa azal d leqder, nezmer ad tt-nesseqdec di yal tayult war uguren* ». [C'est une langue qui nous permet d'exprimer plusieurs idées, dans différents contextes de communication sans aucune difficulté].

- « *D tutlayt n uzayer (prestige)* ». [C'est la langue de prestige].

- « *D tutlayt i yay-yezdin, d lemri ideg tettban tmetti, nettaf iman nney deg-s* ». [C'est la langue unificatrice et c'est aussi celle qui reflète la situation social d'un pays et des individus]

- « *C'est la langue que le pouvoir a mis en place pour régner* ».

- « *C'est une langue qui a tous les droits.* »

- « *La langue maternelle des peuples* ».

- « *C'est une langue qu'on utilise dans les domaines de l'Administration* »

- « *C'est la langue de l'Administration.* »

- « *C'est la langue de l'Administration même si elle n'est pas utilisée par certains.* »

- « *Langue standard (fixe) stable, utilisée dans les Administrations* »

- « *C'est une langue enseignée officiellement et surtout obligatoirement.* »

- « *Une langue utilisée par l'Etat* ».

- « *Langue du peuple (LM), pas la langue du pouvoir.* »

- « *Celle utilisée dans toutes les fonctions et tous les domaines.* »

- « *Langue parlée* ».

- « langue d'état, d'administration »
- « la langue la plus courante »
- « une langue qui a un statut politique »

Commentaire :

Etant conscient de l'importance de la langue officielle, les enseignants la considèrent comme la langue de l'administration et de la politique.

38- C'est quoi une langue nationale pour vous ?

Langue nationale	?	oui
Nombre	53	131
Total		184

La majorité des enseignants (71,19%) ont donné leur définition de la langue nationale. Parmi ces réponses, nous avons :

- « C'est la langue à laquelle le citoyen se réfère ».
- « C'est la langue parlée par le peuple ».
- « C'est la langue légitime du peuple (parlée et enseignée) ».
- « *D tutlayt n wegdu d tmetti* » [c'est la langue du peuple et de la société].
- « Exemple : Tamazight, en Algérie, c'est la langue de la nation mais non officialisée ».
- « Langue opérationnelle dans tous les domaines ».
- « *D tutlayt i tewwi-d ad tt-yren (ad tt-isnen) akk medden (aylan)*. [Tamazight est la langue qui doit être enseignée et que tout le monde doit connaître].
- « *Tesëa azal ger wid i tt-yettmeslayen kan* ». [Elle occupe une place importante chez ses locuteurs].
- « *D tutlayt s wacu ara teddu tmurt* ». [C'est la langue en usage dans le pays].
- « C'est la langue imposée par le pouvoir ».
- « C'est la langue de tout le pays ».
- « *D lebyi n wegdu yas ma adabu yezmer ad tt-yagi* » [Elle est l'émanation du peuple même si le régime peut la refuser].
- « Langue du peuple lorsqu'elle n'est pas celle des institutions ».
- « c'est une langue reconnue comme partie intégrante d'une identité nationale, reconnue par le pouvoir. Tout le monde peut s'exprimer avec au sein d'un pays ».
- « C'est celle qui définit l'identité d'un peuple ».
- « C'est une langue parlée par les populations d'une nation, langue différente des dialectes ».
- « C'est une langue qui a un statut reconnu par l'Etat comme faisant partie d'une identité ».
- « c'est langue non reconnue, en construction ».
- « c'est la langue de l'école ».
- « *d tutlayt n udabu, n umeslay, n uselmed* » [c'est la langue du régime, de communication et de l'enseignement].
- « celle qui existe dans tout les établissements nationaux ».
- « la langue nationale c'est la langue parlée par un peuple (tamazight, l'arabe algérien) ».

- « *D tin i yettfen amkani-is di tmetti, d tanešlit deg tmurt-is* ». [Tamazight est la langue autochtone et qui occupe aussi une place au sein de la société].
- « *C'est la langue reconnu par l'état mais elle n'est pas reconnue officiellement dans les administrations* ».
- « *Langue enseignée mais non utilisée dans les administrations* ».
- « *La langue du peuple, la langue commune.* »
- « *La langue du peuple* »
- « *La langue qui regroupe les différents dialectes et peuples dans mon pays* »
- « *C'est une langue enseignée dans tout le pays.* »
- « *Une langue de l'intérieur qui n'a pas de chances comme l'officielle.* »
- « *Une langue parlée dans toute une nation.* »
- « *Une langue parlée.* »
- « *Langue de contact et de l'expression.* »
- « *Langue seconde.* »
- « *Celle que tout le monde comprend et connaît.* »
- « *C'est la langue du pouvoir et de l'Administration.* »
- « *c'est une langue autochtone* »
- « *la langue parlée par le peuple* »
- « *parlée sur l'ensemble du territoire national* »

39-Comment définissez-vous une langue nationale et officielle ?

Langue nationale	?	oui
Nombre	90	94
Total		184

Seule la moitié des enseignants (50,81%) ont donné la réponse à cette question et soulignent la différence entre la langue nationale et la langue officielle.

Parmi ces réponses, nous avons :

- « *D tin i d-ittuħettmen s yur udabu* ». [C'est la langue imposée par l'Etat].
- « *D tutlayt i yettwasqedcen deg yakk tayulin (aselmed, tudert...)* » [C'est la langue en usage dans différents contextes de communication, formels et informels, comme l'enseignement, la communication familiale...].
- « *La langue la plus favorisée* ».
- « *Ce sont les langues parlées par le peuple d'un seul pays* ».
- « *langue parlée, écrite et maîtrisée par la population et l'Etat avec ses institutions. Tamazight peut le devenir* ».
- « *En sociolinguistique, elle n'a aucun sens* ».
- « *D tutlayt yeqbel udabu i uselmed, yeqbel-itt ugdud ad tt-iyer (xas mačči yak)* ». [c'est la langue enseignée, et dont l'apprentissage est accepté par un bon nombre d'apprenants].
- « *C'est une langue imposée par la force des armes/ Qui n'a ni terre ni peuple* ».
- « *La langue standard* ».
- « *Langue véhiculaire institutionnelle* ».

- « C'est la langue de la nation et de l'Etat, elle est reconnue par tout le monde et internationalement ».
- « D tutlayt i ttmeslayen yimezday yerna tesæa azeyyer ». [C'est la langue parlée par le peuple même si elle n'est pas tolérée].
- « Toutes les langues qui arrangent le pouvoir ».
- « C'est celle qui représente le pays. »
- « Administration et Enseignement »
- « Officielle 1^{ère}, nationale 2^{ème}. »
- « Langue apte (idéale). »
- « Celle apprise dans les établissements. »
- « La langue nationale doit être officielle puisqu'elle est utilisée. »
- « c'est la langue utilisée sur tout le territoire national »
- « langue parlée par le peuple et utilisée dans l'administration »

Commentaire.

La plupart des enseignants considèrent comme langue nationale et officielle la langue utilisée dans toutes les institutions étatiques.

40-Tamazight langue nationale, est-ce un acquis/ est-ce un changement ?

a-Tamazight un changement:

Tamazight un ?	Non	Oui
Nombre	32	47
Total	184	

25,54% des enseignants considèrent le nouveau statut de la langue tamazight comme un changement qui permettra son épanouissement. Seuls 17,39% pensent le contraire. Soulignons que la majorité des enquêtés (57,06%) n'ont pas fourni de réponse.

b)Tamazight un acquis :

Tamazight un ?	Non	Oui
Nombre	0	108
Total	184	

58,69% des enseignants affirment que ce nouveau statut est un acquis tandis que les autres (41,30%) n'ont pas répondu à la question

41- Pourquoi ?

pourquoi	?	Oui
Nombre	82	102
Total	184	

55,43% des enquêtés ont justifié leurs réponses.

Parmi ces réponses, nous avons :

- « [CH] C'est la langue nationale depuis des millénaires, sauf que cette fois-ci, elle est écrite dans les annales du pouvoir ».
- « [CH] Par rapport aux années précédentes. C'est un grand changement surtout dans le domaine de l'enseignement ».
- « [CH] Au plan symbolique peut-être, mais réellement, sur le terrain nous n'aurons rien ».
- « [CH] Puisqu'elle est enseignée au moins dans la région de la Kabylie ».
- « [AC] Jacku atas aya d amenny, akken newweɣ jur-s. D tutlayt ttayelnawt atas aya uqbel 12-04-2002 ». [Tamazight, longtemps revendiquée, est la langue nationale de fait].
- « [AC] Tutlayt agi tdegger aqeddim, ad ttelhu ar zdat ». [Tamazight est en plein développement].
- « [AC] Car tamazight langue nationale est le résultat d'une révolution politique, culturelle et sociale (MCB, les événements du 20 avril 80, juin 2001, et les autres mouvements bien avant ».
- « [AC] C'est le résultat d'un combat mené par le peuple et non pas un simple changement politique ».
- « [AC] Débloquer un budget pour le développement de cette langue ».
- « [AC] Depuis la nuit des temps, le combat de tamazight n'a pas cessé et il ne cessera pas jusqu'à l'aboutissement « tamazight nationale et officielle dans le nord africain au nom du MCB ».
- « [AC] il ya une reconnaissance de l'identité amazighe en Algérie ».
- « [AC] Comme elle est devenue langue nationale, elle peut devenir un jour langue officielle ».
- « [AC] Je ne constate pas de changement mais, le texte juridique peut servir la langue ultérieurement ».
- « [AC] C'est la conséquence d'un long combat ».
- « [CH] parce que avant elle n'était pas considérée comme la langue première du peuple algérien ».
- « [CH] On continue de la gérer politiquement ».
- « [AC] Elle est nationale de faite ».
- « [AC] Une reconnaissance est toujours la bienvenue par rapport aux autres régions du pays qui ne se considèrent pas comme amazigh. Eveillez les consciences ».
- « [?] C'est quelque chose de bien, tamazigt reconnue comme une langue nationale mais malheureusement, il ya de la régression ».
- « [?] Ur telli d tamezwarut, ur telli d tis snat d tayelnawt si zik n zik ». [Tamazight n'est ni la langue première, ni la langue seconde, elle est depuis toujours la langue nationale].
- « [AC] Tamazight est une langue qui a un statut ».
- « [AC] parce que c'est le résultat des revendications de tout un peuple ».

- « [AC,CH] Chaque pat en avant est un acquis, chaque main mise sur une autre main fera un changement ».
- « [AC] C'est un grand acquis car à un moment tamazight était en prison, aujourd'hui elle n'est plus un tabou ».
- « [AC] Acku amennuy n yimezwura d wid n tura yewweq yer yiswi-s (yesεa abayur) ». [Tamazight langue nationale est le résultat de plusieurs années de lutte].
- « [?] Ni l'un, ni l'autre. Si zik d tutlayt tayelnawlt, nekkeni nettnadi ad tuyal d tunşibt ». [Elle est la langue nationale, notre objectif est que l'Etat la reconnaisse comme langue officielle].
- « [AC] Pendant de longues années, on ne cessait d'entendre le discours officiel « tamazight est une partie de notre identité », et ce n'est qu'au bout de grands sacrifices qu'on est arrivé enfin à entendre « tamazight langue nationale ».
- « [AC] elle est venue après un long combat »
- « [AC] c'est un pas en avant, c'est mieux qu'avant (aucun statut) »
- « [AC] langue nationale, elle l'était auparavant, maintenant elle est reconnue par les textes »
- « La langue tamazight a eu un grand statut. »
- « Avec la nationalisation on peut gagner l'officialisation. »
- « Un changement en contact pour la 1^{ère} fois ; un acquis c'est le 1^{er} pas vers l'évaluation de la langue (sortir du sommeil). »
- « Parce qu'elle n'a pas un orthographe officiel, connu de tous. »
- « Après tout ce qui s'est passé pour tamazight, je pense que c'est un acquis. »

Commentaire :

Pour les enseignants, tamazight est de facto une langue nationale. Ceci ne peut pas être considéré comme un acquis. Le seul vrai acquis consiste dans son introduction dans l'éducation de façon officielle malgré toutes les difficultés rencontrées.

42- Qu'est ce que la langue tamazight pour vous ?

Tamazight ?	?	Oui
Nombre	58	126
Total		184

La majorité des enseignants (68,47%) contre 31,52% ont donné leurs propres définitions de la langue tamazight. Parmi ces réponses, nous avons :

- « Les variétés ».
- « C'est la langue algérienne et c'est l'Algérie ».
- « Mes origines, le combat et l'espoir ».
- « C'est l'essentiel et c'est une culture riche ».
- « C'est une langue maternelle ».
- « C'est la langue maternelle, ancestrale, nationale. Elle doit être officielle en commençant par son enseignement ».

- « *Une langue, une culture* ».
- « *Ma raison de vivre* ».
- « *Instrument de communication et de recherche* ».
- « *D tutlayt am tutlayin-nniden teh̄waj azal-is am nettat am tiyaḍ* ». [Elle est comme toutes les langues, elle doit être respectée comme toutes les autres].
- « *D tutlayt tayemmat d tutlayt nney, d nettat i d nek* ». [C'est notre langue maternelle, c'est tout mon être].
- « *D tutlayt tayemmat i leqbayel. Yewwi-d ad tt-yelmed yal azzayri* ». [C'est la langue maternelle des Kabyles, que tous les Algériens devraient apprendre].
- « *C'est la langue maternelle qui n'a pas encore trouvé sa place* ».
- « *C'est l'oxygène pour mes poumons* ».
- « *C'est mon identité* ».
- « *C'est l'air que je respire* ».
- « *c'est ma culture et mon identité en tant qu'amazighophone, aussi c'est l'élément protecteur de notre patrimoine culturel* ».
- « *D kullec* ». [C'est tout].
- « *La langue de tous les Algériens* ».
- « *D tutlayt n yimawlan-iw, d tutlayt-iw d tin n warrac-iw* ». [C'est la langue de mes parents, c'est ma langue, c'est celle de mes enfants].
- « *C'est ma langue* ».
- « *C'est une langue qui regroupe tous les dialectes* ».
- « *D tameslayt tayemmat* ». [C'est la langue maternelle].
- « *Langue maternelle* »
- « *Langue de base* »
- « *Langue maternelle et professionnelle* »
- « *Une culture, une civilisation, un savoir.* »
- « *Langue mère et une vie et surtout une culture, une civilisation, une valeur sociale et historique. Doit lui donner sa valeur.* »
- « *S'il y a une volonté, c'est une langue de la science et du peuple.* » »
- « *Un défi, un combat qu'il faut gagner.* »
- « *Ma vie.* »
- « *Mes racines et mes origines* »
- « *beaucoup plus le kabyle* »
- « *c'est l'identité les racines* »
- « *la langue préférée pour moi et dans mon travail* »
- « *l'avenir de tamazight* »
- « *une langue maternelle* »

Commentaire :

Les enseignants questionnés confirment encore une fois l'importance de la langue maternelle dans leur vie. Ce sont les mêmes adjectifs utilisés dans la question précédente. Il faut juste travailler pour faire d'elle une langue de la science et pour qu'elle soit comme les autres langues.

43- Etes-vous pour l'enseignement de tamazight ?

Enseignement de tamazight	?	Commentaires	Oui
Nombre	11	04	169
Total	184		

La majorité des enquêtés (91,84%) affirment leur position favorable à l'enseignement de la langue tamazight. 2,17% ont préféré émettre des commentaires alors que 5,97% se sont abstenus de répondre.

44-Tamazight doit-elle être obligatoire pour les amazighophones ?

Tamazight obligatoire	?	Commentaires	O	OP
Nombre	13	01	162	08
Total	184			

La majorité des enseignants (88,04%) affirme la nécessité de rendre obligatoire l'enseignement de tamazight pour les amazighophones. Notons que 4,34% optent pour le caractère facultatif.

45-Pourquoi ?

Pourquoi	?	Oui
Nombre	58	126
Total	184	

68,47% ont fourni des explications quant à leurs réponses sur le caractère obligatoire de l'enseignement de tamazight aux amazighophones.

Parmi ces réponses, nous avons :

- « Pour que tout le monde la connaisse, c'est comme ça que ça se passe dans le monde ».
- « Pour qu'elle avance ».
- « Tous les peuples commencent par l'apprentissage de leurs langues maternelles ».
- « Cela va permettre de donner une importance et une valeur à cette langue et la faire classer au même pied d'égalité que les autres matières ».
- « parce que c'est une langue comme une autre ».
- « Il est inconcevable qu'une discipline soit optionnelle (c'est anti-pédagogique) ».
- « Acku yewwi-d ad tt-nelmed akken ma nella. D nekni i d imawlan- is ». [Nous devons tous l'apprendre car nous sommes ses locuteurs].
- « C'est le minimum qu'on puisse faire: savoir parler et écrire sa langue ».

- « *D tutlayt nsen tayemmat i tmeslayen mebla ugar, yewwi-d ad issinen ilugan-is (tira-s, tajerrumt,...) »*. [C'est leur langue maternelle, celle qu'ils parlent sans difficultés, celle dont ils doivent connaître la grammaire, l'écriture...].
- « *Akken ad rnun isurifen ad snernin tutlayt nsen ugar* ». [Pour qu'elle puisse se développer]
- « *Optionnel, elle devient une négation. Donc elle n'a pas lieu d'être »*.
- « *C'est la langue de tous les Algériens »*.
- « *Cela va de soi, c'est la logique même »*.
- « *La langue doit être prise en charge par les siens. Un amazighophone n'a pas le droit de mettre de côté sa langue »*.
- « *C'est une langue comme les autres »*.
- « *C'est notre langue maternelle »*.
- « *D tutlayt nsen, yessefk ad ttissinen »*. [C'est leur langue, ils doivent l'apprendre].
- « *tamazight est une langue riche et chaque dialecte est différent de l'autre, donc pour les garder il faut les étudier »*
- « *parce que c'est notre langue et quand un enfant étudie sa langue cela le motive »*.
- « *C'est leur langue avant d'être une langue nationale »*.
- « *Pour lui faire apprendre sa vraie langue nationale »*.
- « *La langue maternelle ne doit pas mourir »*.
- « *Pour qu'elle ait sa valeur »*.
- « *Pour apprendre l'écrit et le maîtriser »*.
- « *Akken ad yissin tira-s »*. [Pourqu'il sache l'écrire].
- « *C'est pour préserver et affirmer notre personnalité linguistique »*.
- « *Il doit apprendre à connaître ses origines et son identité »*.
- « *Ob, langue vivante depuis des siècles »* .
- « *C'est une langue comme le français et l'arabe »*
- « *Si elle est optionnelle on aura de gros problèmes avec les parents d'élèves. »*
- « *C'est notre langue maternelle. »*
- « *Une langue, une culture, une civilisation. »*
- « *Les élèves ont la base, un bagage. »*
- « *Il est important d'apprendre les langues étrangères sans oublier la langue maternelle. »*
- « *Comme un savant a dit : un peuple qui n'enseigne pas sa langue maternelle aux élèves est un crime. »*
- « *Même nous, nous ne la maîtrisons pas comme il se doit. »*
- « *Il y a des siècles qu'elle existe, c'est l'enseignement qui va permettre de la transmettre pour les générations futures. »*
- « *c'est leur langue »*
- « *elle représente la culture du terroir »*
- « *pour former plus d'élèves et donner à tamazight sa valeur »*
- « *c'est notre langue maternelle et d'origine »*
- « *ça commence par eux, car elle leur appartient »*
- « *c'est une langue nationale »*

Commentaire :

Comme tamazight a le statut de langue nationale, le caractère obligatoire de son enseignement aux locuteurs amazighophones est nécessaire pour sa valorisation et sa promotion.

46- Tamazight doit-elle être obligatoire pour les arabophones ?

Obligatoire pour les arabophones	?	O	OP
Nombre	18	142	24
Total	184		

La majorité des enseignants (77,17%) pensent que l'enseignement de tamazight aux arabophones doit être obligatoire. Seuls 13,04% optent pour le caractère facultatif.

47-Pourquoi ?

Pourquoi	?	Oui
Nombre	50	134
Total	184	

72,82% des enquêtés ont justifié leurs réponses. Parmi ces réponses, nous avons :

- « *D tutlayt n yibabaten nsen, d lejdud nsen i ttuEerben* ». [C'est la langue de leurs parents, et aïeux qui ont été arabisés].
- « *Langue de tous les Algériens* ».
- « *Yessef ad tt-meslayen, ad tt-lemden akken i nelmed taErabt nekni* ». [Ils doivent l'apprendre comme nous avons appris l'arabe].
- « *C'est notre langue maternelle* ».
- « *C'est une langue comme le français, le kabyle...* ».
- « *Pour atteindre vraiment la cohésion nationale et la solidarité entre les régions, renforcer la richesse et la diversité* ».
- « *Risque de confrontation pour le moment dans la recherche et la graphie* ».
- « *C'est la langue nationale* ».
- « *Ad tt-arnun yer tefransist lakd teglizit* » [elle est sur le même pied d'égalité que le français et l'anglais].
- « *Enseigner une langue seconde obligatoirement, ça va créer un malaise chez les apprenants (ils n'arrivent pas à maîtriser)* ».
- « *C'est la langue des autochtones* ».
- « *Un arabophone peut se réserver le droit de ne pas étudier une langue étrangère pour lui. Mais ceci doit être appliqué aussi pour les berbérophones par rapport à la langue arabe* ».
- « *Tamazight doit être une langue nationale et officielle en Algérie, une réalité comprise par tous les algériens mais non appliquée* ».

- « *Akken i nelmed taɛrabt, ad lemden ula d nutni tamaziyt imi ttidiren yid-ney* ». [Comme nous avons appris la langue arabe, ils vont, eux aussi, apprendre tamazight puisque nous vivons au sein de la même société].
- « *Pour généraliser* ».
- « *Puisqu'elle est nationale, tout le monde est censé l'apprendre* ».
- « *Pourq''ils apprennent notre langue* ».
- « *Acku d tutlayt tayelnawt, ilaq ad t-issinen: d aɛrab ney d aqbayli* ». [Comme c'est la langue nationale, il faut que tout le monde l'apprenne, arabophone ou kabylophone].
- « *Akken ad t-issinen am tutlayin -nniɛen* ». [Pour qu'ils l'apprennent comme toute autre langue].
- « *Pour apprendre tamazight à l'oral et à l'écrit* ».
- « *Les arabophones vont l'apprendre en tant que langue seconde* ».
- « *Akken i neyra tutlayt -nsen ara yren tin-nney* ». [Comme nous avons étudié leur langue, ils vont apprendre la nôtre].
- « *On est Kabyle, on est concerné par l'enseignement de l'arabe et les arabophones, ne sont-ils pas concernés par tamazight?* ».
- « *I wakken ad t-idir akter* ». [Pourqu'elle puisse vivre].
- « *Dayen yesdukkeley wakal* ». [Nous vivons sur le même territoire].
- « *Akken ad issinen tamaziyt acku deg yiwet n tmurt i nettidir* ». [Pourqu'ils apprennent tamazight car nous vivons au sein du même pays].
- « *Ad isinen tutlayt tajdiɛ* ». [Ils vont apprendre une autre langue].
- « *Op, langue morte* ».
- « **Ob**, *ur tteqbilen ara ad t-yren .* ». [Il faut que son enseignement soit obligatoire parcequ'ils ne veulent pas l'étudier].
- « *Car nous les Kabyles on étudie l'arabe même si on ne l'aime pas.* ».
- « *Pour stimuler l'intérêt de l'enfant et l'obliger à l'apprendre.* ».
- « *Ce sont des Berbères arabisés par l'islam.* ».
- « *Elle a tout ce dont une langue a besoin pour être enseignée.* ».
- « *Pour la comprendre et communiquer avec amazighophones.* ».
- C'est leur langue mère même s'ils parlent arabe (il n'y a pas d'Arabes en Algérie).*
- « *Puisqu'on étudie leur langue, pourquoi eux n'apprennent pas la nôtre.* ».
- « *Pour faciliter la communication entre les algériens, pourquoi pas ? Et nous on étudie l'arabe.* ».
- « *Elle est une langue nationale, elle doit être étudiée par tout le peuple algérien.* ».
- « *parce qu'elle est dans le système éducatif* » ».
- « *en tant qu'algériens, les amazighophones n'ont pas eu le choix d'étudier l'arabe, le français ou l'anglais, alors pourquoi cette question se pose t-elle seulement pour tamazight* »
- « *comme on a étudié leur langue ils doivent étudier notre langue* »
- « *parce qu'elle est nationale et pour son enrichissement* »

Commentaire :

Le statut octroyé à tamazight a fait que la majorité des enseignants opte pour le caractère obligatoire de l'enseignement de tamazight, de sa généralisation d'un autre.

Partie C.

48-Vous intervenez dans combien d'établissements ?

Nombre d'établissements	?	1	2	3
Enseignants	56	111	12	05
Total	184			

On remarque que la majorité des enseignants travaillent dans un seul établissement (60,32 %).

Le peu d'enseignants qui travaillent dans deux ou trois établissements (9,23%) le font pour compléter le volume horaire car ils n'ont pas assez d'unités pédagogiques dans un seul établissement.

49-Eloignement :

Nombre	?	Oui	Non	TOTAL
Loin 1	69	61	55	184
Loin 2	158	08	18	184

33,15% contre 29,89% des enseignants considèrent qu'ils habitent loin de leurs établissements d'exercice. 04,34% contre 09,78% des enseignants considèrent que les différents établissements où ils exercent sont loin les uns des autres.

50-Contenus du manuel sont-ils nouveaux ?

Contenu du manuel	?	Non	Oui	Oui/ Non	Commentaires
Nombre	48	48	84	03	01
Total	184				

Près de la moitié des enseignants (45,65%) déclarent que les contenus des manuels sont nouveaux contre 26,08% qui affirment le contraire.

Commentaire :

Il faut souligner qu'au début de l'enseignement de la langue amazighe, les enseignants avaient comme seul support « *Tajerrumt n tmazight* » de M. MAMMERI. Et en dehors de ce support, aucun texte n'était dans le programme. Ce qui explique l'absence des objectifs à atteindre : le contenu se limitait à l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe. Celle –ci était considérée comme une première étape caractérisant l'enseignement de tamazight.

Le manuel scolaire est un support utile aussi bien pour l'apprenant que pour l'enseignant. Au début (1998/99 et 99/2000), l'INRE a édité un manuel de 7^{ème} AF, formé de deux volumes ayant chacun deux parties, la première comprend des textes rédigés en caractères latins, la seconde est la partie écrite en caractères arabes. Le premier volume présente des textes dans cinq variantes (kabylo, chaoui, chenoui, mozabite, targui), mais le second volume est dépourvu des variantes chenoui et targui qui sont enseignées et comportait la variante mozabite dont la demande est faible voire inexistante. Le public est défaillant.

Il faut souligner que le contenu des manuels élaborés par le groupe spécialisé de disciplines (GSD) s'adresse aux apprenants kabylophones et il serait difficile pour les autres variables (chaoui, mozabite...) de construire un enseignement sur la base de ces manuels.

51-Contenus du manuel sont-ils intéressants ?

Intéressants	?	Commentaires	Non	Oui	Oui/ Non
Nombre	32	01	07	139	05
Total	184				

Toutefois, 75,54% des enseignants trouvent les contenus des manuels intéressants.

52-Les textes sont-ils motivants ?

Motivants	?	Commentaires	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	34	05	107	32	06
Total	184				

En ce qui concerne les textes présentés dans les manuels, seules 58,15% des enseignants les trouvent motivants. Au moins cinq enseignants ont émis des commentaires quant aux raisons de cette explication.

Partie D1.

53-Dimension sociale et culturelle :

Pourquoi	?	Non	Oui	Oui/Non	Commentaires
Nombre	72	52	57	01	02
Total	184				

30,97% trouvent que les dimensions sociale et culturelle sont écartées du manuel. Mais 28,26 % trouvent qu'elles y sont bien intégrées.

Nous remarquons que les pourcentages concernant ces réponses sont presque à égalité.

Commentaire :

L'attachement de l'apprenant au manuel est une preuve de l'importance de ce dernier comme support pédagogique. Les dimensions sociale et culturelle apparaissent dans les différents textes choisis par les concepteurs

54-Ecart entre langue enseignée et usage quotidien :

Ecart	?	Oui	Oui/ Non	Non	Commentaires
Nombre	37	80	03	63	01
Total	184				

Les enseignants sont partagés quant à cette question. Si 43,47% trouvent que la langue des manuels est en écart par rapport aux usages extrascolaires, ils sont 34,23% à affirmer le contraire.

55-Expliquez.

Pourquoi	?	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	86	96	01	01
Total	184			

Plus de la moitié (52,17%) des interrogés ont justifié leurs réponses. Il faut noter que 46,73 n'ont pas donné de réponses.

Parmi ces dernières, nous avons :

- « *Ger tmeslayt d tira, aṭas n umgired i yellan, yerna tutlayt i nessexdam deg uselmed d tamaziyt weḥd-s (pure) d tin n yal ass, texleḡ d taṛabt d tefransist* ». [Il y a une grande différence entre le code oral et le code écrit. En plus, la langue de l'enseignement ne ressemble pas à la langue usitée dans les relations inter-individuelles. Cette dernière est caractérisée par l'alternance codique français-arabe]

- « *Acku tutlayt ittwaslemden tekcem deg inurar n tussna...* ». [Puisque la langue enseignée est utilisée dans les domaines scientifiques].

- « *Ilaq aselmad ad yesselmed ayen yedder, akken ula d anelmad ayen ara yelmed ad yesεu assay d tmetti* ». [La réalité socio-culturelle doit être transmise à travers les textes choisis afin que l'élève ne soit pas en rupture avec la société dans laquelle il vit].

- « *Problème de néologismes* ».

- « *Il ya quelques différences entre les termes mais c'est une richesse pour le lexique de la langue* ».

- « *Car les usages quotidiens de la langue sont uniquement du domaine de l'oralité (la langue du verbe selon M. Mammeri). Par contre, pour ce qui est de la langue enseignée, il y a usage de l'écrit. Or, il y a écart entre l'oral et l'écrit.* ».

- « *En s'appuyant sur l'ancien, on enseigne le nouveau* ».

- « *Incohérence dans le choix des textes et des traductions* ».

- « *L'arabe classique n'est utilisé que dans les établissements scolaires. Tamazight non* ».

- « *Dans les textes, la langue utilisée est une langue courante* ».

- « *Puisqu'il y a mélange de deux langues* ».

- « *Puisque dans les usages quotidiens, on utilise beaucoup plus les langues étrangères que dans la langue enseignée* ».

- « *Evidemment les pratiques sociales changent et évoluent, il ya trop d'acculturation* ».

- « *L'élève a un talon sur lequel il se base, c'est sa langue maternelle* ».

- « *Nesyaray tutlayt i nettmeslay mačči d tin n berra (taberranit)* ». [Nous enseignons la langue de tous les jours]

- « *D ayen i nesyaray i nettaf di berra* ». [Il y a une relation entre le contenu enseigné et la réalité sociale].

- « *Axaṭer nessexdam awalen ijdiden* ». [Parce qu'on utilise des néologismes].

- « *Il y a des mots dans la langue enseignée qui n'existent pas dans les usages quotidiens* ».

- « *O, Dans toutes les langues, il y a écart entre la langue enseignée et la langue parlée. Comme les théories scientifiques ; (?)* »

-« *A cause des langues étrangères utilisées.* »

-« *Entre l'oral et l'écrit il y a une différence.* »

-« *Quelques concepts.* »

-« *Il y a trop de néologismes.* »

-« *[N] puisqu'elle est maternelle* »

-« *Juste un peu de néologismes.* »

-« *Langue enseignée avec des règles à respecter comme l'arabe classique et derja.* »

- « *En général, il n y a pas d'écart car les sujets sont d'actualité pour certains, mais d'autres non (ne le sont pas)* ».

- « *Les élèves n'utilisent pas la langue enseignée en dehors de la classe* ».

Commentaire :

L'introduction des textes authentiques et la prise en charge de la dimension socioculturelle sont indispensables dans la confection des outils didactiques. Les spécificités de la variété linguistique avec laquelle les contenus sont rédigés apparaissent clairement. Les chiffres montrent une divergence entre les uns et les autres. Ils expliquent aussi la non distinction entre tout ce qui découle de l'oral de ce qui relève de l'écrit.

En effet, ceux qui trouvent que la langue des manuels est différente de celle des usages quotidiens pensent essentiellement à la terminologie scolaire et littéraire. Ceux qui affirment le contraire pensent plutôt aux textes qui sont en majorité issus de l'oralité (chansons, contes...).

56-Pratique de l'oral/écrit :

Oral/écrit	?	Commentaires	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	40	02	42	95	05
Total	184				

51,63% des interrogés disent ne pas favoriser l'aspect oral par rapport à l'écrit dans leur pratique de l'enseignement contre 22,82% qui affirment le contraire.

57-Pourquoi ?

Pourquoi ?	?	Oui
Nombre	80	104
Total	184	

56,52% des enseignants contre 43,47% ont fourni des explications quant à la question précédente.

Parmi les réponses, nous avons :

- « [N] L'un ne peut exister sans l'autre ».

- « *Yal yiwen s wazal-is, ilaq ad nessiweq anelmad ad yissin ad iyer akken ilaq, ad yissin ad yaru* ». [Ils sont important tous les deux. On doit apprendre à l'élève à les maîtriser].

- « *L'oral, on l'utilise même à la maison; par contre l'écrit demande beaucoup d'efforts* ».

- « *La langue doit être écrite et lue* ».

- « *Les apprenants doivent maîtriser la langue écrite* ».

- « *Acku ilaq ad tent-nissin i snat, d ta i d-yettaken ta* ». [Puisqu'on doit maîtriser aussi bien le code oral et le code écrit].
- « *Tura, ilaq tutlayt tamaziyt ad tettwaru akken iwata, am tutlayt timawt n zik* ». [Il faut qu'on écrive la langue amazighe comme il se doit].
- « *Ttaɛraɗay s tuget amek ara slemdey tira ugar n umeslay* ». [J'essaie de leur apprendre plus l'écrit que l'oral].
- « *[O] Imi d-nettarra timawit yer tirawit* » [Puisque nous passons de l'oral à l'écrit].
- « *On commence par l'oral* ».
- « *L'oral c'est pour faire motiver les apprenants et à chercher le savoir* ».
- « *L'oral, pour que les élèves apprennent à parler tamazight* ».
- « *[O] Pour perpétuer notre culture ancestrale et préserver l'authenticité de l'aspect oral du kabyle* ».
- « *[N] Il faut donner l'importance pour l'écrit puisque c'est nouveau pour les élèves* ».
- « *[N] On passe de l'oral à l'écrit* ».
- « *[N] A mon sens, ils sont équivalents en terme d'importance* ».
- « *[N] C'est le moment de passer de l'oral à l'écrit* ».
- « *[N/O] Ni l'un, ni l'autre mais les deux au même temps. Les deux aspects sont complémentaires. Il y a des cas où lon utilise l'un sans l'autre, selon les besoins* ».
- « *[N/O] Les deux sont complémentaires; l'arabe ne fonctionne pas sans l'autre et vice versa* ».
- « *[N] Il doit y avoir un équilibre entre l'écrit et l'oral, car il ne suffit pas de bien prononcer les lettres, il faut aussi maîtriser l'écrit* ».
- « *[N] Anelmad ilaq ad yissin ad yaru, acku asiwel yessen-it yakan, ladya di tudrin n leqbayel* ». [L'apprenant doit apprendre surtout le code écrit car il possède déjà le code oral].
- « *[N] La maîtrise de la langue concerne l'écrit et l'oral* ».
- « *[N] Je n'ai pas de problèmes au niveau de l'oral avec les élèves que ça soit la compréhension ou l'expression; c'est pourquoi j'insiste sur l'écrit* ».
- « *[O] Pour leur apprendre à prononcer le kabyle* ».
- « *[N] Parcequ'ils maîtrisent l'oral* ».
- « *[N] L'oral existe déjà chez les apprenants mais le nouveau c'est l'écrit* ».
- « *[N] parce que l'écrit demeure et peut-être revu* ».
- « *[N] parce que c'est au niveau de l'écrit que les élèves trouvent des difficultés* ».
- « *Nous devons produire. La tradition orale est acquise de fait* ».
- « *C'est l'oral qui pousse l'apprenant à apprendre et à maîtriser l'écrit (c'est la base)* ».
- « *Les deux car tamazight sans écrit, ce n'est pas une langue complète et le contraire est vrai* ».
- « *La langue c'est l'oral et l'écrit en parallèle* ».
- « *L'écriture occupe une place dans l'enseignement de tamazight* ».
- « *Car par l'écrit, on peut justifier une langue. Comme Mammeri l'a dit : Wi byan tamaziyt ad yissin tira-s* ». [Celui qui s'intéresse à tamazight doit avant tout apprendre à l'écrire].
- « *Pour faire participer l'élève et sans oublier l'écrit à sa juste valeur* ».
- « *Pour permettre aux élèves de s'exprimer facilement* ».

Commentaire :

Dans le domaine de l'enseignement de la langue amazighe, les codes oral et écrit sont indispensables car on ne peut enseigner l'un sans l'autre. Toutefois, les enseignants affirment que le fait que les apprenants soient en majorité

amazighophones et qu'ils possèdent une le code oral, il faudrait donc, de ce fait insister beaucoup plus sur l'écrit.

58-Déroulement de la séance d'expression orale ?

Expression orale	?	Oui
Nombre	68	116
Total	184	

63,04% des enseignants ont expliqué le déroulement de la séance d'expression orale. Parmi les réponses, nous avons :

- « *Selon la nouvelle méthode, c'est l'élève qui est l'acteur principale* ».
- « *Question –réponse entre l'enseignant et l'élève* ».
- « *Yal anelmad ad yesɛu tagnit ad d-yenfali yef tugna, yef usentel yebya ney win i d-yessuter unelmad* ». [Chaque élève a l'occasion de participer au débat concernant les sujets choisis].
- « *Les apprenants participent massivement* »
- « *Ad d-nefren asentel, syen akin yal yiwen ad d-yessenfali akken yessen, rnu ad d-yili useyti* ». [Un sujet est choisi et chaque élève s'exprime comme il veut].
- « *tetteddu s wudem amagnu* » [Elle se fait de manière ordinaire].
- « *C'est un débat entre les élèves entre eux, ensuite entre les élèves et l'enseignant* ».
- « *Avec des questions /réponses et des images* » .
- « *telha kan, acku anelmad mazal urɛad yesɛi deg uqerru-yis aɛas n tmusniwin* » [Pendant la séance d'expression orale, la participation de l'élève est satisfaisante, même si ce dernier n'a pas encore acquis toutes les connaissances requises dans le domaine]
- « *L'enseignant oriente, ensuite les élèves s'expriment en toute liberté* ».
- « *Inelmaden ad d-mmeslayen yiwen yiwen. Yal yiwen ad d-yawi kra n wejdid* ». [Les élèves s'expriment à tour de rôle et chacun d'eux donne son avis sur le sujet abordé].
- « *C'est la séance de motivation et de participation.* »
- « *Il y a trop de mouvements.* »
- « *Il faut donner les grandes lignes, les élèves s'expriment facilement.* »
- « *Dialogue entre les élèves.* »
- « *Très bien dans la motivation.* »
- « *L'élève se sent à l'aise.* »
- « *Expliquer à l'élève le travail à faire et lui rappeler les leçons de la séquence.* »
- « *On donne la chance à tous les élèves de s'exprimer.* »

Commentaire :

D'après les enseignants, encourager le débat et les échanges entre les apprenants est un exercice qui permet de renforcer l'aspect oral de la langue. C'est pourquoi et vu le manque de moyens dans les différents établissements, vu aussi le nombre d'élèves dans le groupe et vu le volume horaire consacré à cette manière, les objectifs tracés ne peuvent être atteints.

59- Déroulement de la séance de notation :

notation	?	Oui
Nombre	80	104
Total	184	

56,52% ont expliqué le déroulement de la séance d'écriture (notation). Parmi les réponses, nous avons :

- « *Akken issefk imi issen yakan tira* ». [La séance de notation se déroule sans grandes difficultés du moment que l'apprenant maîtrise les règles de notation].
- « *Aseqdec n tzabut syen akin yal yiwen ad d-yekker ad d-yaru, wiyad ad sseytin ma zemren* ». [La dictée est l'exercice sur lequel on se base pour le renforcement des règles de transcription chez les apprenants qui participent à la correction des erreurs au tableau].
- « *les apprenants écrivent des textes en groupe de quatre dans la classe* ».
- « *pas tellement de problème d'écriture* ».
- « *individuelle* ».
- « *tettili-d s yigrawen* » [elle se déroule en petits groupes].
- « *selon la méthode déductive, en commençant par les exemples et on déduit la règle en passant par l'analyse* ».
- « *selon la grille d'évaluation prévue à l'avance* ».
- « *On commence par une séance d'expression orale, ensuite les élèves se mettent à écrire au brouillon et l'enseignant les oriente* ».
- « *Sous forme d'exercices* ».
- « *C'est la séance de la pratique de la grammaire, de la conjugaison...* »
- « *Elle est calme.* »
- « *Ce qui est oral, l'élève va le rendre par écrit.* »
- « *La dictée ou recopier la leçon dans des tableaux ou expression écrite.* »
- « *Très bien avec un peu d'explication, bien sûr.* »
- « *L'élève se sent à l'aise.* ».
- « *L'assimilation pose des problèmes aux élèves* ».

Commentaire :

La notation est la partie la plus importante qui permet à la langue de sortir du cadre de l'oralité. Pour la maîtrise des règles de notation, la dictée est l'exercice le plus utilisé par les enseignants pour permettre la mémorisation de ces règles par les élèves.

60 -Quelle graphie préférez-vous ?

Graphie	?	Commentaires	L	L/T	T
Nombre	16	02	155	05	06
Total	184				

La majorité des interrogés (84,23%) préfèrent utiliser la graphie latine. Seuls six enseignants (3,26%) disent préférer la graphie tifinagh.

61-Pourquoi ?

Pourquoi ?	?	Oui
Nombre	59	125
Total		184

Mais il n'y a que 67,63% qui ont justifié ce choix. Parmi ces réponses, nous avons :

- « [L] Elle répond aux exigences de la langue ».
- « Pour que la langue amazighe soit universel ».
- « *D nettat i isehlen (yer yiselmaden d yinelmaden)* ». [Les enseignants et les apprenants considèrent la graphie latine comme la plus pratique].
- « Eviter le retard dans les canaux de communication ».
- « Plus entretenu, connu ».
- « Simple scientifiquement ».
- « Caractère universel ».
- « *Acku kra n win inudan seg zik yef tmaziyt, wwin-t-id s tlatin* ». [Les travaux d'aménagement effectués dans le domaine de la notation se sont fait essentiellement sur la graphie latine].
- « C'est la plus facile ».
- « Elle est plus pratique ».
- « Cette question ne doit pas être posée ».
- « A mon avis, c'est la seule graphie qui convient à l'enseignement de tamazight et tous les travaux ont été faits avec cette graphie ».
- « Je ne maîtrise pas d'autres graphies ».
- « C'est plus facile à assimiler ».
- « C'est la graphie déjà utilisée par les élèves ».
- « Parce que c'est un processus d'un siècle ».
- « *Axaṭer d tira tagraylant* » [Car c'est la graphie internationale].
- « *Axaṭer d tira tagraylant, d tatrart, nettaru-tt deg uselkin* » [c'est une graphie internationale, moderne et disponible sur le micro-ordinateur] .
- « Graphie en avance mondialement et d'usage ancien ».
- « C'est une graphie universelle ».
- « C'est l'écriture utilisée par tout le monde, même les étrangers. »
- « Lettres connues, facile et claire. »
- « *Ma yella nebya tamaziyt ad tili, ilaq ad as-nesdukel ayen yellan : tira yiwet, asusru... Ma yella nesseqdac tira nniḍen, ur yelli i wacu ara neddukel. Walit tutlayt tafransist.* » [Si nous

voulons que le tamazight existe, il faudrait tout standardiser : l'écriture... Si on recourt à une multitude de graphies, plus rien ne nous unifiera. Le français en est un bel exemple].

-« *Le latin est déjà utilisé par les élèves en cours de français.* »

-« *La plus maîtrisée.* »

-« *Parce que les recherches sont faites en graphie latine et pour avancer c'est ça la solution, sinon on n'avance pas.* »

-« *Beaucoup de manuel, de documentation.* »

-« *C'est une graphie internationale (fixe).* »

-« *Il est plus facile à apprendre.* »

- « *Tifinagh ancienne écriture et la graphie arabe le déshonneur.* »

- « *La mieux avancée* »

- « *La mieux placée* »

Commentaire :

La question de la graphie reste posée car même si ce sont les caractères latins qui sont en usage dans les régions où une forte demande d'enseignement de tamazight est enregistrée. La présence de trois graphies différentes dans les manuels élaborés par le MEN montre que cette question n'a pas été définitivement tranchée au niveau du MEN. La graphie latine connaît une évolution dans son aménagement. Toutefois, la stabilité de cette dernière quant à certains points relevant de la segmentation, de la ponctuation... n'est pas totalement atteinte. Ce point a été soulevé par la majorité enseignants qui ont opté pour cette graphie à savoir un taux de 84,15% .

62-Maîtrisez-vous une autre graphie ?

Autre	?	A	Oui	Non	T
Nombre	59	01	77	44	03
Total	184				

41,84% des interrogés contre 23,91% disent maîtriser une autre graphie. Toutefois peu d'entre eux (01,63%) ont précisé quelle autre graphie ils maîtrisent. Parmi les réponses données, nous avons:

- « *Tifinagh* ».

- « *Oui, Tifinagh* ».

- « *Non* ».

- « *Tifinagh, arabe* ».

- « *Oui, latin* ».

Partie D2.

63-Des contes sont-ils prévus ?

Contes	?	Oui	Non
Nombre	71	98	15
Total	184		

53,26% des enseignants affirment prévoir des contes lors de leurs séances de cours. Seuls 8,15% n'optent pas pour ce type de texte comme support pédagogique.

64-Pourquoi ?

Pourquoi ?	?	Oui
Nombre	121	63
Total	184	

La majorité (65,76%) des enseignants n'a pas répondu à cette question. Seuls 34,23% ont expliqué leurs motivations quant au choix (ou non) du conte comme support. Parmi ces réponses, nous avons :

- « Généralement les apprenants s'intéressent aux contes ».
- « Akken anelmad ad yessiweq ad yessuger tamacahut, ad yelmed tanfalit tirewit » [Pour que l'élève puisse comprendre le conte et le développement du récit]..
- « C'est toute notre culture, en plus c'est l'ambiance pour l'élève ».
- « D agerruj, d abayur » [c'est un trésor, une richesse].
- « Mais c'est de la littérature universelle et non des contes typiquement kabyle ».
- « A partir des contes, on touche à notre culture ».
- « Pour garder l'aspect socioculturel de la langue en plus du fait qu'elle est un outil de communication ».
- « Timucuha seant assay d tmetti-nney, deg yal axxam yella win d- yettawin timucuha (yas ma xuşsen tura) » [Les contes ont un lien fort avec notre société. Dans chaque foyer, il y aurait une personne pouvant raconter des histoires].
- « C'est un moyen d'éducation très important et d'apprentissage, mais aussi de la sagesse ».
- « Ils véhiculent des valeurs morale, culturelles et sociales de la société ».
- « Pour leur aspect éducatif et philosophique ».
- « Pour vivre comme les anciens ».
- « Pour préserver notre patrimoine culturelle qui est riche ».

- « C'est le fondement de notre culture kabyle, c'est l'aspect oral qui prime, c'est à travers ce créneau qu'on a pu préserver notre identité ».
- « L'élève apprend en s'amusant, les contes contiennent des morales ».
- « Pour que l'imagination des élèves soient motivée et les incite à produire des textes narratifs ».
- « Véhicule toute la morale ».
- « Le meilleur moyen pour qu'il s'adapte à la langue amazighe. »
- « Ils font partie de la culture. »
- « Ils aident les élèves à mieux s'exprimer lors des séances d'expression orale. »
- « Ils aident les élèves à bien s'exprimer avec leur langue maternelle. »

Commentaire :

Le conte est un type de texte qui possède des dimensions culturelles aisément perceptibles. Il mobilise l'imagination de l'enfant. Son intégration dans les manuels ne peut être que bénéfique car le conte n'est pas totalement étranger aux élèves. Sa présence permet de garder le contact avec l'entourage familial et de ne pas rompre totalement les liens avec lui. Une continuité qui renforcerait le caractère attractif de l'enseignement de tamazight, langue maternelle.

65-Enseignement de la grammaire :

Grammaire	?	Oui
Nombre	103	81
Total		184

Concernant l'enseignement de la grammaire, 44,02% ont fait des commentaires quant aux points enseignés dans cette discipline. Parmi ces réponses, nous avons :

- « Tous les points ».
- « *sumata, ayen yeEnan tirawalt* » [Tout ce qui concerne l'orthographe].
- « *Iferdisen n tutlayt* » [tous les éléments de la langue].
- « *Morphologie et syntaxe* ».
- « *Grammaire de la phrase et grammaire du texte* ».
- « *Le nom, le verbe, les prépositions...* »
- « *Tout ce qui est utile pour le projet* ».
- « *Plusieurs notamment ceux proposés dans tajerrumt n tmazight* ».
- « *Le mot et la phrase* »
- « *Nom, verbe, compléments...* »
- « *Les lettres et leurs prononciations.* »
- « *Selon le programme* ».

Commentaire :

Le programme élaboré donne beaucoup d'importance à la grammaire, voire à la morphosyntaxe. La progression des cours est liée aux catégories grammaticales mais aussi lexicales. Ce programme d'enseignement vise à renforcer plus de l'aspect écrit de la langue.

66-Méthode utilisée :

méthode	?	Oui
Nombre	83	101
Total		184

54,89% ont fourni des détails quant à la méthode utilisée en classe. Parmi ces réponses, nous avons :

- « *C'est la méthode directe, déductive* ».
- « *C'est la méthode inductive* ».
- « *aheggi deg uxxam, tira n yimediyaten, asepsi yef uheggi, tira n ccfawat, alaymu deg tneyrit wayed yer uxxam* ». [la préparation du cours se fait par la sélection des exemples, des questions à poser, des notes à mémoriser, des exercices à faire en classe et à la maison].
- « *S tawayt i nesseqdac tura deg uselmed* ». [Avec la méthode actuellement en usage (selon les recommandations de l'Education Nationale)]
- « *C'est la pédagogie de projet* ».
- « *Terrayin timaynutin* ». [Les nouvelles méthodes].
- « *Terrayt n usenfar* ». [C'est la pédagogie de projet].
- « *S tarrayt tamaynut (isenfaren) d anelmad ara ixeddmén tamsirt* ». [Avec la nouvelle méthode, c'est l'apprenant qui « élabore » le cours].
- « *La nouvelle approche par compétence* ».
- « *Pédagogie de projet.* »
- « *Par projet.* »
- « *Soit je leur donne directement les exemples ou le contraire : c'est à eux de donner des exemples, après il faut faire ressortir le point visé.* »
- « *Exemples et exercices.* »
- « *Approche par compétences.* »

Commentaire :

La réalité du terrain a donc révélé la nécessité d'adopter au moins deux approches pédagogiques différentes à savoir une approche pédagogique de langue maternelle destinée aux amazighophones et une approche pédagogique de langue seconde destinée aux non amazighophones. Les contenus des manuels doivent être en adéquation avec ces deux approches.

67-Exercices en classe :

exercices	?	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	24	151	03	06
Total	184			

82,06 % des enseignants favorisent la pratique des exercices en classe. Il s'agit essentiellement des dictées comme le montrent les réponses à la question suivante.

68-Dictées :

Dictées	?	Oui	Non
Nombre	21	150	13
Total	184		

Presque le même taux d'enseignants (81,52%) recourt à la dictée comme type d'exercice.

69-Néologie :

Néologie	?	Non	Oui	Commentaires
Nombre	37	44	101	02
Total	184			

54,89% affirment qu'ils rencontrent dans leurs cours des problèmes de néologie.

70-Lesquels ?

Lesquels ?	?	Oui
Nombre	101	83
Total	184	

Mais seuls 45,10% contre 54,89% fournissent des détails quant à ces problèmes rencontrés. Parmi ces réponses, nous avons :

- « *Des mots comme « tazuggit » qui signifie « récitation » ne doivent pas figurer dans l'amawal ».*
- « *Plusieurs mots nouveaux sont utilisés d'une façon inhabituelle, c'est à dire que les élèves considèrent que tamazight de l'école est tout à fait différente de celle de la maison (tasmilt, tamert, azwu,... ».*
- « *L'utilisation des emprunts ».*
- « *Awalen imaynuten weɛren i ususru i cceɣawa. (tuget n yinelmaden ur ceɣfun ara i wawalen imaynuten) »* [Les néologismes sont difficiles à retenir (la plupart des apprenants ne les retiennent pas)].
- « *Tous les néologismes concernant les points de langue (grammaire, syntaxe...) et les concepts abstraits ».*
- « *Instabilité du lexique »*
- « *Llan kra n wawalen yewɛer ad d-afed ansi id-yekka (azar-is), ladya inelmaden yettnadin ad yefhem ».* [Il est difficile de trouver la racine de certains termes, ce qui ne nous permet d'expliquer leur origine aux élèves].
- « *Les termes scientifiques et techniques ».*
- « *Problème de prononciation, problème de compréhension ».*
- « *Les élèves ne peuvent pas les apprendre tous, car ils ont besoin de temps et des dictionnaires qui facilitent l'apprentissage ».*
- « *Les termes sont difficiles pour les arabophones ».*
- « *Ulaç uɣuren deg usnulfawal imi usken seg uɣar illan deg tutlayt ur illi yur-sen d amaynut ».* [Il n'y a pas de difficultés dans la création lexicale car cette opération se fait à partir de la racine attestée dans la langue].
- « *Llan kra n wawalen weɛren wiyad ur cbiɛen ara i lehɣur ».* [Certains termes sont difficiles et d'autres sont grossiers].
- « *Absence de l'explication de quelques mots ».*
- « *Tamawt: a wi yufan deg yal aɣric ad nesseqdec awalen-nni kan (ad seun yiwen n unamek »* [a mon avis, il serait préférable que les termes utilisés aient un seul sens].
- « *Aɣas maççi d yiwen, rnu yer waya ulaç yiwen n umawal ».* [Il y a beaucoup de cas, ajouter à cela l'absence lexicale unique].
- « *Inelmaden ur ten-fahmen, yuɛer-asen ad cfun fell-asen »* [Les élèves ne les comprennent pas aisément].
- « *L'élève est incapable de tout apprendre ou saisir les nouveaux termes. L'élève n'est pas une machine ».*
- « *La néologie est un point que chacun de nous doit savoir transmettre aux élèves ».*
- « *Des fois, les élèves n'arrivent pas à saisir ».*

Commentaire :

Le lexique employé dans les manuels diffère d'un niveau à un autre. A titre d'exemple le terme « anallas » est usité dans un manuel mais dans un autre, c'est « amallas » qui est employé. C'est la raison pour laquelle l'élaboration d'un lexique commun est importante. En plus de cela, il y a lieu de noter la ressemblance entre le manuel de la 2^{ème} AM et celui de la 3^{ème} AM.

Partie E1.

71-Quelle graphie ?

Graphie	?	Commentaires	L
Nombre	19	02	163
Total	184		

88,58% affirment utiliser la graphie latine.

72-Problèmes de la graphie :

problèmes	?	Oui	Non	Oui/ Non
Nombre	26	15	142	01
Total	184			

Si 77,17% trouvent qu'il n'y a pas de problèmes liés à cette graphie, 8,15% affirment qu'il y en a.

73-Lesquels ?

Lesquels ?	?	Oui
Nombre	165	19
Total	184	

La plupart des enseignants (89,67%) ne précisent pas les difficultés posées. Seuls 10,38% font des commentaires quant aux dits problèmes. Parmi les réponses, nous avons :

- « *Les problèmes de normalisation et de standardisation : inexistence d'une institution qui tranchera sur ces problèmes* ».
- « *Confusion avec le français* ».
- « *Tout enseignement et en toute graphie a ses contraintes et problèmes* ».
- « *Am wid n temsertit* ». [Comme c'est le cas de l'assimilation].
- « *Erreurs relevées dans les manuels, système de notation qui n'est pas orthographié* ».
- « *Pas de problème.* »

Commentaire :

La graphie latine est celle qui est choisie et enseignée dans ces wilayas. Ce choix ne pose de problèmes ni aux enseignants, ni aux apprenants. Il est justifié par l'aménagement qu'a connu cette graphie grâce aux efforts des universitaires. Mais aussi par la production d'un nombre élevé d'ouvrages où la dite graphie est usitée. Les quelques difficultés posées ont plutôt rapport avec l'absence totale de volonté de normalisation et de standardisation de la langue amazighe.

74-Les élèves ont-ils une préférence pour une graphie ?

Graphie préférée ?	?	Commentaire	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	34	01	107	41	01
Total	184				

58,15% mentionnent que les élèves ont une préférence pour une graphie. Mais 22,28% affirment le contraire.

75-Laquelle ?

Laquelle ?	?	L	A	L/T	T	Oui
Nombre	82	82	05	02	08	05
Total	184					

Selon les enseignants, la graphie préférée par les élèves est le latin (44,56%). Mais 4,34% affirment que ces derniers préfèrent le tfinagh et 2,71% préfèrent la graphie arabe. Les réponses justifiant leurs choix sont les suivantes :

- « *Latin* ».
- « *Arabe* ».
- « *Talatinit* ».

- « *Tifinagh* ».

-« *Inelmaden ssexladen ger imesla n tefransist d wid n teqbaylit. Md : c.* » [Les élèves alternent entre le kabyle et le français].

76-Sont-ils bons ?

Bon	?	Commentaires	Oui	Non
Nombre	92	02	85	05
Total	184			

46,19% affirment qu'ils écrivent très bien dans cette graphie.

77-Dans l'autre ?

Autre	?	Commentaires	Oui	Non
Nombre	141	03	31	09
Total	184			

76,63% des enquêtés n'ont pas répondu à cette question. Seuls 16,84% affirment que les élèves sont bons dans la deuxième graphie. Parmi ces réponses, nous avons :

- « *Non* ».
- « *Moyen* ».
- « *Le tifinagh parce qu'il aime s'identifier* ».
- « *On enseigne tamazight en latin et non avec d'autres* ».
- « *L'arabe, un peu* ».
- « *Elle n'a jamais été mise en pratique* ».
- « *La plupart* »
- « *Quelques personnes.* »

78-Séance de lecture :

Lecture	?	Oui	Non
Nombre	19	163	02
Total	184		

88,58% des enseignants font des séances de lecture pendant leurs cours ;

79-Comment ?

Comment ?	?	Oui	Non
Nombre	81	102	01
Total	184		

55,43% ont détaillé le déroulement des séances de lecture. Parmi ces réponses, nous avons :

- « *Lecture silencieuse et à haute voix* ».
- « *Exploitation diagonale* ».
- « *Tayuri tasusamt, tayuri tugzimt (teseddart s tayed), aseqsi yef tegzi d tezrawt n uḍris. Tayuri taneggarut s yur anelmad ifazen ney aselmad akken ad d-teqqim tinna ilhan (ad d-tegri) deg wallayen-nsen* » [Lecture silencieuse, lecture par paragraphe, questions relatives à la compréhension du texte puis une lecture sélective (par le meilleur élève et / ou par l'enseignant)]
- « *Tayuri n yinelmaden, asemad n wayen ur fhimen deg umenzu. Asegzi n tyessa ney iswi i yer ara issiwed yer tagara n tegzemt. Aseqdec n umawal* » [Lecture par les élèves avec explications. Analyse de la structure du texte en tenant compte de l'objectif de l'unité. Utilisation du lexique].
- « *Après avoir expliqué les mots difficiles et d'avoir cerné les objectifs du texte, j'interroge les élèves un par un à lire* ».
- « *Yal yiwen ad iyer taseddart ma d adiwenni, yal yiwen ad yextir awaden i as-iεejjben* » [Chacun lit un paragraphe et les dialogues sont organisés].
- « *ad d-yrey aḍris tikkelt, ad d-yren inelmaden wa deffir wayeḍ, anida sean ugur (asussu n yisekkilen) ad sen-sseytiy* » [Après ma lecture (enseignant), les élèves lisent l'un après l'autre. Et j'interviens s'i y a des difficultés].
- « *Lecture silencieuse, questions sur le texte, lecture magistrale des élèves* ».
- « *Préparation à la maison, lecture silencieuse (questions), lecture à haute voix, typologie du texte* ».
- « *Vous savez la base d'une langue, c'est l'écriture et la lecture* ».
- « *tayuri s yur aselmad, s yur inelmaden kra n tikkal. S yen yer usegzi n wawalen d yistaqsiyen yef uḍris* ». [C'est l'enseignant qui commence par lire le texte, puis c'est au tour de quelques élèves. Les questions sur le contenu sont posés et les mots difficiles expliqués].
- « *Etude de textes, explication...* ».
- « *L'enseignant commence la lecture et après les élèves* ».
- « *Deux lectures par séquence, lecture un par un.* »
- « *Chaque projet deux ou trois séances, la lecture par les élèves (un par un)* »
- « *D'abord, les élèves lisent.* »
- « *Lecture silencieuse, expression orale (question) puis lecture par les élèves.* »

80-Capacité d'écrire dans la graphie non préférée :

Graphie non préférée	?	Commentaires	Oui	Non	Oui/ Commentaire
Nombre	80	03	33	67	01
Total	184				

36,41% affirment que les élèves ne peuvent pas écrire dans la graphie non préférée contre 17,93% qui expliquent qu'ils peuvent le faire aisément. Parmi ces réponses, nous avons :

- « *Non* ».
- « *Oui* ».
- « *Des phrases courtes, pas des textes* ».
- « *ur Eriðen ara akk* ». [Ils n'ont pas essayé].
- « *Je n'ai jamais demandé cela aux élèves* ».
- « *Selon l'obligation* ».

Partie E2.

81-L'élève s'attache-t-il au manuel ?

Manuel	?	Commentaire	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	42	01	121	18	02
Total	184				

65,76% trouvent que l'élève s'attache au manuel scolaire alors que 9,78% nient cette option.

82-Expliquez ?

Expliquez ?	?	Oui	Non
Nombre	87	95	02
Total	184		

Une majorité d'entre eux (51,63%) ont expliqué leurs propos. Les réponses données par nos enquêtés sont comme suit :

- « [N] Vu le poids du manuel, l'élève préfère déchirer les parties écrites en arabe et en tifynaye ».
- « Il voit que le manuel est cher et lourd ».
- « Ils préfèrent les cours qu'ils préparent eux-mêmes ».
- « atas i yettwalin lexşaş deg-s, ama yef yidrisen, ama yef tira ». [Beaucoup trouvent qu'il y a des insuffisances dans le manuel au niveau du choix des textes et de la notation...]
- « [O] Pour lire ».
- « D allal yettawwan i leqdic ». [c'est un outil nécessaire au travail].
- « Il n'y a pas d'autres moyens ».
- « Le manuel est bien écrit, les couleurs sont attirantes, les images, les dessins, les poèmes... ».
- « Il les aide pour comprendre les cours qui se font en classe ».
- « idrisen n tyuri netteddem-iten-id seg wedlis, tuget n yilyuma i nxeddem deg-s i llan » [la majorité des textes de lecture et des exercices sont tirés du manuel].
- « Ulac d acu nniđen (şəan kan adlis akked uselmad) ulac d acu ara ten- iəawnen ». [Il n'y a d'autres supports pédagogiques; ils n'ont que le manuel et l'enseignant].
- « Acku sexdamen-t yal ass ». [Puisqu'ils l'utilisent tout le temps].
- « La lecture ».
- « Une des références utilisée par l'enseignant ».
- « C'est pratiquement le seul support écrit qui existe pour lui sur le marché ».
- « İşemmel-it, işeqdac-it, ittukkun-d seg-s timsirin-is ». [L'apprenant utilise le manuel pour préparer ses cours, faire ses exercices...].
- « Oui, mais nous voulons un manuel en une seule graphie ».
- « Oui, c'est le seul qui existe ».

- «*D ayen kan i nesεa am iselmaden, am inelmaden*».[C'est tout ce que nous avons comme support pédagogique].
- «*Il est intéressant*».
- «*C'est un guide pour lui*».
- «*C'est un outil de travail*».
- «*Il se sert de lui pour faire les exercices, la lecture,....*».
- «*C'est le support.* »
- «*Les textes en kabyle sont intéressants pour eux.* »
- «*Il est riche et utile.* »
- «*C'est le seul moyen qu'ils ont.* »
- «*Yerra-t d lmesħef.* ».[Il le considère comme une référence unique].
- «*C'est le seul ivre de tamazight [qu'il a]* »

Commentaire :

Le manuel est un support pédagogique, un guide qui oriente l'apprenant et lui permet l'apprentissage de tous les niveaux de la langue, à savoir, la phonétique, la morphologie, la syntaxe.... C'est pourquoi il ne devrait pas contenir d'erreurs car l'élève risque de les reproduire.

83- Le volume horaire est-il suffisant ?

Volume horaire	?	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	35	49	99	01
Total	184			

53,80 % des enseignants estiment que le volume horaire accordé à tamazight est insuffisant (Note : il est actuellement de 2heures par semaine). Par contre 26,63% estiment que ce volume est suffisant.

84-Le Manuel est-il utilisé par les enseignants ?

Manuel	?	Oui	Non	Oui/ Non
Nombre	51	110	16	07
Total	184			

59,78% affirment qu'ils utilisent le manuel comme support pédagogique. Seuls 8,69% affirment ne pas l'utiliser.

85-Pourquoi ?

Pourquoi ?	?	Oui	Non
Nombre	94	87	03
Total	184		

47,28% contre 51,08% ont justifié leurs choix précédents et les ont argumentés. Parmi ces réponses, nous avons :

- « *Idrisen, iwalnuten, tucdiwin deg tira, tamedyazt (isefra xusen atas, llan wid ur nesɛi ara assay n tegzemt n tyuri* » [les textes, le vocabulaire, les erreurs d'écriture, la poésie (certains poèmes n'ont aucun lien avec l'unité pédagogique)].
- « *Pour que l'élève trouve au moins une documentation en tamazight* ».
- « *Ittuseqdec ilmend n yisentel-is, maca illa wayen ixuɣsen : 20 ibrir, tafsut n wubrir, I n yennayer* » [Il est utilisé pour les thèmes qui y sont abordés mais certains manquent à l'instar du 20 avril, printemps d'octobre, le premier jour de Yennayer].
- « *Pas pour son contenu, mais par manque terrible de moyens didactiques* ».
- « *Car on a pas d'autres sources pour enseigner (textes) malgré que ce manuel n'est pas vraiment intéressant* ».
- « *Les enseignants sont censés suivre le programme* ».
- « *Le volume horaire non suffisant car il ya beaucoup de choses à enseigner et les deux heures sont insuffisantes* ».
- « *Llant temsirin i wumi yettɛawad unelmad deg yal aswir (iɛeyyu deg-sent), llant temsirin I d-yettezwiren I ilaqen ad grint* »[il y a des cours que l'élève refait à chaque niveau (il s'en lasse). Il y a d'autres cours qui sont au début du programme alors qu'ils devaient être à la fin].
- « *par manque d'unités didactiques* ».
- « *Vu le nombre d'unités à enseigner par année, le volume doit passer à quatre heures* ».
- « *C'est le seul support* ».
- « *[N] Il contient des imperfections* ».
- « *[O] Utilisé mais pas à 100%, les exercices on peut les proposer* ».
- « *[O] Il répond aux besoins* ».
- « *Pour faire des exercices de lexique surtout, les images nous aide* ».
- « *C'est un support nécessaire* ».
- « *C'est le support pour l'élève et l'enseignant.* »
- « *Il y a des manques.* »
- « *On besoin de textes.* »
- « *Bezzaf yezzifit* »[son format est trop grand]
- « *On ne peut travailler sans.* »
- « *Il n'est pas beau, il y a des fautes (plein).* »
- « *Il y a pas de manuel écrit dans deux ou trois caractères, il doit être écrit dans un seul caractère : 'le caractère à étudier* ».

Commentaire :

Le manuel est un support nécessaire pour l'enseignant. Ce dernier a, toutefois, quelques imperfections qu'il faut prendre en charge. Les enseignants suggèrent la distribution d'un support écrit dans une seule graphie.

Partie F.

86-Y a-t-il des arabophones dans vos groupes ?

Arabophones	?	Oui	Non
Nombre	29	78	77
Total	184		

42,39 % des enseignants affirment qu'ils ont des apprenants arabophones dans leurs classes. Ils sont environ 41,84% aussi à n'avoir que des apprenants berbérophones.

Commentaire :

La réalité du terrain a donc révélé la nécessité d'adopter au moins deux approches pédagogiques différentes à savoir une approche pédagogique de langue maternelle destinée aux amazighophones et une approche pédagogique de langue seconde destinée aux non amazighophones. Cela veut dire que le programme doit proposer ces deux approches aux enseignants. Ce qui induit deux conceptions de l'enseignement /apprentissage.

87-Gestion de la classe :

Gestion	?	Oui	Non
Nombre	112	67	05
Total	184		

Concernant la gestion de cette situation plurilingue, 36,41% des interrogés contre 60,86% ont fourni des explications détaillées. Parmi ces réponses, nous avons :

- « *Aucun problème, ils se débrouillent très bien et ils ont de bonnes notes* ».
- « *Pris en considération* ».
- « *On leur consacre quelques minutes* ».
- « *sëiy yiwen yeqqar-itt yas ur yebyi d acu yer tagara ur as-tthesben ara akd tiyađ (ulac itt deg le bulletin)* ». [Il y a qui l'étudie même s'ils n'en veulent pas car elle n'est pas considérée comme les autres (vu que sa note ne figure pas sur les bulletins scolaires)].
- « *Ce n'est pas vraiment une situation de plurilinguisme car le nombre des arabophones n'est pas élevé : un ou deux élèves qui s'intègrent dans le groupe des amazighophones* ».
- « *Je traduis les mots, les phrases...* ».
- « *Pédagogie différenciée. Il ya de bons récepteurs, les autres la refuse carrément* ».
- « *Ttaεrađey ad d-sfhemey ama s tefransist, ney s taεrabt, ad d-εeddiy ad asen-d sfhemey s taεrabt* ». [J'essaie de leur expliquer en français ou en arabe]
- « *Ils ne s'intéressent pas même aux autres matières* ».

- « Réexpliquer en arabe et les interroger pour les intégrer dans le groupe ».
- « Travail de groupes, à chacun sa compétence (enseignement différencié) ».
- « C'est difficile ».
- « Pas facile ».
- - « Les arabophones font plus d'efforts que les amazighophones ».
- « Une attention supplémentaire est accordée à ces élèves ».
- « En étudiant la pédagogie différenciée et en faisant appel à leur langue » maternelle pour mieux expliquer ».
- « J'explique en kabyle mais si l'élève ne comprend pas j'utilise l'arabe ».
- « On explique aux arabophones en arabe ».
- « On utilise trois langues ».
- « Ils ont fait des efforts pour comprendre, pour apprendre cette langue comme les autres langues. »
- « On parle kabyle ensuite on parle arabe pour [faire] comprendre. »
- « On fait comme si on parle à tous la même langue. »
- « Facilement car la langue kabyle est facile à adopter. »
- « Expliquer à chaque le cours en utilisant les termes faciles, et s'il faut en arabe. »
- « C'est facile car ils ont des corpus en français. »

Commentaire :

L'enseignant est le « responsable de l'apprentissage », il doit non seulement maîtriser sa discipline, connaître le processus d'acquisition des connaissances, les méthodes de travail et d'évaluation mais aussi assister l'élève dans son travail personnel. Cet objectif n'est pas facile à atteindre car les apprenants ne s'intéressent ni aux cours de tamazight ni à ceux des autres matières. Le problème est donc autre ordre.

88-Ya t-il des élèves qui ne s'intéressent pas au cours de tamazight ?

Intérêt	?	Oui	Non	Oui/Non
Nombre	35	77	70	02
Total	184			

41,84% des enseignants affirment qu'il y a effectivement des élèves qui ne s'intéressent pas au cours de tamazight. Ils sont 38,04% à affirmer le contraire.

89-Pourquoi ?

Pourquoi ?	?	Oui	Non
Nombre	114	68	02
Total	184		

36,95% ont justifié leurs réponses. Parmi ces propos, nous avons :

- « Tous les élèves s'intéressent à tamazight ».
- « La charge des programmes dans les autres matières ».
- « Ils ne s'intéressent pas même aux autres matières ».
- « ttwalin d tutlayt i d- yernan sufella, ur s fkin ara azal ».
- « Pour certains, c'est une langue qu'on a pas besoin d'étudier ».
- « Il ya des manques dans le programme, ce qui ne motive pas les élèves ».
- « Classes surchargées ».
- « Ur as fkin ara azal, yur-sen yran-tt ney ala kifkif. Ajdid ulac (segmi ur tt-yrin ara akken ilaq seg tazwara) » [ils ne accordent pas d'importance puisqu'elle ne leur apporte pas du nouveau (vu qu'elle ne l'ont pas étudiée depuis toujours)].
- « Peut être la méthode utilisée ou l'enseignant lui-même ».
- « Win ur yettabaëen ara tamsirt di tmaziyt, ad tafed ulac ula yer wiyad » [Ceux qui ne suivent pas les cours de tamazight ne suivent, généralement pas les autres cours]
- « Ils pensent qu'on est en train de s'amuser ».
- « Il ya ceux qui la voient difficile et ce par racisme ».
- « Les motivations diffèrent d'un élève à un autre ».
- « Le manque de motivation est du entre autre à l'emploi du temps ».
- « Ils ne la trouvent pas intéressante. »
- « Ce sont des élèves qui ne s'intéressent à aucune matière. »
- « Une négligence de la part des administrateurs. En plus, les enseignants n'ont pas un statut clair ? de guide... »
- « Comme dit le proverbe kabyle : il n'y a que l'âne qui n'accorde pas de valeur à ses origines. »

Commentaire :

L'attitude négative de certains élèves vis-vis de l'enseignement de tamazight s'explique essentiellement par le manque de motivation chez ces derniers, mais aussi par la difficulté de la matière enseignée et de la complexité du programme. Mais, selon les témoignages des enseignants de tamazight, cette attitude est néanmoins perceptible au niveau des autres matières.

90-Préfèrent-ils ne pas subir cet enseignement ?

Pas subir	?	Commentaire	Oui	Non
Nombre	88	03	36	57
Total	184			

19,56% des enseignants affirment que c'est vrai que les élèves préfèrent ne pas subir cet enseignement. Mais ils sont 30,97% à avoir un avis différent. Seuls Trois enseignants ont émis des commentaires quant à cette question. Parmi ces réponses, nous avons:

- « Non »
- « yezmer lhal (kra deg-sen) » [il se peut bien (pour quelques uns)].

- « A cause du caractère facultatif ».

91- Est-il utile ? Encombrant ? Très passionnant ?

Utile	?	Commentaire	Oui	Non
Nombre	105	06	39	34
Total	184			

encombrant	?	Commentaire	Oui	Non
Nombre	109	06	16	53
Total	184			

Très passionnant	?	Commentaire	O	N
Nombre	106	06	52	20
Total	184			

Concernant l'utilité du cours 21,19% répondent par l'affirmative contre 18,47%. Concernant le fait que ce cours soit encombrant 8,69% répondent par l'affirmative contre 28,80 %.

Concernant le fait que le cours soit 'très passionnant 28,26% répondent par l'affirmative contre 10,86 %.

Six enseignants ont rajouté des commentaires à leurs réponses. Il faut noter le nombre important des enseignants (environ 57,06%) qui n'apportent aucune précision.

Globalement, l'appréciation de l'utilité du cours de tamazight et l'intérêt que lui porteraient les élèves est prédominante. Les commentaires émis sont les suivants:

- « *Iɛjeb-asen nezzeh* » [ça leur plait énormément].

- « *très passionnant et ils désirent supprimer quelques matières inutiles pour augmenter le volume horaire* ».

92-Commentaires :

Commentaires	?	Oui	Non
Nombre	09	19	156
Total	184		

Seuls 10,32% des interrogés ont émis des commentaires libres quant au questionnaire et/ou sur des points qui n'ont pas été abordés dans ce dernier.

- « *Le manque de manuels* ».

- « *manque d'enseignants* ».

-« *Ce questionnaire n'est pas adéquat, ça manque d'expérience.* »

-« *Il y a des nuances à apporter pour certaines questions.* »

-« *D'autres questions sont, plutôt destinées aux élèves.* »

-« *Questionnaire dans les normes.* »

-« *Tamaziyt teḥwaḡ lehna, d win ara tt-ixedmen mačči d wid ara tt-yerzen* »[le tamazight a besoin de paix, de ceux qui vont travailler pour elle et non du contraire] .

-« *Comment nous les Berbères nous étudions une langue étrangère à nous, les Arabes n'étudient pas tamazight ?* »

-« *Une langue nationale parlée par le peuple est pour moi officielle..* »

-« *Je suis pour le caractère latin. Les élèves aiment tous ce caractère.* »

Commentaire :

Les enseignants ont rédigé plusieurs remarques ayant un rapport avec le questionnaire. Ces dernières touchent essentiellement à la graphie. D'autres soulignent le manque d'enseignants et de manuels.

Remarques mentionnées :

D1, 1^{ère} question p.4

Nuancer votre question.

CONCLUSIONS.

Au terme de notre enquête, nous devons tirer certaines conclusions quant au profil des enseignants de tamazight en exercice dans les établissements scolaires des quatre wilayas : Béjaïa, Bouira, Boumerdès et Tizi-Ouzou et ce pendant l'année scolaire 2007/2008.

Bien que nous n'ayons pas pu touché la totalité des enseignants pour l'enquête, l'échantillon sélectionné est assez représentatif de cette catégorie.

Concernant l'exploitation du questionnaire, les données recueillies montrent clairement les caractéristiques les plus importantes du profil des enseignants. Ces derniers sont dans leur grande majorité âgés de moins de quarante (40) ans. La plupart d'entre eux sont du sexe féminin et ont un diplôme universitaire. Plus des 2/3 ont une licence en langue et culture amazighes. Nous constatons donc, un rajeunissement, une féminisation et une professionnalisation de ce corps.

Nous notons aussi le désir de suivre des formations (essentiellement pédagogie de projet pour les titulaires d'une licence, et licence en langue et culture amazighes pour les enseignants reconvertis ayant une formation en tamazight différente de la licence (tanaga, HCA, associations).

Quant aux langues utilisées dans les différents milieux, les réponses sont très diverses. S'il ressort que les 2/3 utilisent tamazight en classe et au sein de la famille, il y a lieu de noter qu'il y a des alternances codiques que ce soit avec le français ou avec l'arabe scolaire.

Quand il s'agit des discussions entre amis, l'arabe dialectal prend place au sein des alternances. Les raisons avancées quant à ces usages dépendent certes des attitudes et des représentations linguistiques mais aussi d'une hiérarchisation selon les fonctions que remplissent ces codes.

Lorsqu'il s'agit de sujets scientifiques les 4/5 des enseignants recourent au français ou à l'alternance kabyle/français. Ils justifient cela par la disponibilité d'une terminologie adéquate en français.

Nombre d'entre eux trouvent que le kabyle est riche du fait de l'existence de variantes, de la littérature... Ils ne perçoivent de lacunes que dans les domaines techniques et scientifiques.

Si les enseignants usent le plus souvent du kabyle en s'adressant à un monolingue amazighophone, ils recourent à l'arabe algérien et/ou au français quand il s'agit d'un milieu non amazighophone. Ils justifient cette attitude par le souci de maintenir une communication et surtout d'arriver à une intercompréhension.

Bon nombre d'entre eux se sentent à l'aise dans leur langue maternelle (le kabyle). Cette dernière représente pour eux la culture, l'identité, l'histoire, la civilisation amazighe, mais aussi le lien avec les milieux social et familial.

Les définitions fournies quant aux langues nationale et officielle, montrent une certaine fonctionnalité où la langue officielle est vue comme celle de l'administration et de l'Etat et la langue nationale comme la langue du peuple.

La reconnaissance constitutionnelle de tamazight ainsi que son enseignement sont favorablement perçus : les 9/10 des enseignants réaffirment la nécessité de rendre obligatoire cet enseignement pour les amazighophones. Ce taux chute légèrement quand il s'agit de le rendre obligatoire pour les arabophones.

Les $\frac{3}{4}$ des enseignants considèrent les contenus des manuels scolaires comme intéressants. Une majorité trouve que les textes sont motivants. L'intégration de la dimension sociale ainsi que l'écart de la langue enseignée et celle parlée sont différemment perçus et les arguments avancés découlent des attitudes et représentations linguistiques.

Concernant la graphie, plus des $\frac{4}{5}$ des enseignants préfèrent utiliser la graphie latine. Ce choix est certes justifié par le fait que cette graphie soit en usage dans ces wilayas où l'on enregistre une forte demande d'enseignement de tamazight, mais aussi, pour des raisons liées aux représentations. De façon générale, les enseignants sont très attachés à cette matière.

Les ateliers ont été d'un apport considérable puisque les réponses des enseignants ne sont pas conditionnées par des questions pré-établies. C'étaient eux-mêmes qui avaient décidé des types d'ateliers et de leur composante selon les axes qu'ils avaient choisi (manuel, évaluation, formation...).

Les rapports lus et adoptés en plénière montrent l'intérêt et la profondeur de la réflexion qu'ont ces enseignants à propos de l'enseignement de tamazight.

En dernier propos, il serait judicieux que les Responsables à différents niveaux au sein des instances éducatives œuvrent pour la résolution des aléas et autres manques dont souffre encore l'enseignement de tamazight.

RECOMMANDATIONS.

A l'issue de notre étude et suite aux conclusions tirées, nous tenons à suggérer les recommandations ci-après:

Nous souhaitons vivement qu'elles contribuent non seulement à l'amélioration de l'enseignement de tamazight mais aussi à la formation des enseignants chargés de ce dernier.

Les recommandations sont principalement de trois types:

I- Formation des enseignants:

1- Formation continue des enseignants:

- outre l'ouverture d'un cursus de licence de DLCA à l'université de formation continue pour les enseignants n'ayant pas de licence LCA (reconvertis, Tanaga, HCA-MEN); il faudrait assurer une formation aux enseignants licenciés dans les domaines où ils n'ont pas fait des études approfondies à l'université telle que la pédagogie de projet.
- Favoriser les rencontres de formation entre enseignants, inspecteurs et universitaires pour la bonne maîtrise des programmes, supports didactiques et orientations pédagogiques nouvelles.
- Une formation en sociolinguistique de terrain serait un atout majeur pour l'évolution des représentations et attitudes sociolinguistiques des enseignants.

II-Pédagogie:

Les concepteurs des manuels doivent tenir compte des réalités socioculturelles algériennes en général et des amazighophones en particulier.

L'introduction de documents authentiques et la prise en considération des spécificités des variétés linguistiques enseignées sont plus que nécessaires.

En plus du manuel, d'autres supports (audio- E-learning, TBI) pourraient contribuer à une meilleure maîtrise de la langue.

Vu les différences entre apprenants amazighophones natifs et non amazighophones, les programmes et les supports doivent être différents et conformes respectivement aux méthodes de langues maternelles et de langues secondes.

Il serait judicieux d'en fixer un calendrier à moyen et long terme.

ANNEXES.

Rapports d'ateliers par wilaya.

A- Wilaya de Béjaïa.

ATELIER N°1 : AWFUS.

Ayen yelhan deg-s :

- *Initen i yessexdem lhan*
- *Isental n yisenfaren d wid yelhan, ddan d uswir n yinelmaden d tnuda-nsen (tamacahut, isekla, iyersiwen...).*

Ayen ixussen deg-sen:

- *Adlis n tmaziyt d win yeɣlayen akk seg yedlisen*
- *Asexdem n waṭas talyiwin n tira (les graphies).*

Iketturen (les contenus) :

-tugniwin : llant tugniwin ur ddint ara d wayen yellan deg yeḍrisen. Amedya : yella weḍris Lewḥuc n tezgi- di tugna llan deg-s tafunast, tayaziḍt...

-iḍrisen : yezzifit, llan kra deg-sen ur ddan ara d isental n yisenfaren d tgezmin. Kra n yeḍrisen ulac deg-sen amsedfer n tektiwin ; ad naf tikti yellan di tseddart tamenzut d tis snat mxallafent , ney tikwal tefyen i usentel-nni.

-Amawal : amawal ad yili yezdi akk timnaḍin n leqbayel.

- ilaq ad yili yiwen n umawal ayurbiz ara yezdin akk iswiren.

- asexdem n waṭas n wawalen imaynuten , ula d aselmad ur yessawaḍ ara ad ten-yegzu.

- llan kra n wawalen d ireṭṭalen ama n taârabt ney n tefransist (lbatima, âecra) dya awalen-a llan (azaduy, mraw).

- llan wawalen yesâan tucḍiwin di tira

- ixuss usegzi n wawalen yellan deg yeḍrisen

- ulac amawal I usegzi n wawalen

-isefra: yezzifit, ur ddin d uswir n yinelmaden d tnuda-nsen, yerna ur ddan ara d yisental n tgezmin.

-tirawalt:

- Aṭas n yisekkilen i qqaren di yiwet n temsirt

- Llan kra n yilugan yezzifit ama di tjerrumt ney di tseftit

- Yal adlis ad yesâu awfus n uselmad ara tid-iâawnen deg usegzi n temsirin (CEM).

- Ilaq adlis n uswir (CEM) aseggas amezwaru, ad yili s tarrayt n yisenfaren.

Atelier n°1 : awfus = le manuel scolaire

Les points positifs du manuel

les couleurs utilisées sont de bonne qualité.

Les projets portent sur des sujets adaptés au niveau des élèves et à leur âge (conte, arbres, animaux...).

Les points négatifs du manuel

Il est cher par rapport aux manuels des autres matières.

Présence de plusieurs graphies à l'intérieur d'un même manuel.

Les contenus :

1- Les images : certaines images ne sont pas en rapport avec le thème étudié. Exemple : le texte « *les animaux de la forêt* » est accompagné par l'image d'une vache, d'une poule... (qui sont en fait des animaux domestiques) !

Les textes sont très longs. Certains ne sont pas en adéquation avec les thèmes des projets proposés.

2- Le lexique :

Il faudrait un lexique unifié pour toutes les régions kabylophones.

Il faudrait un lexique scolaire commun pour les régions où tamazight est enseignée.

il y a une forte exploitation de la néologie, ce qui est un handicap même pour les enseignants.

Certains mots sont écrits avec des erreurs.

L'explication des mots n'est pas très exploitée pour la compréhension des textes et les mots difficiles notamment la néologie.

3- Les poèmes :

les poèmes sont longs pour les élèves et ne sont pas en relation avec les thèmes proposés.

4- L'orthographe :

Plusieurs lettres et sons sont proposés pour l'apprentissage dans un même cours, ce qui peut constituer un handicap pour l'élève de premier niveau en tamazight.

Certaines règles sont très compliquées pour l'élève du primaire ou du collège.

Chaque niveau devrait avoir un manuel pour l'enseignant pour aider celui-ci dans sa tâche pédagogique

Il faudrait aussi revoir le manuel de la première année moyenne en l'inscrivant dans le cadre de la pédagogie de projet.

ATELIERS N°4.

1-LA FORMATION.

L'enseignement d'une langue se fait par plusieurs étapes divisées en deux périodes essentielles : avant enseignement et enseignement.

1/ La période avant enseignement comprend :

- L'aménagement linguistique de cette langue
- La définition du public visé ainsi que ses besoins
- La définition des finalités de cet enseignement ainsi que de ses objectifs
- L'élaboration des programmes scolaires selon une stratégie prédéfinie
- L'élaboration des supports didactiques à savoir : les livres et les manuels scolaires.
- La formation des enseignants de façon à maîtriser les mécanismes de cette langue ainsi que les techniques pédagogiques afin d'assurer une transmission optimale du savoir

2/ La période d'enseignement consiste à :

- L'élaboration cyclique de bilans relatifs à l'état des lieux de cet enseignement
- L'organisation de formations de recyclage pour les enseignants conformément aux nouvelles données linguistiques et aux nouvelles méthodes d'enseignement
- L'enrichissement des programmes scolaires et des supports didactiques.

L'enseignement de tamazight connaît des déficits dans toutes ces étapes. Ce modèle ne cadre pas avec la réalité du terrain, mais nous ne nous attarderons que sur la formation des enseignants et les besoins de ces derniers en matière de recyclage. Pour ce faire, nous devons répondre aux questions suivantes :

- Est-ce que la formation des enseignants est suffisante ? Quelles sont les lacunes ?
- Est-ce que les formations complémentaires répondent aux attentes des enseignants et à leurs besoins ?

Depuis l'introduction de l'enseignement de tamazight dans le système éducatif, la prise en charge de la formation des enseignants par le ministère de l'éducation nationale a été confrontée aux divers revirements prémédités et ceci a favorisé le freinage de la progression logique de l'enseignement de tamazight prévu par le MEN et le HCA depuis 1995.

La progression illogique de la formation de l'enseignant causée par la mauvaise prise en charge par la tutelle, a avorté un amalgame d'enseignants qu'on peut diviser en deux catégories fondamentales : les reconverties et les licenciés, qui sont hétérogènes et dont les besoins de formation diffèrent.

Pour remédier à ce déséquilibre, il faudrait trouver des mécanismes adéquats pour combler le déficit de chaque catégorie. Nous proposons pour cela :

- Compléter le cycle de formation pour les enseignants non licenciés ;
- Organiser une formation en psychopédagogie et en didactique pour les enseignants licenciés.
- Programmer des séminaires périodiques au niveau national pour l'ensemble des enseignants.
- Créer un site Internet relatif à ce volet pour avoir une base de données accessible à tous, validée par le centre national pédagogique.
- Organiser des conférences avec des pédagogues au profil des enseignants.
- Permettre aux enseignants licenciés en d'autres disciplines de faire une licence en tamazight comme il a été fait pour les post-gradués.

ATELIER N°5. LA PEDAGOGIE DE PROJET.

L'objectif assigné à la pédagogie de projet est la mise en situation de l'apprenant. Ainsi, elle permet à l'élève d'être motivé et autonome pour pouvoir réagir positivement à des situations de la vie courante.

En outre, le manuel scolaire ne rend pas compte de la pédagogie de projet :

- L'élève doit écrire ou produire pour un destinataire et non pour l'enseignant.

- Écrire pour écrire démotive l'élève.

Pour parer à cela, on doit mettre à l'œuvre des projets où l'élève sentira que son travail sert à quelque chose. Ce qui est le principe de la *pédagogie de projet*.

La pédagogie de projet telle qu'elle se présente, est-elle réalisable sur le terrain ?

1/ Moyens matériels et pédagogiques.

- Il est nécessaire de disposer de moyens audiovisuels et autres...

- La possibilité de mobilité, se rendre sur des sites, des musées et autres...

2/ Ainsi, l'enseignant doit prendre en considération le fait que les élèves ont des compétences à rythmes différents.

ATELIER N° 6.

L'adéquation des programmes avec la pédagogie de projet.

- Il faut un lexique scolaire unifié.

- La pédagogie de projet ne peut aboutir sans qu'il y ait homogénéité de niveaux.

- Il faut puiser au maximum de notre culture pour l'élaboration des programmes scolaires.

- Revoir la manière d'élaborer des cours : au lieu de chapitre... en projet par exemple.

1- La pédagogie de projet (Tarrayt usenfar)

Tarrayt-a tlul-d deg yiseggasen n 70 d timlilit ger tizri d usnas, syur Annie CAUËDEL ? s bețtu n yinelmaden yer yigrawen. D nutni ara yextiren igrawen nsen d yisental yef wacu ara xedmen.

Sumata isental ad ffyyen seg uyerbaz, ad kecmen di tmetti , seg-sen ara yelmed tiyawsiwin ara yihwiğ mi ara yeffey seg uyerbaz am “sber” . ad yili deg ugraw mxallafen deg-s dir ray, deg tektiwin , maca ilaq as ad yelmed amek ara yedder gar-asen , ad yelmed dayen lemquadra n yimdukal-is. Tiyawsiwin-a ttbinent-d ugar mi ara mlilen yigrawen-a deg yiwen ugraw ameqqran, ad d-mmeslayen deg-s yef yisenfaren nsen., anda sawden d tagnit, deg-s ad yessenflay unelmad s tlelli, war akukru imi d ayen yextar netta d yimdukal-is s lebyi nsen , d tagnit dayen ara lemden ilugan n umeslay ara yessexdem berra n uyerbaz imis-ilaq.

- *mi ara yemmeslay yiwen ilaq ad as-isel*
- *ur as-igezzem ara awal*
- *ur as- d-ittarra ara yef rray-is*
- *ad iqader rray-is xas ur as-yeğib ara*

s wannect-a ad yaf unelmad iman-is yettmeslay ilemmed tutlayt, yekkes-as ukukru d lehya. Ihi d allal i unelmad , dayen d allal I uselmad akken ad yektazel inelmaden-is ama di timawit ama di tiras “send- asenfar” ara d-yaru unelmad di tazwara. Ama s uymis n wass anda anelmad ihekku-d deg-s I uselmad-is ayen ttidiren deg ugraw nsen amezyan ney deg ugraw ameqqran ma sean ugur ney ala deg tarrayt-agi. Allal-a yiss ara yissin uselmad aswir n yinelmaden anda xussen, acu n temsirin i hwağen, tid I asen-ilaqen si tazwara. S wannect-a merra i d-yettaf unelmad lebyi i leqraya(plaisir)

Aktazal (Evaluation)

- **Aktazal n tazwara** : *Aktazal s umata d aktazal ney d « aktili » ara nektil ayen yewweđ ad yissin. Ma yella d aktazal n tazwara yettili-d mi ara ieeddi unelmad seg uswir yer wayeđ, dagi aselmad yewwi-d ad yissin d acu ara n tzemmer i yesεan yinelmaden-a, ma yella nufa yella wacu ilaq ad t-id-nεawed, ilaq ad yili wallus.*

- **Aktazal n yimir** : *Aktazal-agi yettili-d deg tazwara akked d taggara n yal tamsirt. Deg tazwara ad nzer d acu yessen unelmad yef usentel n temsirt (md. Addad n yisem, ad nektazal deg tazwara acu yessen yef yisem (ticrađ-is) deg taggara ad nektazal s ulaymu ma yella yessen amek yettaley yisem amaruz.*

- **Aktazal n taggara** : *D aktili n wayen sani yessaweđ unelmad deg ukrađ yur ney deg useggas, aktazal-a yettili-d s usenfar ney wayanen (ikayaden) akked d tsuddusin (irmawen), aktazal-a d win icudden yer tezmilt.*

Dagi ara nemlil sin n wuguren :

Ayen icudden yer uktazal n usenfar anda anelmad yer taggara n usenfar ad yeltazal ayen yelmed. Md. Aswir wis sin, deg taggara n usenfar amezwaru (tamacahut), aselmad ad yexdem agrawen n yinelmaden, anda yal yiwen deg-sen ad yaru tamacahut s tegnatin-is. Dagi anelmad ur yettili ara d ilelli acku yeqqen yer ugraw annecta yessenqas deg tzemmar-is, imi anelmad, imi inelmaden mxalafent tzemmar nsen, yef waya yezmer yiwen unelmad ara yarun tamacahut-a, yerna ahat ur ten-yeğgi ara ad fken tikta nsen. Gef waya, llan yinelmaden ur nektazal ara. Yerna tazmilt d yiwet akk i yinelmaden-a. Annecta yettawi-ay ad nečč azref n kra n yinelmaden, am wakken i nettak tazmilt i win ur nuklal ara. Aya d ayen icudden yer usenfar.

Ugur niđen d win icudden yer wayanen (ikayaden) d tsuddusin (irmawen), imi sin n wayanen d yiwet n tsuddist, yettawi-ay azal n 06 n wasmagen ttruḥun akk deg uktazal, atas n wakud i nesruḥay, imi nezmer ad nεawed i yinelmaden ayen ur gzin ara deg snat n tesmag n yiwen n wayan, axir ma nga-asen ayan.

Tura ma yella nektazal anelmad yef ufares ines, ama deg wayan ney deg tsuddest, annect-a ur ikeffu ara, acku yezmer unelmad ad yesεu atas n tzemmar, d acu ahat yesεa kra n tegnatin tustidin. Ney yezmer unelmad ad d-yesken akk tizemmar-is wa ad yali deg tezmlit talemast ines ma ur yewwid ara yer lebyi ara t-yessawden ad iēddi s aswir niđen. Md. Anelmad yesεan 6,5 deg ukraḍyur amezwaru, yessali-d tazmilt talemast ines almi d 8,99, dagi anelmad yefka-tizemmar-is maca ur yezmir ara ad iēddi s aswir niđen. Gef waya ur ilaq ara ad nektazal anelmad yef ufares ines, maca yef wayen yessen netta yakan.

Atelier n°6 : la pédagogie de projet

1- la pédagogie de projet : *La pédagogie de projet* telle quelle est définie dans les programmes de l'enseignement de tamazight est un cadre méthodologique de *l'approche par compétences*, autrement dit c'est un cadre d'application de cette approche.

La pédagogie de projet permet un travail de groupe en classe. Les élèves se repartissent en groupe, chaque élève est libre de choisir le groupe qui lui plaît. Chaque groupe peut choisir un sujet sur lequel va porter son projet.

Cette liberté motive l'élève pour le travail et lui permet d'apprendre à faire des choix et de les respecter.

Les sujets des projets devraient normalement porter sur des thèmes en rapport avec la société, ils ne devraient pas être confinés dans le cadre scolaire. Le projet devrait être d'un intérêt public.

La pédagogie de projet permettra à l'élève de développer ses capacités de travail en groupe, de gérer la différence, d'être patient et surtout de respecter l'avis de l'autre même s'il est en total désaccord avec lui.

Dans le cadre de cette pédagogie l'élève sera amené à développer ses capacités d'écoute, puisque chacun a droit à la parole. Il est libre d'exprimer ses idées dans une totale liberté et confiance, les autres élèves l'écouteront dans le respect et le silence. Tout le monde, dans la classe, a droit à ce respect, à ce silence et à cette liberté d'expression.

Ainsi l'apprentissage de langue, à l'oral, se fera de manière implicite et dans un cadre de respect et de confiance.

Cette méthode de travail permettra aussi à l'enseignant d'évaluer ses élèves à l'oral sans qu'ils se rendent compte qu'ils sont évalués.

2- L'évaluation proprement dite se déroule sur trois périodes ou étapes différentes :

- **La première étape** permet à l'enseignant d'avoir une idée sur le niveau et les compétences de ces nouveaux élèves. Elle se déroule lors du passage des élèves d'un niveau donné à un autre niveau supérieur. Avec cette évaluation l'enseignant pourra d'emblée tracer un programme en fonction des compétences des élèves. Il pourra ainsi déterminer les points non acquis au niveau précédent qu'il devait revoir pour permettre à l'élève de les assimiler avant d'entamer les points acquis qu'il devrait approfondir...

- **la deuxième étape** se fait au début et à la fin de chaque leçon. Elle permet de voir si l'élève a assimilé le cours qui lui a été présenté. Elle permet aussi de déterminer quels sont les points sur lesquels butent les élèves et comment y remédier pour permettre une meilleure assimilation du cours.

La troisième étape se déroule à la fin de chaque trimestre et de chaque année. Cette évaluation se fait avec un écrit : soit avec la présentation de leurs projets ou avec un examen écrit (sur table). Le travail de l'élève sera sanctionné par une note qui sera comptabilisée.

L'évaluation dans le cadre de la pédagogie de projet présente deux inconvénients :

- Le travail en groupe ne permet pas d'avoir une idée claire sur les compétences de chaque élément du groupe. Certains élèves travaillent plus que les autres, ils

sont audacieux et arrivent à imposer leurs idées. Certains se mettent à l'écart et laissent les autres travailler à leur place. Mais la note est la même pour tous puisque c'est un travail de groupe.

- L'examen de table ou la composition de chaque fin de trimestre et d'année ne permet pas de mieux évaluer les compétences des élèves. L'élève peut présenter plusieurs compétences qu'il ne pourra pas développer dans ce laps de temps réduit sachant que la composition se déroule en 1h30 ou 2h de temps seulement. Aussi la note attribuée à chaque élève ne peut pas refléter réellement son niveau ou mesurer ses compétences. Ce genre d'examen évalue les connaissances acquises et non pas le processus d'apprentissage mis en place par l'élève lui-même.

ATELIER N°8. CONDITIONS SOCIO-PROFESSIONNELLES.

L'atelier composé de professionnels de la matière, tout palier confondu, interpelle les autorités compétentes responsables de l'enseignement de tamazight sur des problèmes qui perdurent et qui touchent à l'enseignement de la langue tamazight. Ils rappellent ces derniers de leurs engagements sur la meilleure prise en charge de cette langue.

L'enseignement de la langue tamazight vit des conditions socioprofessionnelles qui ne cesse de se dégrader d'une année à l'autre ; les mêmes problèmes voire pire surgissent à chaque rentrée scolaire et ce depuis l'introduction de tamazight dans le système éducatif.

L'atelier a recensé quelques uns de ces problèmes qui sont d'ordre pédagogique, professionnel et social.

Concernant le pédagogique, l'atelier tire la sonnette d'alarme sur le manuel scolaire à deux ou trois graphies (latin, tfinagh, arabe) alors que la question de la graphie est tranchée et tous les enseignants utilisent le latin dans cet enseignement.

La forme du livre à trois graphies a fait augmenter son coût, ainsi il est l'un des manuels les plus chers.

Le volume horaire reste insuffisant. Trois (3) heures par semaine ne permettent pas à l'apprenant d'acquérir la langue dans toutes ses dimensions.

Le coefficient : Afin d'intéresser d'avantage l'apprenant, le coefficient doit évoluer pour donner à tamazight la place qu'elle mérite dans le système éducatif.

La non application des circulaires administratives : Certains chefs d'établissements font la sourde oreille et affiche une animosité quant à l'application de ces directives. Beaucoup d'enseignants l'ont signalé dans leurs interventions.

Les emplois de temps laissent à désirer, tamazight est considérée comme un bouche-trou en octroyant aux enseignants des horaires anti-pédagogiques ...

L'encadrement et la formation : l'enseignant de tamazight a besoin d'un cadre qui lui permette une formation de proximité et un suivi permanent sur le terrain. Or, avec un seul inspecteur pour toute la wilaya et pour et tout les paliers, la tâche semble difficile voire impossible à mener.

La création ou l'ouverture d'autres postes d'inspecteurs s'impose d'elle-même.

L'organisation pédagogique des divisions :

La non généralisation de l'enseignement de tamazight dans le même établissement a engendré le problème de l'homogénéité des classes ; certains apprenants n'ont pas fait le cursus normal en tamazight et ils sont dispensés par les instances concernées des examens officiels.

Sur le plan professionnel :

L'enseignement de tamazight a connu des hauts et des bas. Les reconvertis des premières promotions (1995) ont connu de pires situations. Aujourd'hui les licenciés endurent les mêmes problèmes :

- Une confirmation qui tarde à venir.
- La non perception des salaires des années durant.
- Une vie professionnelle sans les échelons (l'exemple des enseignants de la première promotion qui sont restés contractuels pendant 12 ans). Ils ont été intégrés en tant que stagiaires en 2002.

Le déficit de l'encadrement pousse à revoir les modalités de recrutement en exigeant un quota. Le statut de l'enseignant de tamazight reste au stade primaire, ce dernier est toujours considéré comme chargé de l'enseignement de tamazight.

Sur le plan social :

L'atelier a soulevé le problème des affectations car le service concerné n'a aucune stratégie. Il ne prend en considération ni l'éloignement du lieu de travail ni la généralisation de cet enseignement dans le même établissement.

Cependant, les enseignants ont fait preuve de maturité et de courage en menant professionnellement la tâche qui leur est assignée et en démontrant par des

résultats qu'aucune autre matière n'a réalisé en si peu de temps dans l'examen du BEM et ce même si leurs situations sont restées insolubles, en exerçant comme des éternels contractuels.

B- Wilaya de Bouira.

Atelier N°1: Manuels scolaires.

Le manuel scolaire reste toujours utile, il sert de support à l'enseignant ainsi qu'à l'apprenant. Si nous l'observons dans sa forme, nous le trouverons volumineux, avec un prix qui reste loin de la réalité si nous voulons l'épanouissement de la langue amazighe. Cela, peut-être dû au trois transcriptions différentes qui gênent énormément les apprenants, au lieu qu'ils se consacrent à la maîtrise d'une graphie, ils font les vas et viens et confondent entre elles.

Il est conçu à base d'unités didactiques, donc il se situe en porte à faux avec la démarche préconisée par le MEN qui vise l'enseignement par projets.

Le manuel reste inadapté pour la pédagogie de projet. Il a été conçu pour la première année d'étude de tamazight alors que maintenant, elle est étudiée à partir de la quatrième année primaire.

Ce que nous proposons est de favoriser l'orthographe grammaticale, diversifier les outils didactiques et l'organisation interne du manuel en un ensemble de documents (textes, icônes, images, points de langue, étude illustrée accompagnée de moyens: CD cassettes...pour bannir la linéarité.

ATELIER N°3 L'EVALUATION.

L'ensemble des enseignants remet en cause certaines méthodes d'évaluation.

1/ Le primaire « L'évaluation mensuelle »

- Le facteur de temps
- Trop de charge pour l'élève et l'enseignant
- **Le mode d'évaluation**

2/ Le CEM et le lycée (L'évaluation continue) :

La division de la note sur des critères :

- Le comportement

- Le cahier
- La participation
- La tenue vestimentaire (au CEM).

L'évaluation :(Bouira)

La première évaluation : en générale, on évalue les connaissances de l'élève. L'évaluation de la première étape se fait dès que l'élève change de niveau. L'enseignant doit connaître les compétences de ces apprenants pour savoir s'il doit réexpliquer certains cours.

L'évaluation de la deuxième étape: elle se fait au début et à la fin de la leçon. Au début, on évalue les connaissances de l'élève en rapport avec la leçon à aborder (exemple état du nom, on évalue ses savoirs quant aux marques du nom ; genre, nombre). A la fin, on évalue au moyen d'un exercice ce qu'il venait d'acquérir.

L'évaluation de la troisième étape : elle se fait en fin de trimestre ou en fin d'année. L'enseignant évalue ses élèves au moyen d'un projet ou de devoirs et de compositions qui seront notés.

Deux difficultés se posent

- A propos du projet, à la fin l'enseignant évalue ce que les élèves ont appris (le deuxième niveau du premier projet : le conte, l'enseignant constitue des groupes, chaque groupe écrit un conte avec ses séquences).

L'élève n'est pas libre il est lié au groupe, cela diminue ses compétences, car les élèves ont des niveaux différents et n'ont pas les même compétences. Il se peut qu'un seul élève écrive le conte et qu'il ne laisse pas les autres s'exprimer. Donc, il y a des élèves qui ne sont pas évalués. Outre cela, la note attribuée est la même pour tout le groupe. Cela veut dire que la participation de certains élèves n'est pas totale. Ce qui fait que certains apprenants ont une note qu'ils ne méritent pas.

- L'autre problème est lié aux devoirs et compositions. Deux devoirs et une composition font perdre environ six heures de temps. Ces dernières peuvent être récupérées en essayant de refaire les leçons non comprises. Si on évalue l'élève selon ses réponses en devoir ou en composition, les résultats ne seront pas fiables, car l'élève peut avoir de compétences et ne pas les utiliser lors de certaines situations exceptionnelles.

Il peut aussi s'améliorer de 6,5 à 8,99 et ne pas passer au niveau supérieur. L'élève a donc exploité toutes ses compétences mais il n'arrive pourtant pas à passer au niveau supérieur. C'est pourquoi il faut éviter de se contenter de l'évaluation de l'élève selon sa production écrite mais tenir compte des projets élaborés par ce dernier.

2-Tarrayt n usenfar(Bouira)

D acu-tt ?

Anagraw n uselmed ajdid yebya ad ieiwed akk tamuyli akken ad issemhez aselmed n tutlayt dya yesnulfa-d asenfar asensegmi: anekmaras n tzemmar (approche par compétence). Aya yennulfa-d ilmend n waṭas n tmental gar-asant

1. yiwen yeyra yerna ur yezmir ara ad yaru (une demande), ad iḥemmer (un cheque)atg.

2. ayen yellan d amaynut ibennu tussniwin n ulmud deg tmetti

Tasinmant tamaynut tqeddec i wakken anelmad ad yessexdem allay-is netta, ad ilmed s lebyi-s netta, ad yebnu timussniwin.

Ittewlen-is

Ayen ara yexdem unelmad ur yetyimi ara kan yer uselmad :

- *asenfar yessaz amahil ayurbiz yer tmetti (amahil, ad tili fell-as tiḥ n tmetti)*
- *aselmad yerra tiḥyer wayen yellan d uffiy I uyerbaz (ayen izemren ad t-mmagren deg tudert n yal-ass.*
- *d amahil ibedden yef tekti n ugraw*

Takti n ugraw

Tixutert n wannect-a

- *ad nessiweḍ ad nesmetti amahil unelmad*
- *ad nessiweḍ ad t-nesmetti netta yakan*
- *mi ara yili umahil deg ugraw ad nefk tikti I unelmad yef tudert deg tmetti , ad yissin seg ugraw yer tmetti*

tikti n ugraw yer yiselmaden :

d ayen izemren ad t- sbedden ilmend n tmetti

- *yer uselmad d yinelmaden :*

Inelmaden ilaq ad kkin deg ufran n yisenfaren n wayen yellan , ad fernen ad bḍun d tirebbuyaε... atg.

- *yer yinelmaden way gar-asen :*

Yal amahil ad yecyel yis yiwen ugraw(tarbaεt)

Amek yezmer uselmad ad yebḍu inelmaden?

Akken mḥemmalen

Akken mḥaraben (di tnezduyt)... atg.

Amek ara yessiweḍ unelmad ad yessentu ahil s tarrayt-a yebnan yef leqdic n ugraw?

Di tazwara asenfar d allal n ulmud anda d anelmad ara inadin yef tmussni : d netta ara yextiren asentel anda yettaf iman-is

Amek ara nexdem di tzeqqa?

Tiyimit

Ad tili d ameqyas, anda inelmaden ad d- zzin yal yiwen yezmer ad iwali akk imduk-al-is am waken zemren nutni dayan ad t-id walin. Tiyimit-a tesεa ilugan n usuddu-s:

- *asemhes*
- *yal yiwen ad yerġu nnuba-s n umeslay*
- *ulac asṭuqqet n wawal (lemqadra n lweqt)*
- *aqader n rray n wiyad.*

(deg tazwara ad nēeddi yef ugraw ameqqran:)

(Ulac tiririt yegf tikti n wayed)

- *ulac win yessnen axir n wayed*
- *azref i tsusmi*
- *ulac aεzal*
- *asexdem n tutlayt , ilaq yal anelmad ad yaf iman-is*
- *yal tikkelt anwa ara iseddun agraw*

agraw ameqqran yebda yef yegrawen imezyanen:

agraw amezyan(tarbaεt): ad yili deg-s si 5 ar 6 yinelmaden, yal yiwen ad yextir tarbaεt ideg ara yili : d agraw ara ifernen isental n usenfar , yal agraw s yisem-is

aaagraw ameqqran: yal tarbaεt ad d- tini asentel id- tefren, yal yiwen seg tarbaεt yezmer ad yekki deg tarbaε-nniden.

Aymis n wass

Yal anelmad ad d-yaru deg uymis n wass yef wayen yetteici deg ugraw amezyand ugraw ameqqran. D allal n uktazel I uselmad , yezmer ad d- yefren deg-s uselmad timsirin(tajerrumt, taseftit... atg.

Asaken n wahil

Deg wahil n uswir alemmas deg useggas lu alamma d aseggas wis 4, nered ad d-nefk kra n tamiwin i nettwali d tigejdanin. Nessaral ad nili newwi-d ayen i ilaqen, acku ur nesi ara amnir n uselmad gar yifassen nney, imi ur nezri ara s wahil-agi n temlilit nney ass-a.

- 1- Ahil yugar aswir n unelmad:** *acku anelmad ilaq ad d-yawed yer uswir alemmas wis 2 yessen ad yaru, yessen ad yessenfeli tutlayt, aya ulac-it*

deg yinelmaden nney. Rnu yer waya anelmad ur yessawaḍ ara yer yiswi n wahil, yef umedyā deg useggas wis sin, ur yessawaḍ ara yer taggara n useggas, ad yessemgired gar tewsatīn n uḍris.

2- Ahil yusa-d kan i yimazyawalen : *acku ur yessemgared ara gar yinelmaden imazyawalen d yinelmaden irabawalen, aya ur ilaq ara ad d-yili, ahil ilaq ad d-yawi ayen ara yessisehlen akk i kra n win ur nessin tutlayt.*

3- Ahil yusa-d ur yettwaseggem ara : *ur d-yusi ara seg wayen i isehlen yer tuer. Md. Deg wahil lu, anelmad ad yissin “agemmay” syin srid yer tewsatīn n tefyar aya d awezyi ! Rnu ad yuyal ad yelmed isem d umyag? Ilaq anelmad ad yissin qbel isem d umyag, syin ad yelmed tafyrit.*

Γef waya yewwi-d lhal ad yettubeddel wahil-a, yernu ad yeddu almud n yiswiren n uyerbaz amezwaru.

Agraw n uḥric n tannant

Ahil n wass : amek ara tili tannant

Anida

Tayult

Yewwi-d ad tili tannant i yal aselmad n tmaziyt akken ad yesnerni timusniwin-is, akken dayen ad izer ayen yellan d amaynut deg uselmed. Tannant-agi tebḍa yef sin yehricen:

– Aḥric amezwaru yeena iselmaden ur d-neyri wara di tesdawit, d wid ur nesēi turagt di tmaziyt; aḥric-agi n yiselmaden yehwaḡ asnerni di tmusniwin di tayult n tmaziyt sumata(idles, tutlayt); tannant nsen ad tili yezzifet, yef tikkelt di tesdawit(détachement à l’université)

– Aḥric wis sin yerza iselmaden yeḥan turagt di tmaziyt; tannant-agi ad tili syur (les pédagogues), imaswaḍen deg temliliyin d wussan n usiley. Tannant-agi ad d-tawi yef wamek ara yessiweḍ uselmad izen I yinelmaden-is, d wamek ara iqabel , amek ara yeddu I yinelmaden deg usmil(côté pédagogique)

tayult:

ilaq ad d-tili tannant di lmendad n wayen yehwaḡ uselmad, ad tili tcudd srid yer wayen yesselmad deg usmil am:

taseddast tawurant (syntaxe fonctionnelle)

tiwsatin d tyessiwin n yeḍrisen

asenqed (asigez)

tarrayt n tzemmar(approche par compétence) , amek ara yessiweđ unelmad ad yeg asenfar-is.

Aktazal (amek ara yeg aktazal n usenfar) : évaluation.

La pédagogie de projet (Bouira)

Cette méthode est née avec Annie Cauëdel dans les années 70. Il est question d'associer la théorie à la pratique en établissant des groupes d'élèves. Ce sont eux qui auront à choisir les groupes et les thèmes de leurs projets.

En général les thèmes de ces groupes vont se réaliser en dehors de l'école, en contact avec la société. Ces thèmes sont en fait un moyen pour les élèves de connaître certaines réalités qu'ils vont rencontrer en société lors ce qu'ils finiront leurs études comme la patience. Les membres du groupe peuvent avoir des avis divergents mais l'élève doit apprendre à vivre avec et à respecter les autres. Ce sont des choses qui apparaissent lorsque tous les groupes se rencontrent et forment un groupe élargi. Là, chaque élève s'exprime librement à propos de son projet, sans hésitation, puisque c'est lui qui a choisi le thème traité avec ses camarades.

C'est l'occasion pour les apprenants d'apprendre à respecter les règles du débat et qu'ils appliqueront en dehors de l'école.

1 – Lorsque quelqu'un parle, les autres doivent l'écouter.

2 – Il ne doit être interrompu.

3- un élève ne doit pas lui répondre immédiatement.

4- Il doit respecter son opinion même s'il n'est pas du même avis.

De cette manière, l'élève va se rendre compte qu'il est entrain d'apprendre à parler, d'apprendre la langue, et surtout d'apprendre à se maîtriser et à parler sans hésitation ni honte.

Donc ; la pédagogie de projet est à la fois un moyen au service de l'élève et de l'enseignant. Au moyen de cet outil pédagogique, l'enseignant évalue ses élèves tant à l'oral qu'à l'écrit. L'avant projet réalisé par l'élève consiste aussi en un journal du jour où il raconte sa vie de groupe et s'exprime à propos du projet.

C'est un moyen pour l'enseignant de connaître le niveau de ses élèves et leurs lacunes.

C'est aussi un moyen permettant l'élève d'apprendre avec plaisir.

Pédagogie de projet

Les nouvelles méthodes d'enseignement ont pour objectif la maîtrise de l'évolution de l'enseignement de la langue. C'est pourquoi, on a recours à la pédagogie de projet et à l'approche par compétence. Les raisons pour lesquelles on a opté pour cette méthode sont les suivantes :

- Une personne ayant un diplôme universitaire n'arrive pas à rédiger une demande administrative, à remplir un chèque...
- l'élève va avoir accès à la connaissance en société.
- L'élève doit chercher l'information ayant un rapport avec un projet, avoir le plaisir d'apprendre et construire ses connaissances.
- Le projet effectué par l'élève ne reste pas au niveau de l'enseignant.
- Le projet rapproche le travail scolaire de la recherche de savoirs en société.
- L'enseignant prend en considération ce qui est extérieur à l'école (ce que les apprenants rencontrent dans leurs vies quotidiennes).
- C'est un travail construit sur la base de l'idée du groupe.

Idée de groupe et son importance.

- Arriver à insérer le travail de l'élève dans la société.
- Arriver à 'sociabiliser' l'élève lui-même.
- L'élève arrive à avoir une idée de la société à partir du groupe.

L'idée de groupe pour l'enseignant : c'est quelque chose qu'il peut construire en rapport avec la société.

Pour l'élève :

L'élève doit participer dans le choix des projets, le choix des groupes...

Pour les élèves entre eux : chaque groupe construit son travail.

Comment choisir les groupes ?

- Selon l'amitié réciproque.
- Selon le rapprochement (habiter le même quartier, par exemple).

Comment l'élève peut-il arriver à faire un programme au moyen de cette méthode ?

Pour commencer le projet est un moyen d'enseignement :

C'est à l'élève de chercher ces connaissances, c'est à lui de choisir son thème.

Comment travailler en classe ?

La position :

Le groupe d'élèves est disposé en cercle. Chaque élève peut voir tous ses camarades, et peut être vu par eux. Cette position a des règles :

- 1- L'écoute.
- 3- Chacun attend son tour pour parler.
- 4- Respecter le temps (ne pas trop parler).
- 5- Respecter l'opinion des autres.
- 6- Personne n'est meilleur que l'autre.
- 7- Le droit au silence.
- 8- Ne pas marginaliser.

9- Fonctionnement de la langue : chaque élève doit être à l'aise.

10- Chaque élève peut diriger le groupe.

Le plus grand groupe est divisé en sous-groupes plus petits :

Le petit groupe : il peut être composé de 5 à 6 élèves, chaque élève choisit son groupe. C'est au groupe de choisir les thèmes des projets. Chaque groupe porte un nom.

Le grand groupe : les groupes informent les autres sur les thèmes choisis. Tout élève peut participer dans les autres groupes.

Le journal quotidien :

Chaque élève s'exprime dans ce journal sur ce qu'il vit dans le petit et le grand groupe. C'est un moyen d'évaluation pour l'enseignant, il peut même y choisir les leçons (grammaire, conjugaison....) à préparer.

1- Agraw : akayad

Aqris :

- *ad yili d ullis*

- *ad yesu si 2 ar3 n tseddarin tilemmasin : (2ar 3 yijerriden i yiwet) : azal n 150 wawalen i uqris)*

- *win I t- yuran ad yili yettwassen*

- *ad d-nefk aybalu ansa id-yettwakkes(isem n umaru , adlis , ungal, ayms , asebt....)*

- *aybalu ad ittwaru s tira isenden(italique)*

isestanen:

- *tigzi n uqris :*

ad ilin d asnas: fren, ini-d, semres, beddel, ih ney ala;(deg 3 n yiseqsiyen)

- *iferdisen n tutlayt:*

ad ilin d afares: ad ilin deg-s 3 yiseqsiyen: tajerrumt, taseftit.

- *Afares s tira :*

Ad yili d ullis

Ad ismed ney ad ibdu aqris i as-d-yettunefken

Ad d- yefk tidmi-s yef uqris

Ad t-neg s dat tagnit tignant

Examen (Bouira)

Texte :

- Il doit être un récit.
- Il doit avoir 2 à 3 paragraphes en moyenne de 2 à 3 lignes chacun.
- Il doit contenir environ 150 mots.
- Son auteur doit être connu.
- Donner la source du texte (roman, journal, page...).
- La source doit être en italique.

Les questions :

a) Compréhension du texte :

Exercice d'application : choisi, dit, emploi, change, oui ou non (en 3 questions).

b) Les unités de langues :

Production : (en trois questions : grammaire, conjugaison)

c) Production écrite :

- Le texte doit être un récit.
- Il continue ou commence le texte qu'il lui a été proposé.
- Il doit exprimer son avis à propos du texte.

Le programme du jour : (Bouira)

Comment doit se faire un stage ?.

Où ?

Dans quel domaine ?

1. Chaque enseignant doit bénéficier d'un stage pour améliorer son niveau, et pour connaître ce qui est nouveau en matière d'enseignement. Il faut distinguer deux types de stage :

- Le premier concerne les enseignants qui n'ont pas de diplômes universitaires et qui n'ont pas de licence en tamazight. Ces enseignants ont besoin de connaissance dans le domaine de tamazight en général (culture, langue). Dès lors leur stage doit être long (avec un détachement à l'université).
- Le deuxième type concerne les enseignants titulaires d'une licence en tamazight. Ce sont les pédagogues et les inspecteurs qui doivent améliorer leurs connaissances en organisant des journées d'études et des rencontres avec eux.

Dans ce stage, les enseignants doivent apprendre comment transmettre l'information aux élèves, comment tenir une classe (côté pédagogique).

2. Domaines :

Le stage doit répondre aux préoccupations des enseignants et ce qu'ils enseignent tel que :

- Syntaxe fonctionnelle.
- Les genres et type de textes.
- Ponctuation.
- Approche par compétence, comment réaliser un projet.
- Evaluation.

Atelier 8: Conditions socioprofessionnelles :

3. Volet pédagogique :

Depuis 1995, date de l'introduction de la langue amazighe dans le système éducatif ; nous remarquons un net recul et une régression conséquente par rapport à la généralisation de l'enseignement de la langue amazighe dans tous le pays, notamment les régions berbérophones et plus particulièrement dans les wilayas de Bouira. Cela est du aux problèmes suivants :

3. absence d'une politique de généralisation progressive de la langue amazighe au niveau de la wilaya de Bouira de la part de la tutelle.
4. Stagnation en nombre de l'effectif des enseignants et la diminution de celui des apprenants puisque plusieurs élèves des premières années dans différents établissements n'étudient pas la langue amazighe.
5. Le manque de formation en langue amazighe des enseignants exerçant sur le terrain : des séminaires, l'ouverture d'une formation au niveau de l'université de la formation continue et des détachements afin de préparer des licences dans les départements de langue et culture amazighes sont indispensables.
6. Suppression des postes de conseiller pédagogique et de secrétaire pour cause de manque d'effectif enseignant.
7. Application de la circulaire N°446 limitant le nombre de groupe pédagogique à 6 groupes.
8. Augmentation du volume horaire à 5 heures par semaine.
9. Augmentation du coefficient de la matière à 4.
10. Réédition des manuels scolaires en une seule graphie, le latin en l'occurrence et en nombre suffisant.
11. Fournir les moyens pédagogiques au niveau des établissements (D.V.D, Internet...).

12. Répartition d'une manière rationnelle les heures de tamazight dans les emplois du temps.

13. L'inadéquation de l'approche par compétence avec la disposition des élèves en classe, notamment en cas de surcharge.

14. Introduction de tamazight dans le mouvement des affectations annuelles.

II- Volet socioprofessionnel :

-Réintégration des enseignants chargés d'enseignement de la langue amazighe en appliquant le décret 168/05 daté de mars 2005.

-Élaboration d'un statut particulier.

-Comptabilisation des années travaillées comme contractuels pour certains enseignants (8 à 9ans) dans le décompte final des années travaillées (bénéfique pour le salaire, les échelons, la retraite,...).

III- Solutions préconisées :

-Élaboration d'une politique de généralisation progressive de l'enseignement de la langue amazighe.

-Ouverture en nombre suffisant de postes budgétaires (environ 100 postes).

-Renforcement de l'enseignement de la langue amazighe au niveau des lycées qui se trouvent pénalisés par rapport au primaire et au moyen.

-Prévoir des séminaires de formation de durée relativement longue.

-Possibilité de détachement des enseignants pour la préparation d'une licence en langue amazighe.

-Application des circulaires émanant de la tutelle.

C- Wilaya de Boumerdes.

Asentel : Ahil d udlis ayurbiz

[Le programme et le manuel]

Adlis d allal n uselmed ilaq ad yili iwenneε

Ssuma n udlis ayurbiz γlay atas

Tira s yisekkilen n taεrabt d yisekkilen n tfinay yesseεraq almud i unelmad(d ugur ameqqran)

Adlis n l.AM : aseggas amezwaru n uyerbaz alemmas yezziɣ aṭas, yerna timsirin yeenan iferdisen n tutlayt ur mseɣfarent ara akken ilaq: ad zwirey seg wayen isehlen yer wayen iweeren

amawal yettwasxedmen deg yidlisen yemgarad seg udlis yer wayeɣ: amedya: deg yiwen udlis ad naf: anallas ,deg udlis nniḍen ad naf amallas. Gef way-a ilaq usdukkel n umawal ayurbiz

Lexas n yidlisen deg kra n yiyeɣbazen.

Ahil n useggas wis sin n tesnawit qrib yiwen-is deg useggas wis krad

ATELIER N°3.

L'évaluation.

- L'évaluation telle qu'elle est pratiquée ne permet pas de connaître le niveau de l'élève et de travailler en conséquence. Il est souhaitable de prévoir une évaluation en fonction du niveau de l'élève et de son profil (arabophone / amazighophone).
- Revoir et repenser le système d'évaluation en fonction des méthodes d'enseignement en vigueur. Alternner, en premier lieu entre projet pédagogique et contenu du programme comme phase transitoire.
- Considérer l'effort de l'élève dans le processus de l'apprentissage.
- Application des circulaires officielles en relation avec la continuité de l'enseignement de tamazight, le volume horaire (Prévoir des séances de rattrapage).
- Abroger les textes légiférant l'évaluation (la durée, la période, la manière d'évaluer).
- Préparer convenablement les examens officiels (BEM, BAC).
- La présence des trois graphies est anti-pédagogique (peut créer des problèmes d'interférence et de rejet à l'élève).

ATELEIR N°4.

2-La formation.

La formation est déterminante pour la réussite ou l'échec de la pratique pédagogique de l'enseignant. Il est, donc, souhaitable de prendre en considération cette formation.

Il est regrettable de constater le manque voire l'absence de la prise en charge de l'enseignant au niveau de la wilaya de Boumerdes :

- De 1995 à 2003, les enseignants n'ont pas bénéficié de formation au niveau de la direction de l'éducation
- De 2003 à 2006, ceux-ci ont bénéficié de l'expérience considérable d'un inspecteur. Seulement, il n'est pas spécialisé dans le domaine amazigh. Son apport est, donc, purement théorique.

Ce que nous préconisons pour nos prochaines formations :

- La présence d'un inspecteur de tamazight
- Associer les enseignants à l'élaboration des contenus des formations
- Faire profiter la totalité des enseignants de la formation organisée par le HCA en collaboration avec l'université Paris VIII
- Organiser des rencontres périodiques pour homogénéiser l'enseignement de tamazight
- Ouvrir de nouveaux postes budgétaires pour assurer la continuité de l'enseignement de tamazight
- Envisager des formations pour chaque profil d'enseignants.

Ahil d udlis ufus.

-

Asentel : *Ahil d udlisufus (adlis ayurbiz).*

- 1- *Adlis d allal n uselmed ilaq ad yili iwenne.*
- 2- *Ssuma n udlisufus ylay atas.*
- 3- *Tira n yisekkilen n taεrabt d yisekkilen n tiffinay yesseεraq-as almud i unelmad (d ugur ameqqran).*

- 4- *Adlis n uswir lu yezziŷ aŷas, yerna timsirin yeEnan iferdisen n tutlayt ur msedŷaren ara akken ilaq : ad zwirey deg wayen isehhlen yer wayen iweEnen.*
- 5- *Amawal yettwaxeddmen deg yidlisenyemgarad seg udlis yer wayeđ. Md. Deg yiwen n udlis ad naf : **anallas**, deg wayeđ ad naf **amallas**. Gef waya ilaq usdukkel n umawal ayurbiz.*
- 6- *Lexas n yidlisen deg kra n yiyerbazen.*
- 7- *Ahil n useggas amenzu alemmas yezziŷ aŷas.*
- 8- *Ahil n useggas wis sin n tesnawit qrib yiwen-is deg useggas wis krađ.*

Le programme et le manuel : Boumerdès

4. Le manuel est le moyen de l'enseignant, il doit être perfectionné.
5. Le prix du manuel est trop cher.
6. Les graphies arabes et tiffinagh rendent l'enseignement difficile.
7. Le manuel du niveau 1 est trop long de plus les leçons ne s'enchaînent pas. Dans les leçons concernant les unités de langues on passe du plus facile au plus difficile.
8. Le lexique employé est différent d'un manuel à un autre (exemple dans un manuel : anallas, dans un autre : amallas. C'est pourquoi il faut unifier le lexique scolaire).
9. Manque de manuel dans certains établissements.
10. Le programme de la 1^{ère} année moyenne est trop long.
11. Le programme de la deuxième année du lycée est semblable à celui de la troisième année.

Rapport sur “Etat des lieux de l'enseignement de tamazight” établi par l'Inspection générale du MEN (2005/2006).

Encadrement (personnel enseignant).

1- Enseignement primaire:

Wilayas	Postes ouverts		Postes ouverts		Différence
	2005/	2006	2006	2007	
Alger					
Batna	02		09		+07
Béjaïa	37		60		+23
Biskra	00		00		
Bouira	22		31		+09
Boumerdes	00		00		
El Bayadh					
Ghardaia	00		00		
Illizi					
Khenchela	00		04		+04
Oran					
Oum El Bouaghi	00		00		
Sétif	00		00		
Tamanrasset	00		00		
Tipaza					
Tizi-Ouzou	93	86 (occupés)	104	65(occupés)	+11
TOTAL	154	148(occupés)	208	167(occupés)	+54

2- Enseignement moyen:

Wilayas	Postes ouverts		Postes ouverts		Différence
	2005/	2006	2006	2007	
Alger					
Batna	06		12		+06
Béjaïa	67		73		+06
Biskra	01		01		
Bouira	67		69		+02
Boumerdes	08		09		+01
El Bayadh					
Ghardaia	01		01		
Illizi					
Khenchela	01		01		
Oran					
Oum El Bouaghi	10	03 (occupés)	10	03 (occupés)	
Sétif	09	06 (occupés)	08	05 (occupés)	-01
Tamanrasset	02		04	02 (occupés)	+02
Tipaza					
Tizi-Ouzou	165	150 (occupés)	183	162(occupés)	+18
TOTAL	337	312(occupés)	371	338(occupés)	+34

3- Enseignement secondaire:

Wilayas	Postes ouverts		Postes ouverts		Différence
	2005/	2006	2006	2007	
Alger					
Batna	00		00		
Béjaïa	19		19		
Biskra	00		00		
Bouira	06		07		+01
Boumerdes	02		02		
El Bayadh					
Ghardaia	00		00		
Illizi					
Khenchela	00		00		
Oran					
Oum El Bouaghi	00		00		
Sétif	00		00		
Tamanrasset	00		00		
Tipaza					
Tizi-Ouzou	12	11(occupés)	12	10(occupés)	
TOTAL	39	38(occupés)	40	38(occupés)	+01

**4- Evolution globale des effectifs enseignants par année et par wilaya.
(HCA- 2002)**

Année	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02
Wilayas							
Alger	08	10	04	03	04	03	03
Batna	09	08	01	01	01	01	00
Béjaïa	48	38	56	44	44	45	57
Biskra	09	05	04	02	01	01	02
Bouira	28	29	34	31	32	34	38
Boumerdes	04	03	04	03	03	04	07
El Bayadh	01	01	00	00	00	00	00
Ghardaia	12	04	02	00	00	00	00
Illizi	03	04	00	00	01	00	00
Khenchela	06	03	02	02	03	01	01
Oran	02	02	02	02	02	01	00
Oum El Bouaghi	06	05	13	05	05	06	05
Sétif	03	03	01	04	08	09	04
Tamanrasset	02	04	02	03	03	03	03
Tipaza	11	03	01	01	01	00	00
Tizi-Ouzou	81	74	96	83	83	85	97
TOTAL	233	196	222	184	191	193	217

5- Evolution globale des effectifs élèves par année et par wilaya. (HCA-2002)

Année Wilayas	95/96	96/97	97/98	98/99	99/00	00/01	01/02
Alger	349	479	436	465	339	479	61
Batna	805	632	293	49	78	73	00
Béjaïa	7941	9663	15953	13695	13473	22497	22434
Biskra	654	225	191	127	108	140	120
Bouira	9000	9654	11873	11664	11474	13517	14334
Boumerdes	1078	785	1152	533	698	1394	1843
El Bayadh	09	13	00	00	00	00	00
Ghardaia	584	158	124	64	00	00	00
Illizi	80	138	00	119	120	00	00
Khenchela	483	715	244	490	562	256	499
Oran	127	220	55	75	55	25	00
Oum El Bouaghi	1462	1335	4785	1375	2262	2382	2367
Sétif	584	626	971	1526	2616	690	1217
Tamanrasset	114	370	505	942	465	440	440
Tipaza	980	576	189	76	79	00	00
Tizi-Ouzou	13440	32315	27127	24530	23629	30457	25680
TOTAL	37690	57934	63898	55730	55958	72359	68995

**6- Evolution globale des effectifs élèves par année et par wilaya. (MEN)
Enseignement primaire :**

Wilayas	Nombre d'élèves		Nombre d'élèves		Différence (Nombre de divisions)
	2006/	2005	2006	/ 2007	
Alger					
Batna	584	17 divisions	1714	56 divisions	+ 39
Béjaïa	6282	225 divisions	10281	359 divisions	+134
Biskra	00		00		
Bouira	3731	145 divisions	6412	248 divisions	+143
Boumerdes	00	00	00	00	
El Bayadh					
Ghardaia	00	00	00	00	
Illizi					
Khenchela	00	00	? Illisible	00	
Oran					
Oum El Bouaghi	00	00	00	00	
Sétif	00	00	00	00	
Tamanrasset	00	00	00	00	
Tapaza					
Tizi-Ouzou	9989	388 divisions	17572	712 divisions	+ 324
TOTAL	20586	775	35979	1375	+640 divisions + 15393 élèves

7- Evolution globale des effectifs élèves par année et par wilaya. (MEN)
Enseignement moyen:

Wilayas	Nombre total d'élèves 2006 / 2005		Nombre total d'élèves 2006 / 2007		Différence (Nombre de divisions)
Alger					
Batna	780	26 divisions	2589	69 divisions	+ 40
Béjaïa	14355	409 divisions	13466	392 divisions	-11
Biskra	237	07divisions	228	07divisions	
Bouira	16059	482 divisions	19656	573 divisions	+91
Boumerdes	1761	54 divisions	1997	56 divisions	
El Bayadh					
Ghardaia	38	03 divisions	36	04 divisions	+ 1
Illizi					
Khenchela	328	08 divisions	? Illisible	? Illisible	
Oran					
Oum El Bouaghi	2327	63 divisions	1357	69 divisions	+ 06
Sétif	1543	43 divisions	2410	71 divisions	+28
Tamanrasset	321	01?	894	01?	
Tipaza					
Tizi-Ouzou	34521	1036 divisions	40016	1214 divisions	+ 178
TOTAL	72270	2131	82649	2435	+335 divisions + 10379 élèves

8- Evolution globale des effectifs élèves par année et par wilaya. (MEN)
Enseignement primaire :

Wilayas	Nombre total d'élèves 2006 / 2005		Nombre total d'élèves 2006 / 2007		Différence (Nombre de divisions)
Alger					
Batna	584	17 divisions	1714	56 divisions	+ 39
Béjaïa	6282	225 divisions	10281	359 divisions	+134
Biskra	00		00		
Bouira	3731	145 divisions	6412	248 divisions	+143
Boumerdes	00	00	00	00	
El Bayadh					
Ghardaia	00	00	00	00	
Illizi					
Khenchela	00	00	? Illisible	00	
Oran					
Oum El Bouaghi	00	00	00	00	
Sétif	00	00	00	00	
Tamanrasset	00	00	00	00	
Tapaza					
Tizi-Ouzou	9989	388 divisions	17572	712 divisions	+ 324
TOTAL	20586	775	35979	1375	+640 divisions + 15393 élèves

9- Evolution globale des effectifs élèves par année et par wilaya. (MEN)
Enseignement secondaire:

Wilayas	Nombre total d'élèves		Nombre total d'élèves		Différence (Nombre de divisions)
	2006	2005	2006	2007	
Alger					
Batna	00	00	00	00	
Béjaïa	5837	150 divisions	4782	130 divisions	-20
Biskra	00	00	00	00	
Bouira	1937	49 divisions	1466	47 divisions	-02
Boumerdes	480	13 divisions	541	17 divisions	+04
El Bayadh					
Ghardaia	00	00	00	00	
Illizi					
Khenchela	00	00	00	00	
Oran					
Oum El Bouaghi	00	00	00	00	
Sétif	00	00	00	00	
Tamanrasset	00	00	00	00	
Tipaza					
Tizi-Ouzou	3135	84 divisions	2593	78 divisions	-06
TOTAL	11389	296	9382	272	-24

10- Enseignement de tamazight : répartition sur le plan national.

(Le signe + renvoie à l'existence de l'enseignement)

Wilayas	Cycle primaire	Cycle moyen	Cycle secondaire
Alger		+	
Batna		+	
Béjaïa	+	+	+
Biskra		+	
Bouira	+	+	+
Boumerdes		+	+
El Bayadh			
Ghardaia		+	
Illizi			
Khenchela		+	
Oran			
Oum El Bouaghi		+	
Sétif		+	
Tamanrasset		+	
Tipaza			
Tizi-Ouzou	+	+	+

TABLE DES MATIERES

INDEX DES ABREVIATIONS	02
ARGUMENTAIRE.....	03
L'ENQUETE PROPUREMENT DITE.....	07
TRAITEMENTS DES DONNEES.....	13
Partie A.....	13
Partie B1.....	16
Partie B2.....	22
Partie B3.....	34
Partie B4.....	44
Partie C.....	56
Partie D1.....	60
Partie D2.....	68
Partie E1.....	73
Partie E2.....	78
Partie F.....	81
CONCLUSIONS.....	86
RECOMMANDATIONS.....	88
ANNEXES.....	99
<i>TABLE DES MATIERES</i>	133